

## La construction de l'Europe et les élections au Parlement de Strasbourg

## Un acte de foi espagnol

La date n'a rien d'innocent. En décidant de rejoindre immédiatement le mécanisme de change du système monétaire européen (SME), l'Espagne entend terminer en beauté sa présidence communautaire : dans dix jours se réunira à Madrid un conseil européen dominé par l'union économique et monétaire. Déjà jugé constructif par le gouvernement espagnol, cette décision met au pied du mur la Grande-Bretagne, dernier membre de la CEE à refuser officiellement les contraintes du SME.

Déjà chahuté par des électeurs agacés par le caractère excessif de ses attaques contre la construction européenne, Mme Margaret Thatcher verra la pression monter d'un cran et son gouvernement s'accrocher, au sein même du gouvernement, sur l'adhésion de la livre.

La foi européenne du ministre espagnol de l'économie, M. Solchaga, n'explique pas tout. L'Espagne, qui a adhéré à la Communauté en 1986, et dont l'intégration est un indéniable succès, se heurte aujourd'hui à de vives tensions sociales et à une résurgence de l'inflation.

Pour Madrid, le meilleur moyen de traverser cette passe difficile, puis d'aller de l'avant, est de se soumettre aux disciplines du SME. Conscients des difficultés qui les attendent, les dirigeants espagnols ont, malgré tout, demandé, à titre provisoire, le même statut que l'Italie et bénéficieront d'une marge de fluctuation de leur monnaie de 6 % au lieu de 2,25 % pour la France, l'Allemagne, les pays du Benelux, l'Irlande et le Danemark.

Mais la démarche volontariste du gouvernement Gonzalez va renforcer les arguments de ceux qui plaident pour des résultats concrets lors du conseil de Madrid, et demandent un engagement politique sur le processus devant conduire à l'union économique et monétaire.

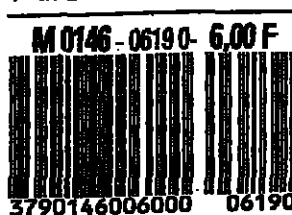
La convocation d'une conférence intergouvernementale chargée de réviser le traité afin de permettre les transferts institutionnels qui implique une telle union monétaire s'impose, à leurs yeux. L'Espagne, la France et l'Italie devraient, sur ce terrain, bénéficier du soutien de l'Allemagne fédérale. On s'attend que le chancelier Helmut Kohl réaffirme, jeudi prochain, à Paris, son attachement personnel au projet d'union économique et monétaire comme au « rapport Delors », qui en trace les étapes.

Que fera M. Thatcher face à un camp activiste et apparemment déterminé ? Elle peut refuser net le scénario Delors impliquant un abandon partiel des souverainetés nationales en matière monétaire et opter pour l'affrontement, quitte à voir ses partenaires construire une union sans elle. Elle peut provoquer la surprise et annoncer l'adhésion de la livre au mécanisme de change. Elle peut enfin faire preuve d'une certaine compréhension et suggérer une étude plus approfondie du dossier pour gagner du temps.

Ses interlocuteurs, qui ne cherchent pas la crise, lui accorderont sans doute un délai de réflexion. L'heure de vérité serait alors reportée au conseil européen de décembre, à Paris.

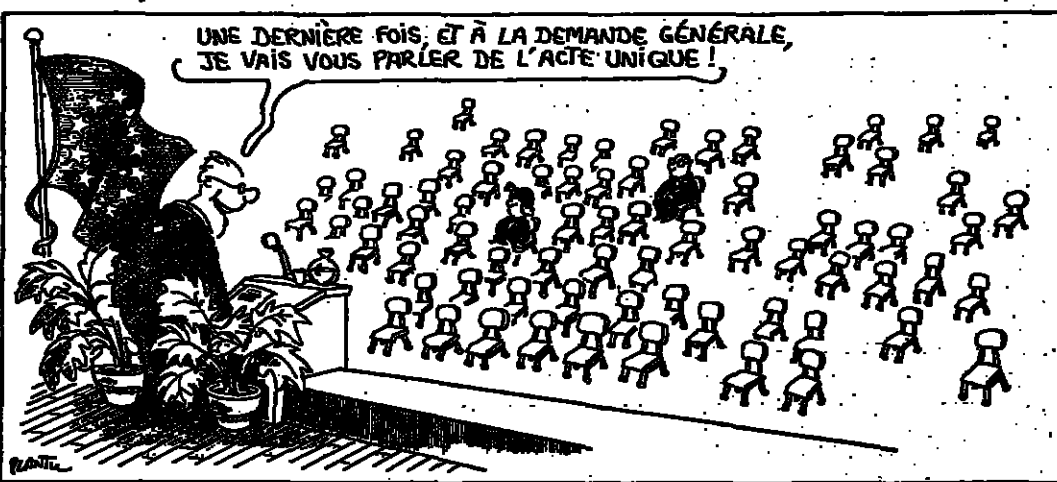
(Lire page 14 l'article de THIERRY MAZINIAC.)

M 0146-06190-6,00 F



379014606000 06190

## La rénovation de l'opposition dépendra du score des listes UDF-RPR et centriste



Les résultats des élections européennes en France, dimanche, devaient dépendre, avant tout, du taux de participation du corps électoral.

Ils provoqueront, toutefois, des réajustements des forces politiques, notamment dans l'opposition, dont la rénovation dépendra du rapport du score entre listes UDF-RPR et centriste.

Si l'avenir de l'Europe constitue un sujet d'ennui pour certains électeurs français, ceux-ci se rassurent : les enjeux de politique intérieure reprendront dès dimanche soir le pas sur les considérations extra-hexagonales.

Quels qu'ils soient, les résultats du scrutin dans notre pays provoqueront, en effet, une nouvelle répartition des cartes politiques qui conditionnera la vie publique jusqu'à la prochaine

échéance nationale, celle des élections législatives en 1993.

Quoi qu'ils en aient dit, jusqu'aux derniers moments de la campagne, tous les ténors politiques se sont déjà projetés dans ce proche futur.

Le plus ardent, dans cette course aux lendemains qui chantent, est, de toute évidence, M. Valéry Giscard d'Estaing.

ALAIN ROLLAT.  
(Lire la suite page 6.)

## Trente-deux ans après

## Révélations soviétiques sur un accident nucléaire dans l'Oural

La « glasnost », inaugurée dans le domaine du nucléaire à l'occasion de la catastrophe de Tchernobyl, en 1986, s'applique à des accidents du passé, jusqu'à présent soigneusement occultés par les autorités de Moscou. Un vice-ministre soviétique vient de donner des précisions sur un grave accident nucléaire survenu en septembre 1957 dans l'Oural, sur un site de fabrication de bombes atomiques. Il était difficile, pour les Soviétiques, de cacher plus longtemps cette catastrophe, évoquée pour la première fois en 1976 par le biologiste dissident Iouri Medvedev, et dont la gravité et l'ampleur avaient été confirmées par des photos

prises par satellite ces dernières années.

Contrairement aux affirmations de M. Medvedev, qui parlait de centaines de morts, l'explosion de l'Oural n'aurait pas fait de victimes, mais a provoqué l'évacuation de plus de dix mille personnes. Elle n'en constitue pas moins l'accident nucléaire le plus important par ses conséquences, après Tchernobyl, où trente personnes ont été tuées, et où une zone de 30 kilomètres autour de la centrale ukrainienne a été vidée de ses cent trente-cinq mille habitants.

(Lire l'article de J.-P. DUFOUR page 8.)

## Non-lieu pour les ventes d'armes à l'Iran

## Les obus fantômes de l'affaire Luchaire

L'affaire des ventes d'armes de la société Luchaire à l'Iran, alors que ce pays était sous embargo, se conclut par un non-lieu général. Ainsi en a décidé, vendredi 16 juin, M. Michel Legrand, juge d'instruction chargé de ce dossier depuis mars 1986, après des réquisitions identiques du procureur de la République de Paris.

L'instruction n'a pas pu confirmer l'hypothèse d'un « circuit financier » entre Luchaire et le Parti socialiste. En revanche, le juge Legrand estime s'être heurté à la mauvaise volonté du ministère de la défense, dont, selon lui, certains hauts fonctionnaires ont laissé faire le trafic de Luchaire. L'affaire Luchaire avait suscité une vive polémique sous la cohabitation, entre 1986 et 1988.

Tout est bien qui finit bien pour l'Etat, pour le ministère de la défense, pour la haute hiérarchie militaire, pour le Parti socialiste. Pour l'opinion et le commun des citoyens, c'est moins sûr. Etonnant paradoxe : après avoir établi que des ventes illicites d'armes à l'Iran ont eu lieu de 1982 à 1986, la justice n'en conclut pas moins à l'absence de tout délit. Pauvre justice, qui sera inévitablement la cible des commentateurs alors qu'en cette affaire, elle fut prise au piège d'un jeu qui la dépassait ! Car l'épilogue de l'affaire Luchaire est surtout peu glorieux pour le ministère de la défense et pour le monde politique, droite et gauche confondus.

Un ministre de la défense de gauche, M. Paul Quilès, qui ne porte plainte qu'en extrême, poussé par des révélations de presse. Un ministre de la défense de droite, M. André Giraud, membre d'un gouvernement

menant campagne contre l'affairisme de ses prédécesseurs, mais qui refuse d'aider le juge d'instruction et retient par devers lui, au nom du secret défense, les pièces essentielles, protégeant ainsi une administration militaire qui, peu ou prou complice, a laissé faire les exportations de Luchaire.

Sans compter un service du ministère des finances, les douanes, qui, tout dernièrement, certifie, contre tout bon sens, qu'il n'y a dans cette affaire aucune infraction relevant de sa compétence. Autrement dit, et aussi sûrement que la terre n'est pas ronde, il n'y aura jamais eu de livraisons d'armes à l'Iran. Alors que le juge d'instruction lui-même affirme que 150 000 obus ont encore été livrés à ce pays après les élections de mars 1986.

GEORGES MARION  
et EDWY PLENEL

(Lire la suite page 8.)

## Règlements de comptes à Pékin

L'agence Chine nouvelle a accusé, sans le nommer, M. Zhao Ziyang, secrétaire général déchu du Parti communiste, d'avoir soutenu les émeutes.

PAGE 6.

## Transition en Iran

Les héritiers de Khomeiny à l'épreuve des répliques questionnaires

PAGE 3.

## L'hommage à Imre Nagy

La population hongroise a commémoré la « révolution de 1956 »

PAGE 4.

## Salon du Bourget

Des armes « intelligentes »

PAGE 15.

## Le XV de France battu par les All Blacks

Une belle défaite

PAGE 9.

## Le Monde

## RÉGIONS

Le tour de France de nos correspondants

PAGE 13.

Le sommaire complet de l'édition page 18

## Arrestation d'un général soupçonné de trafic

## Cuba éclaboussé par la drogue

Un ministre destitué pour « corruption » et l'ancien commandant de l'armée cubaine en Angola arrêté pour avoir eu des « contacts » avec des trafiquants de drogue internationaux : ces événements dans l'île communiste des Caraïbes attirent à nouveau l'attention sur un régime trentenaire qui, depuis 1968, n'avait plus connu de convulsions dans sa sphère dirigeante.

« Traumatisme », en toute certitude, selon le terme même employé par M. Raul Castro, numéro deux du régime, que la révélation de graves affaires met-

tant en cause de hautes personnalités du régime pour « corruption », « mauvaises conduites » et même « contacts avec des trafiquants internationaux de drogue ». Il est trop tôt, cependant, pour y voir l'indice d'un ébranlement grave du régime désormais trentenaire de M. Fidel Castro. — même si le quotidien officiel du Parti communiste cubain, *Granma*, évoque, pour l'écarter, l'hypothèse que les dirigeants sanctionnés puissent avoir été « impliqués dans des activités politiques » contre le « commandant en chef de la révolution ».

Les faits sont de toute façon sérieux. Le ministre des trans-

ports, M. Diógenes Toralba, a été destitué le 13 juin, puis arrêté, pour « conduite personnelle immorale, dissipée et corrompue ». Il lui serait reproché d'avoir été au cœur d'un trafic de sucre entre l'île et l'Angola. — pays où des troupes cubaines sont arrivées en nombre à partir de 1953 pour défendre le régime marxiste du MPLA, et d'où elles commencent à se retirer depuis un accord international signé le 22 décembre dernier. Ce chef d'accusation n'est pas rare à Cuba, y compris pour une personnalité de rang élevé.

JEAN-PIERRE CLERC.  
(Lire la suite page 5.)

## Le Monde

## L'EDUCATION

17 F

## ENQUETE

## TELEVISION : LA TRAPPE-MOMES

La télévision a une recette simple pour attirer les enfants : les programmes sont conçus pour les divertir, à la télévision et aux sponsors. Une enquête pour aller au-delà de la simple distraction et se montrer vigilante face à l'engouement des « mèmes » pour ce total « captivant ».

## LE PALMARES DES ECOLES D'INFIRMIERES ET DU PARA-MEDICAL

Comment accéder aux métiers de la santé. Les filières pour se présenter aux concours sans baccalauréat. Région par région, le taux de réussite des étudiants. Des professions aux débouchés incertains.

## SOCIETE

LES HEROS DU CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET METIERS. Ouvert à tous, sans condition de diplôme, presque gratuit, le Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) est une institution inimitable. Mais l'effort pour décrocher un diplôme est lourd. Des « étudiants-chiens » témoignent.

NUMERO DE JUIN. 116 PAGES - 17 F  
En vente chez votre marchand de journaux

سكزا من الأصل

# Dates

Il y a trente-cinq ans

## Le glas du maccarthysme

### Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,  
75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. : (1) 42-47-97-27  
Téléc. MONDIPAR 650 572 F  
Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Édité par la SARL Le Monde

Gérant :  
André Fontaine,  
directeur de la publication

Anciens directeurs :  
Hubert Beau-Méry (1944-1969)  
Jacques Favret (1969-1982)  
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :  
cent ans à compter du  
10 décembre 1944.

Capital social :  
620 000 F

Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les rédacteurs du Monde »,  
Société anonyme  
des lecteurs du Monde,  
Le Monde-Entreprises,  
MM. André Fontaine, gérant,  
et Hubert Beau-Méry, fondateur.

Administrateur général :  
Bernard Wouts.

Rédacteur en chef :  
Daniel Vernet.

Correspondant en chef :  
Claude Sales.

### Le Monde

PUBLICITE  
5, rue de Montessuy, 75007 PARIS  
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71  
Téléc. MONDPUB 286 136 F

Reproduction interdite de tous articles,  
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux  
et publications, n° 57 437  
ISSN : 0395-2037  
Renseignements sur les microfilms  
et index du Monde au (1) 42-47-98-81.

### Le Monde

TÉLÉMATIQUE  
Composés 36-15 - Tapes LEMONDE  
ou 36-15 - Tapes LM

### ABONNEMENTS

BP 507 09  
75422 PARIS CEDEX 09  
Tél. : (1) 42-47-98-72

ÉTRANGER :  
Par voie aérienne  
tarif sur demande.

Pour vous abonner  
RENOVEZ CE BULLETIN

accompagné  
de votre règlement  
à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL  
365 LEMONDE  
code d'accès ABO

PORTAGE :  
Pour tous renseignements :  
tél. : 05-04-03-21 (numéro vert)

Changement d'adresse dû à la loi  
sur les noms propres en capitales  
avant leur départ. Joindre la dernière  
bande d'envoi à toute correspondance.

BULLETIN  
D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mois 6 mois 9 mois 1 an

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Localité : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire  
tous les noms propres en capitales  
d'imprimerie.

La voix est presque cavernueuse, le physique mou et le ton acerbé : « l'incorruptible » est fatigué. Depuis trente-cinq jours déjà, en ce printemps 1954, les Américains, rivés à leurs téléviseurs, découvrent enfin à l'image celui qui, depuis quatre ans, sert de chien de garde idéologique à la première puissance du monde : Joseph « Joe » McCarthy. Un personnage plus grand que nature, un mythe, celui du grand inquisiteur de la chasse aux sorcières communistes.

Cette fois, sans le savoir, ce petit homme qui sait si bien jouer de la fascination morbide qu'il exerce sur l'Amérique a choisi de frapper très haut : au cœur de ses interminables audiences télévisées, c'est au cœur, au noyau dur de cette frileuse société de l'après-guerre qu'il s'attaque, l'armée. Et au-delà d'elle, au gouvernement tout entier, et au président Eisenhower, dont le propre frère, excoffé, a fini par traiter le sénateur de « Hitler ».

Et à voir ces accusations biaisées, ces révélations tronquées, ces demi-vérités assénées par un « arohanse » éreintant, qui transpire, déboufflé, le doute s'installe et les spectateurs se sentent soudain dégrisés : était-ce donc cela, cet histrion alourd, le grand purificateur qui se faisait fort de délivrer l'Amérique du péril rouge prêt à la gangrèner ?

Quel glâchis, à y repenser, depuis ce 9 février 1950 où, dans un discours aussi inattendu qu'historique à Wheeling, en Virginie-Occidentale, Joe McCarthy, qui n'était encore qu'un petit sénateur du Wisconsin, annonça : « J'ai ici dans la main une liste de deux cent cinq personnes qui sont connues du département d'Etat comme membres du parti communiste et qui néanmoins travaillent encore au département d'Etat et en déterminent la politique. »

### Du président Truman au général Marshall

De ce jour, devait naître et s'amplifier une spirale aberrante de délations, d'intimidations et d'humiliations. Pas un secteur de la vie publique ne sera épargné. Carrières brisées, réputations entachées, amitiés défilées, le « maccarthysme » se répandra du cas du plus obscur fonctionnaire jusqu'à celui des plus grands.

La liste est longue, du président Truman, « ce salaud qu'il aurait fallu destituer », au général Marshall, prix Nobel de la paix, qui prendra une retraite anticipée, aux ambassadeurs Bolhen et Jessup, accusés d'avoir « donné la Chine aux communistes », ou au chercheur Robert Oppenheimer, ignominieusement écarté pour avoir « retardé » la fabrication de la bombe H. Et les commissions du Congrès qui traqueront sans relâche la « subversion » ouvriront ainsi la porte à tous les ridicules : tandis qu'à l'étranger on « purge » les bibliothèques des ambassades et qu'aux Etats-Unis des étudiants signent des pétitions pour protester contre certains « passages subversifs » de la Déclaration d'indépendance, à Los Angeles Walt Disney a le courage d'ironiser en se plaignant en pleine commission de ce que les « rouges » ont essayé de subvertir Mickey Mouse.

Et si l'on était allé trop loin ? Ce 17 juin 1954, la fin des auditions sur l'armée, qui avaient été conçues comme l'apothéose de l'action de McCarthy, en fait, en sonner le glas. Il faudra du temps mais, doucement, l'Amérique va sortir de son aveuglement « patriotique ». Déjà, à la mi-juin, un sondage montre que seuls 34 % des Américains approuvent la conduite de McCarthy. Ils étaient 50 % en janvier. Les signes avant-coureurs de la chute sont là.

La presse par exemple (1), cette presse qui, sans scrupules et au nom du respect des « faits », reproduit sans commentaire depuis si longtemps les accusations de « Joe », marque le pas. Pensé, le New York Times a déjà expliqué le 14 janvier comment il a présenté, somme toute, des

informations non vérifiées comme des « faits ».

Et qu'en est-il au juste de ces « faits » ? Obscurité pour obscurité, on se rend vite compte que ce paragone de toutes les vertus ment. Et d'abord sur lui-même. Ainsi, par exemple, lorsqu'il raconte à ses auditeurs frissonnants qu'il a encore « dix livres de shrapnel dans la jambe », rapportée d'un accident d'avion en pleine guerre, qui pourrait s'imaginer que le jour dit - le 22 juin 1943 - McCarthy se trouvait loin du théâtre des opérations, à bord d'un navire qui devait alors passer l'équateur.

### Communistes et gens à risques

On se rend vite compte aussi que « l'incorruptible » n'en est pas à une acrobatie financière près. Ainsi, en 1943, alors qu'il était encore sous les drapeaux, il spécula à la Bourse, réalisant de substantiels bénéfices, qu'il omet de déclarer. Jonglant avec l'argent mais, mieux encore, avec les partis politiques, il fut démocrate, avant de passer au grand Old Party, s'appuyant même sur les syndicats d'ouvriers, qu'il taxera par la suite de « proches des com-

munistes ». Et que dire de l'habileté avec laquelle il distille ses prétendues révélations ? Car, que révèle-t-il, en fin de compte ? Rien, ou presque.

Le lendemain même de son discours de Wheeling, McCarthy prenait la parole à Salt-Lake-City et ne parlait plus que de cinquante-sept « communistes » à purger, au lieu des deux cent cinq initiaux. Dix jours plus tard, le chiffre se stabilisera à quatre-vingt-un. Par la suite, il prétendra qu'il ne s'agissait pas seulement de communistes mais de gens à risques (homosexuels, anarchistes...). Et si, d'aventure, quelqu'un a des velléités d'explication pour déceler le vrai du faux, le sénateur, drapé dans son immunité parlementaire, se garde de fournir le moindre preuve.

Son argument est irréfutable : « Il ne serait pas juste, dit-il, de dévoiler le nom de ces gens avant même qu'ils aient eu une chance de répondre. » A y regarder de plus près, on se rend compte aussi que l'inquisiteur n'a jamais contribué à l'arrestation d'un seul des grands espions démasqués aux Etats-Unis depuis le lendemain de la seconde guerre mondiale. Et c'est sans l'aide de McCarthy que le FBI et le ministère de la justice avaient, dans le

cadre du programme dit de « loyauté » au pays - adopté le 21 mars 1947 - passé au crible idéologique les dossiers de quelque quatre millions de candidats à des postes administratifs.

### Surenchère

Alors ? Les Américains devaient bien se rendre à l'évidence : avant tout, le sénateur McCarthy n'était peut-être que l'émulation de leurs propres frayeurs, le chef d'orchestre de leurs fantasmes, nés de la pression de la guerre froide, des craintes suscitées par la guerre de Corée ou encore par cette peur sourde de la bombe que les Russes venaient de faire exploser. Sans parler de la Chine communiste et de l'Indochine, qui allait « tomber »...

Si l'Amérique avait engendré McCarthy, c'est avec le même acharnement qu'elle allait le détruire. Mais les mythes ont la vie dure, surtout lorsqu'ils prennent racine au plus profond de la vie politique. Or, qui n'était pas anticommuniste ou encore à l'étranger dans les années 50 ? Les associations d'anciens combattants entretenaient le feu sacré, relayées par des intellectuels de droite, des personnalités

En face, dans le camp républicain, pas fâché de trouver, au moins au début, en McCarthy une locomotive contre le pouvoir démocrate, on s'inquiète aussi. Et le vice-noyan des anticommunistes, le président Richard Nixon notamment, sent quelque peu dépassé, voire discrédité. L'élection d'Eisenhower en 1952, sera presque une machine de guerre contre McCarthy. Du moins l'espère-t-on. Eisenhower, c'est entendu, n'aime pas le sénateur du Wisconsin, mais il se sent lui aussi ligoté. D'ailleurs que faire ? On a du mal à évaluer si l'adulation, dont bénéficie « Joe » peut se traduire, en résultats électoraux. Mieux vaut ne pas bouger... C'est au point que durant l'été 1953, épuisé par son combat contre cette « vieille garde » qui appuie McCarthy et le détourne de ce « milieu de la route » auquel il aspire à conduire le pays, le président a même pensé à « se mettre tranquillement à créer un nouveau parti ».

### Motion de censure

Ce ne sera pas nécessaire. En s'attaquant à l'armée, McCarthy signe son arrêt de mort politique. Il est allé trop loin. Il déclare le général Zwicker « indigne de porter l'uniforme » parce que cet homme couvert de décorations a accepté la promotion d'un dentiste militaire... communiste ! Roy Cohn, le premier adjoint de McCarthy, tente à son tour d'empêcher que son ami David Shime n'aile sous les drapeaux. Il accuse le ministre de la guerre de « l'avoir pris en otage ». Ulcérée, l'armée demande alors au Congrès de trancher. Et le Sénat, qui n'a que trop attendu, va enfin se mettre à critiquer l'un des siens. Le démagogue a trouvé son maître en la personne du sénateur Watkins, un sévère marcon qui préside la nouvelle commission d'enquête. Impensable ! Les audiences tournent au conseil de discipline. Chaque fois que McCarthy tente une de ses interminables digressions, Watkins le coupe d'un coup de marteau sévère. Les audiences s'acheveront en apocalypses : à la fin de 1954 une motion de censure est votée contre le sénateur McCarthy qui, est-il précisé, « a fait obstacle au processus constitutionnel et a affecté la dignité du Sénat ».

Les victimes osent relever la tête, le président Eisenhower interdit au sénateur l'accès à la Maison Blanche ; l'inquisiteur va devoir rendre des comptes, il ne fait plus peur. La vague d'anticommunisme n'en continue pas moins à déferler et tandis que la motion de censure était à l'étude, la fameuse loi sur « l'enregistrement des communistes » était adoptée. Les partisans de McCarthy et Roy Cohn font front, avec violence. Ils recueillent un millier de signatures en faveur du sénateur et le rabbin Schulz à New-York expliquera même, au cours d'une manifestation de soutien, que « les braves gens savent bien que la perte de Cohn équivaudrait à la perte d'une douzaine de navires de guerre ». Peine perdue, ignoré ou discrédité par les journalistes, McCarthy va disparaître de la scène. Il sombrera dans l'alcoolisme, et lorsque mal rasé et brailard, il aura encore quelques poussées de fureur, notamment contre Eisenhower, pas un journal ne sera là pour le citer. L'oubli était la pire punition pour cet homme qui fut, avant même Ronald Reagan, l'archétype du « grand communicateur ». Il mourut le 2 mai 1957 de « complications hépatiques ». Moins de deux ans auparavant, un marchand d'automobiles de Baltimore avait fait ériger de lui une statue de 2,50 mètres de haut sur laquelle on le représentait en toge et lutant contre des serpents... Résumant le malaise général, l'éditorialiste du Washington Post écrira : « L'ultime jugement sur Joseph McCarthy, c'est Dieu qui le portera ».

MARIE-CLAUDE DECAMPS.

(1) Voir notamment, *La Chasse aux sorcières*, de Marie-France Tolmet, aux éditions Complexe.



DERNIER NOUVEAU

Savez-vous que la loi interdit les ventes d'armes aux Etats criminels de guerre ?

à suivre ...

Fonds de recherches  
DROIT INTERNATIONAL 1990  
B.P. 136 - 75223 PARIS Cedex 05





1

## Afrique

Depuis les violences d'avril dernier

### L'exode des populations s'amplifie entre la Mauritanie et le Sénégal

L'exode des populations qui fuient la Mauritanie pour chercher refuge en territoire sénégalais s'amplifie quotidiennement depuis les violences et les massacres d'avril dernier. Ces mouvements, qui viennent s'ajouter au rapatriement massif intervenu dans une première phase, constituent un fardeau humanitaire que les autorités sénégalaises ont quelque peu tardé à assumer. Selon le chef de l'Etat malien, M. Moussa Traoré, président en exercice de l'OUA, un espoir de réconciliation demeure cependant, Dakar et Nouakchott ayant « réagi positivement » à ses « propositions concrètes ».

DAKAR  
de notre envoyé spécial

En l'espace de quelques semaines, plus de 100 000 personnes de différentes provenances auraient afflué au Sénégal, souvent dans un état de dénuement complet, et il est urgent de les assister.

Fugitifs et expulsés se répartissent en trois catégories. La première, de loin la plus importante pour le moment (de 70 000 à 80 000 personnes), est constituée par les ressortissants sénégalais établis en Mauritanie qui ont été rapatriés au Sénégal le mois dernier, alors que les tensions ethniques et politiques étaient à leur paroxysme entre les deux pays. Dans le même temps des milliers de ressortissants mauritaniens résidant au Sénégal faisaient le chemin inverse. La deuxième catégorie, également constituée par des Sénégalais, est celle dite des « déguerpis ». Ils seraient environ 5 000. Il s'agit essentiellement de paysans et d'éleveurs qui, depuis des générations, s'étaient établis sans opposition sur la « rive mauritanienne » du fleuve Sénégal (1).

Ils en sont aujourd'hui chassés par des éléments mauritaniens armés qui, selon divers témoignages concordants, confisquent leurs troupeaux et leurs biens, allant jusqu'à brûler certains villages. Les victimes (Peuls et Toucouleurs), tous des Sénégalais noirs, cherchent à récupérer leurs biens et leur bétail en traversant le fleuve, ce qui donne lieu à des accrochages avec les éléments armés qui les ont chassés.

Les autorités de Dakar redoutent surtout, si les villageois spoliés parviennent à se procurer des armes (comme certains, semble-t-il, cherchent à le faire), d'être entraînés, au fil des escarmouches de plus en

plus nombreuses et meurtrières, dans un véritable conflit armé sur la frontière. « Le risque est réel de voir nos militaires pris dans l'engrenage d'une guerre s'ils étaient contraints de soutenir et de protéger nos villageois dans leur tentative de reprendre leurs biens, et cela dans des zones que le Sénégal considère souvent comme étant de sa souveraineté », affirme un autochtone.

#### Purge ethnique

La troisième catégorie de populations déplacées est constituée de réfugiés mauritaniens en territoire sénégalais. Ils seraient de 25 000 à 30 000 regroupés dans des zones proches du fleuve. Dans un premier temps, ces réfugiés, qui sont dans un état alimentaire et médical précaire, ont été assistés tant bien que mal par la Croix-Rouge sénégalaise, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et l'UNICEF, ainsi que par des organisations caritatives britanniques et américaines.

Le gouvernement sénégalais, après plusieurs semaines d'absence, commence à organiser, lui aussi, les secours. Le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) est engagé à prendre en charge ces réfugiés. Plusieurs pays de la CEE, dont la France, ont annoncé des contributions alimentaires et financières. Les besoins sont d'autant plus grands que la saison des pluies approche, que la région est pauvre et, surtout, que personne ne peut prédire les proportions de cette migration.

On a tendance à croire, dans les milieux officiels de Dakar, que le gouvernement mauritanien, mettant à exécution un plan de purge ethnique radicale, mûri de longue date, veut se débarrasser de tous ses citoyens négro-africains (des centaines de milliers) pour ne conserver que les populations maures ou assimilées. On souligne que toutes les victimes, à commencer par les opposants politiques, sont de race noire. Exclusionnisme. Cela dit, s'il ne fait guère de doute que le gouvernement de Nouakchott se débarrasse ainsi de gens qui sont ses propres ressortissants, il n'en reste pas moins que certaines catégories de Mauritaniens négro-africains semblent avoir été jusqu'à présent épargnées par cette politique d'éviction.

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

(1) Se fondant sur un texte colonial datant de 1933, le Sénégal revendique la souveraineté sur les berges de la rive droite du fleuve Sénégal, dans la zone frontalière.

## AFRIQUE DU SUD

### Incidents pour l'anniversaire des émeutes de Soweto

JOHANNESBURG  
de notre correspondant

Une série d'incidents ont marqué, vendredi 16 juin, le treizième anniversaire du début des émeutes de Soweto en 1976. Le conducteur d'une voiture stoppée par une barricade, dans la township (banlieue) de Guguletu au Cap, a été tué à coups de couteau. C'est la seule victime connue de cette journée du souvenir, qui a également fait plusieurs blessés dans la région du Cap et dans celle de Durban.

A Soweto, près de Johannesburg, la police est intervenue dans l'église Regina Mundi alors qu'une foule de près de deux mille personnes se rassemblait. Un groupe de deux cents manifestants environ, qui chantaient dans l'église et frappé à coups de matraque tandis que les prêtres tentaient de s'interposer. Des grenades lacrymogènes ont été tirées à l'extérieur du bâtiment et plusieurs interpellations ont été effectuées.

Comme chaque 16 juin à l'aube, des militants anti-apartheid se sont rendus au cimetière pour honorer la mémoire de la première victime du soulèvement, un jeune Noir de treize ans, Hector Pieterse, tué par la police. Se sont aussi rendus à la pierre de marbre réduite en morceaux par des inconnus.

Cette journée de la jeunesse, en mémoire des cinq cent soixante-quinze victimes (chiffre officiel), pour la plupart des adolescents, qui protestaient contre l'imposition de l'afrikaans comme langue d'enseignement, s'est traduite par un absentéisme massif. De nombreuses entreprises ont accepté de faire de cette date symbole un jour férié, et la plupart des Noirs sont restés chez eux. Les magasins de Soweto étaient fermés et les transports en commun paralysés. Les organisations anti-apartheid réclament en vain des autorités que le 16 juin soit officiellement déclaré jour chômé et payé.

MICHEL BOLE-RICHARD.

Colloque organisé par Radio Communauté-Juifs FM, Cosmopolitiques et le Forum International de Politique

#### CULTURE ET IDENTITE JUIVES EN URSS

Mercredi 21 juin à 20h30  
et Jeudi 22 juin de 10h à 18h  
Au Centre Rachi 30 Bd Port-Royal 75005 Paris

Avec notamment :  
le rabbin Adin Steinsaltz de Jérusalem  
et Mikhaïl Chlenov de Moscou

Renseignements au 43.38.36.92 ou 47.63.43.58

## Europe

### HONGRIE : l'hommage de Budapest à la mémoire d'Imre Nagy

### Tout un peuple a commémoré la « révolution de 1956 »

Les obsèques solennelles d'Imre Nagy, chef du gouvernement hongrois pendant l'insurrection de 1956, ont été célébrées vendredi 16 juin à Budapest en présence d'une foule considérable. Son corps avait été enterré anonymement après son exécution en 1958 et n'a été exhumé que récemment.

BUDAPEST  
de notre envoyé spécial

On avait dit : pas de banderoles, pas de slogans politiques, des discours dignes et retenus. Mais lorsque le jeune Victor Orbán, l'un des dirigeants du mouvement de jeunesse indépendant FIDESZ et son meilleur orateur, a pris la parole à côté des six cercueils, lorsque, avec toute sa fougue, il a « exigé du parti au pouvoir qu'il se présente à des élections libres et que l'armée soviétique retire ses troupes », lorsqu'il a ajouté que l'une des leçons de la « révolution de 1956 » était que « la démocratie et le communisme sont incompatibles », silencieuse jusque-là, la foule a applaudi à tout rompre.

Car la dimension de l'événement ne pouvait échapper à quiconque à Budapest, ce vendredi 16 juin, et certainement pas aux dizaines de milliers de personnes — cent mille sans doute, beaucoup plus selon certaines estimations — venues dès le petit matin s'aligner sur un ruban compact et interminable place des Héros pour avoir une chance de déposer une rose, un œillet au pied du catafalque installé sur les marches de la Galerie d'art.

L'un des deux musées de cette immense place circulaire aux colonnes dorées de noir, vieux, jeunes, intellectuels, ouvriers et paysans, seuls ou en famille, vêtus de noir pour la plupart, ils étaient venus rendre hommage à tous les martyrs de 1956 et au premier ministre exécuté le 16 juin 1958 et honni par le pouvoir pendant trois décennies.

Mais s'ils étaient là, debout des heures entières alors que la journée n'a pu être chônée et qu'il était beaucoup plus facile de suivre toute la cérémonie à la radio ou à la télévision, c'était aussi pour montrer au pouvoir et au monde entier que les idées de l'insurrection de 1956, une Hongrie « libre, démocratique et indépendante », comme l'ont répété tant d'orateurs, n'avaient pas été noyées dans le sang avec les jeunes insurgés.

Une intervention brutale a mis fin à ces journées miraculeuses, mais elle n'a pu éteindre le souvenir d'Imre Nagy et de la révolution, s'est exclamé Miklós Vasvári, l'un des deux seuls survivants du procès Nagy. Trente-trois ans après, ces idées sont toujours celles du peuple hongrois, qui non seulement n'y a pas renoncé, mais

les sont presque à portée de main. « Le grand mouvement de libération de l'Europe qui traversa Varsovie, Prague et Berlin a été lancé par les Hongrois, a rappelé l'après-midi au cimetière dans un discours très fort Tibor Meray, ami et biographe d'Imre Nagy, exilé à Paris. « Cette série de tremblements de terre qui ravagent le monde communiste, c'est vous qui l'avez lancée, vous qui reposez dans ces cercueils. »

Budapest aura donc rendu justice avec quelque trente et un an de retard aux dirigeants de ce que l'on appelle tout simplement maintenant la « révolution de 1956 » en leur faisant des funérailles solennelles, remarquables de dignité. Trois hommes pendus pour trahison à l'issue d'un procès secret le 16 juin 1958 (Imre Nagy, Paul Maléter et Miklós Gimes) ont été enterrés à la sauvette dans la cour de leur prison puis enfouis trois ans plus tard face contre terre dans une vulgaire caisse, bien profond dans la parcelle anonyme n° 301, où l'on jetait aussi les animaux du zoo, dans l'immense cimetière de Rakoskeresztúr, exhumés le 20 mars dernier — repoussant vers le ciel trois des six cercueils exposés toute la matinée place des Héros, aux sons de la musique funèbre.

Dans deux autres cercueils à leur côté, leurs compagnons, Géza Losonczy, proche collaborateur d'Imre Nagy, mort en prison dans des circonstances mystérieuses le 21 décembre 1957, et Josef Szilágyi, l'un des organisateurs de la révolte étudiante et chef du secrétariat d'Imre Nagy, exécuté le 24 avril 1958.

#### Un cercueil vide

Enfin, un sixième cercueil vide symbolisait tous les héros anonymes du soulèvement ainsi que les 250 à 300 hommes exécutés dans les deux années qui suivirent son écrasement par les troupes soviétiques. On l'avait recouvert du drapeau de 1956, un drapeau tricolore avec un trou au milieu car les insurgés y avaient découpé les armes du tyran stalinien Rakosi.

Les partisans d'Imre Nagy avaient voulu organiser eux-mêmes ses funérailles, refusant de laisser ce soin à son parti « qui était devenu son assassin », selon l'expression d'un orateur. De la place des Héros au cimetière, le déroulement de la cérémonie et le service d'ordre furent donc confiés aux mouvements d'opposition, qui s'en acquittèrent avec une efficacité impressionnante sans être jamais payés. Accueillies par les organisateurs, trois membres du gouvernement, le président du Parlement et les délégations étran-

gères — les pays occidentaux représentés par leurs ambassadeurs, les pays « frères » préférant envoyer des diplomates de rang inférieur, tandis que la Roumanie, l'Albanie, la Corée du Nord et la Chine décidaient d'ignorer l'événement — déposèrent des gerbes.

A quelques mètres de là, sous les arbres, opposants célèbres et exilés de retour pour la première fois en Hongrie se retrouvaient. Gábor Demszky, jusqu'à récemment l'un des principaux éditeurs clandestins en Hongrie (« le maintenant plus rien n'est clandestin », remarque-t-il), devint avec Adam Michnik, tout nouveau député de Solidarité, venu de Varsovie. Comme les temps changent, semblait-il penser tous les deux. Demszky se souvient en souriant du trentième anniversaire de la mort d'Imre Nagy, l'an dernier, lorsque les choses n'étaient pas aussi faciles en Hongrie : interpellé par les policiers, il avait été battu menottes aux mains.

#### Une minute de silence

A midi et demi, tout s'arrêta. Dans tout le pays une minute de silence est demandée et de Szeged à Pecs, cloches et sirènes se mettent à sonner. Sur la place des Héros, c'est un moment d'intense émotion. Des femmes pleurent doucement, sans bruit ; des hommes ferment les yeux, le visage tourné vers le ciel. En Hongrie, l'émotion est publique, on serra très fort dans la main les quelques fleurs que l'on n'arrive jamais à déposer sur les cercueils car la queue est trop longue et les enfants eux-mêmes, ruban tricolore noué sous le col de la chemise, baissent la tête avant d'entonner en chœur l'hymne national. Puis, quand la foule émerge lentement de cette communion, les haut-parleurs diffusent une bande enregistrée sur laquelle on discerne assez nettement une voix nasillarde et un ton grave. C'est Imre Nagy lui-même s'adressant aux Hongrois sur les ondes de Radio-Budapest le 30 octobre 1956 pour leur annoncer l'événement de la démocratie, réclamer à l'URSS le retrait de ses troupes et demander que le sang cesse de couler.

Pendant près de deux heures, d'anciens insurgés de 1956 vont se succéder au micro pour refuser l'esprit de vengeance, appeler les Hongrois à l'unité et remercier Imre Nagy d'avoir refusé de renier ses convictions quand il aurait pu choisir de se ranger aux côtés du nouveau gouvernement de János Kádár. « Tu as préféré mourir debout que vivre à genoux », dit Tibor Meray. Au moment du départ du cortège funéraire vers le cimetière, une mer de fleurs rouges et blanches se lève de la foule, qui veut jeter sur les

corbilles ces fleurs qu'elle n'a pu déposer sur les cercueils. La cérémonie au cimetière, où le convoi franchit une haie d'honneur de l'armée, est réservée aux proches des victimes, aux anciens prisonniers et aux religieux de cinq confessions différentes. Longtemps laissée à l'abandon quand on ignorait tout de la parcelle 301, cette partie du cimetière a été très récemment l'honneur d'être soigneusement aménagée avec des dalles et des chemins tout neufs.

Un peu à l'écart des tombes fraîchement creusées, des scènes poignantes vont se dérouler tout l'après-midi lorsque les familles d'autres exécutés, dont seulement quarante-deux savent où reposent leurs proches, vont faire bémol des tombes de fortune, symbolisées par la simple sépulture traditionnelle de bois sculpté, émergeant des arbres et de l'herbe, au fur et à mesure qu'un orateur égrène leurs noms en un interminable et monotone inventaire. Les familles éprouvées continuent d'écouter des discours, et, peu avant la mise en terre, la veuve de Szilágyi, une vieille dame coiffée d'un fichu, doit être soutenue pour dire un dernier adieu au cercueil de son mari. A 18 h 15, les six cercueils sont mis en terre simultanément. Peu après, les portes du cimetière sont ouvertes au public, qui peut aller fleurir les tombes. Là, autour de celui d'Imre Nagy, quelques hommes d'âge mûr en complet noir laissent échoir leur colère : « On nous a trahis mentalement », s'écrit l'un d'eux. « Les Russes dehors ! », réclame un autre. Car la retenue et la dignité de ces cérémonies n'aurait fait oublier à personne que le grand accusé de cette journée, soigneusement tenu à l'écart des funérailles malgré la présence de deux membres du bureau politique, Miklós Németh et Imre Pozsgay, dont la participation n'a été acceptée que sous leur étiquette de membres du gouvernement, demeure le Parti communiste.

SYLVIE KAUFFMANN.

Un commentateur tchécoslovaque. — Le secrétaire du comité central du Parti communiste tchécoslovaque, M. Jan Fojtík, a souligné, vendredi 16 juin, que « les forces démocratiques au socialisme en Hongrie se renouvellent ». Selon l'agence officielle CTK, M. Fojtík a critiqué « certains cercles en Occident qui voudraient bien voir dans les obsèques d'Imre Nagy l'enterrement symbolique du socialisme en Hongrie ». — (AFP.)

Un reportage à la télévision soviétique. — La télévision soviétique a présenté, vendredi 16 juin, un reportage sur les obsèques d'Imre Nagy. Le commentateur n'a pas soulevé le rôle de l'armée rouge au cours des événements de 1956.

## IRLANDE : poussée de la gauche aux législatives

### Le Fianna Fail n'a pas obtenu la majorité absolue au Parlement

DUBLIN  
de notre correspondant

M. Charles Haughey, le premier ministre irlandais, a une fois de plus perdu son pari. Aux élections législatives anticipées du 15 juin, son parti — le Fianna Fail (nationaliste) — n'a pas réussi à décrocher la majorité absolue au Parlement de Dublin qui compte 166 députés. Les résultats définitifs de la consultation ne devaient être connus que dans la soirée du samedi 17 juin, mais il était déjà clair, vendredi soir, que le parti gouvernemental ne pouvait prétendre à plus de 79 sièges (soit deux de moins que dans l'Assemblée sénatoriale).

Beaucoup d'Irlandais estimaient que ces élections étaient inutiles car il n'y avait pas réellement de crise politique. Le gouvernement de M. Haughey était certes minoritaire, mais une grande partie de l'opposition de centre droit soutenait depuis février 1987 sa politique d'austérité.

En dépit de son échec, le premier ministre va très probablement rester aux commandes mais sa position sera moins confortable. Il devra d'abord faire face à une solide opposition de gauche qui a fait jeudi un bond en avant. On assiste, en effet, à une percée des socialistes : le Parti travailliste de M. Dick Spring obtient 16 sièges (+ 4) et le Parti des ouvriers (marxiste) de M. Proinsias de Rossa, avec 8 sièges, double exactement son score de 1987.

La rigueur économique, la réduction massive des dépenses publiques, un taux de chômage de 18 % et l'émigration de nombreux jeunes à la recherche d'un emploi expliquent pour une bonne part cette poussée surprenante de la gauche.

JOE MULHOLLAND.

## TURQUIE

### Les autorités s'efforcent d'intégrer rapidement les réfugiés de Bulgarie

KAPKULE  
(frontière turco-bulgare)  
de notre envoyé spécial

Les réfugiés turcs de Bulgarie continuent d'arriver au rythme de quatre mille par jour par les deux postes frontaliers de Kapkule et Dorekoy ; les arrivées par train ont repris jeudi 15 juin et le nombre de réfugiés était proche de 30 000 vendredi. Les deux camps de cinq cents tentes chacun, dressés par la Croissant-Rouge turc commencent à se remplir. Jeudi soir, celui de Kapkule abritait déjà 1790 personnes qui n'ont en Turquie que de la famille éloignée ou qui n'ont pu être accueillies par leurs proches faute de place. Ces réfugiés, les plus démunis, assurent n'avoir pas d'inquiétude pour l'avenir. Beaucoup ont une formation professionnelle — plombiers, maçons, soudeurs — et ils ont commencé à s'inscrire à l'Agence locale pour l'emploi, où des offres à leur intention dans les usines de la région, une des plus industrialisées du pays, seraient déjà arrivées.

Le processus d'intégration des réfugiés, qui insistent tous sur le caractère définitif de leur départ, est en route : un projet de naturalisation des nouveaux arrivants a déjà été adopté et les formulaires d'inscription à des cours d'adaptation circulent dans les camps à l'intention des jeunes dont la connaissance du turc se ressent de la suppression en Bulgarie de l'enseignement de cette langue depuis 1971.

En dépit des affirmations gouvernementales selon lesquelles « la Turquie est un pays fort qui peut absorber la totalité de nos frères venant de Bulgarie », on est conscient à Ankara des problèmes, en particulier économiques, que poserait la poursuite d'un exode san-

vage sur le mode actuel. Pour le ministre d'Etat, M. Erucment Kocumhan, en tournée sur place, « Sofia voudrait nous amener à fermer la frontière de manière à réduire au désespoir la minorité turque et à briser sa résistance à l'assimilation ». Le ministre des affaires étrangères, M. Mesut Yilmaz, a de nouveau déclaré que la Turquie continuerait d'accueillir les nouveaux arrivants. Il a réitéré la demande turque d'un accord bilatéral d'émigration qui, tout à la fois, organiserait l'exode, donnerait aux émigrés la possibilité de disposer de leurs possessions, mobilières et immobilières, avant leur départ, et garantirait les droits de ceux qui restent.

L'impatience monte dans l'opinion publique turque, toutes tendances confondues, devant le « double standard » des pays européens, « toujours prompts à défendre les droits des baléares ou à critiquer les atteintes aux droits de l'homme, mais qui ne font presque rien face à l'exode humain sous contrainte d'un million de Turcs de Bulgarie ».

Jeudi, M. Erucment Kocumhan nous priait de transmettre à M. Mitterrand, qui était venue le mois dernier s'enquérir des conditions de vie, en Turquie, des réfugiés kurdes irakiens, une invitation, lancée aussi par presque tous les journaux, à venir écouter sur place les réfugiés turcs de Bulgarie.

MICHEL FARRERE.

André Sakharov : docteur honoraire de l'université de Groningue. — L'académicien soviétique André Sakharov, prix Nobel de la Paix, a reçu, vendredi 16 juin, le titre honorifique de docteur en droit de l'université néerlandaise de Groningue. — (Reuter.)



## Diplomatie

La fin de la visite du président de la République en Pologne

### M. Mitterrand n'a pas ménagé son soutien aux dirigeants de Varsovie

M. Mitterrand a achevé vendredi 16 juin sa visite de trois jours en Pologne, où aura lieu, dimanche 18 juin, le second tour des élections.

VARSOVIE  
de notre envoyée spéciale

La France soutient la politique de réformes mise en œuvre par les autorités polonaises et, surtout, ces autorités elles-mêmes. La visite que vient d'effectuer dans ce pays le président de la République aura eu, sur ce point, au moins le mérite de la clarté. Lors de la conférence de presse par laquelle il a achevé vendredi 16 juin ce voyage, M. Mitterrand s'est dit nouveau venu à un dialogue avec les dirigeants de Varsovie en qui il voit « des hommes de courage », « des vrais patriotes » ayant « un sens aigu des responsabilités », qui « ont accepté d'entreprendre une expérience difficile », qui « ont fait le choix d'un plus grand rôle démocratique dans ce pays ».

#### Une politique conséquente

M. Mitterrand, au cours de ces deux jours et demi en Pologne, est allé bien au-delà des éloges aux dirigeants polonais. Il a dit, en substance, que la France était avec eux, qu'elle était avec eux dans la lutte pour la démocratie, qu'elle était avec eux dans la lutte pour la liberté, qu'elle était avec eux dans la lutte pour la justice, qu'elle était avec eux dans la lutte pour la paix.

Malgré son désir évident de résumer l'exercice de la rencontre avec les dirigeants polonais, M. Mitterrand a aussi dit, à Sofia, il y a quelques jours, que la France était avec eux, qu'elle était avec eux dans la lutte pour la démocratie, qu'elle était avec eux dans la lutte pour la liberté, qu'elle était avec eux dans la lutte pour la justice, qu'elle était avec eux dans la lutte pour la paix.

Mais M. Mitterrand n'avait en tête que le souci d'encourager le di-

logue démocratique qui vient de s'ouvrir en Pologne et qui met ce pays dans « l'une des situations les plus paradoxales de l'histoire contemporaine ». Il veut pour ce faire à ne strictement rien dire qui pût mettre de l'huile sur le feu dans les débats déchaînés, dans l'un et l'autre camp, de cette vaste entreprise.

Il fut moins paralyté, plus vif dans sa conférence de presse du soir, en rendant hommage à la fois aux dirigeants polonais et à Solidarité, en soulignant que « la synthèse soit possible et que la liberté gagne dans le respect mutuel ».

L'autre mérite, avec celui de la clarté, de la politique que vient de définir M. Mitterrand à l'égard de la Pologne, est qu'elle est conséquente. Le soutien français au processus démocratique en cours s'accompagne, en effet, de mesures d'aide économique qui sont à ce jour les plus importantes émanées par les Occidentaux. M. Mitterrand, rappelant le plan d'aide présenté mercredi à Varsovie, a ajouté lors de sa conférence de presse que la France était prête à aller encore plus loin et qu'elle comptait sur l'effet d'entraînement de ces premières mesures.

M. Lech Walesa avait remis la veille au président de la République un mémorandum de Solidarité sur les impératifs du redressement économique en Pologne, dans lequel le syndicat estime, entre autres, que 10 milliards de dollars de crédits occidentaux sont nécessaires. « Il doit y avoir moyen de réunir des sommes de cet ordre », a déclaré M. Mitterrand. Il y contribuera sans doute pour sa part pendant son semestre de présidence de la Communauté européenne et en tant qu'hôte du sommet des sept pays les plus industrialisés. Le président Bush, attendu en Pologne le 9 juillet, y pourvoira vraisemblablement lui aussi.

Tous les membres de la délégation française, notamment M. Bérégovoy et M. Chérèque, le ministre chargé de la reconversion, ont pu en tout cas mesurer, lors des entretiens

qu'ils ont eus avec Solidarité comme avec les dirigeants, l'ampleur de la tâche de redressement économique dans ce pays, son urgence, son lien dramatique avec l'entreprise de démocratisation en cours. M. Jacek Kuron, quant à lui, avait été particulièrement séduit par une métaphore de Lech Walesa. Quand on a bien serré les boulons, lui avait dit en substance l'ancien mécanicien, président de Solidarité, les déviers c'est dur, parfois ça bloque, parfois ça casse.

Le ministre de l'intérieur, à part cela, n'a rien annoncé de nouveau à propos des visas et de la lenteur des démarches imposées par la France contre laquelle pestent les Polonais. Il a dit entendre quasiment désolé par le président de la République qui fit part de son « scepticisme » quant à l'efficacité des mesures adoptées par la France en 1986 et de « la façon très libérale » dont personnellement il souhaitait que soit abordée cette question des visas avec la Pologne.

M. Mitterrand avait tenu aussi, pour cette première visite en Pologne, à aller se recueillir vendredi matin à Auschwitz et à Birkenau, les deux anciens camps d'extermination nazis.

CLAIRE TRÉAN.

Manifestation anticomuniste à Varsovie. — La police a procédé à une démonstration de force musclée vendredi 16 juin à Varsovie pour disperser quelques deux cents jeunes qui se réunissaient dans la rue pour réclamer le départ des troupes soviétiques basées en Pologne depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Les jeunes, qui avaient répondu à l'appel de mouvements radicaux de l'opposition, s'étaient réunis dans le centre-ville, dans les parages de l'ancien palais du président polonais, M. Stanislas Gombart. M. François Mitterrand, dans sa conférence de presse au terme de sa visite officielle, le calme a été rétabli au bout d'une heure après que le curé de la paroisse se fut interposé entre les jeunes gens et les forces de l'ordre. Sept personnes ont été appréhendées et un policier blessé. — (AFP).

## Amériques

### Cuba éclaboussé par la drogue

(Suite de la première page.)

D'autant que M. Toralba est membre du comité central du PC, l'un des vice-présidents du comité exécutif du conseil des ministres et, surtout, l'un des plus anciens compagnons d'armes de M. Castro, ce qui, à Cuba, vaut mieux que des titres plus officiels.

En 1964 par exemple, déjà le chef de la police et l'un des plus prestigieux chefs de la guérilla de la sierra Maestra, Efigenio Ameijeiras, avait été destitué de toutes ses charges pour avoir montré un penchant prononcé pour la « dolce vita ». Entré dans une totale obscurité pour de longues années, M. Ameijeiras a reparu sur une liste de douze généraux de division nommés par décret de cette année. M. Fidel Castro, dont les décrets sont incontestables mais qui est personnellement de moins en moins, a toujours veillé à ce que les dirigeants de son régime ne se comportent pas en « nomenklaturistes » ; ce qui a, de fait, limité les privilèges dont ils peuvent jouir ostensiblement, en comparaison avec la plupart des autres pays socialistes.

D'une tout autre gravité est l'accusation portée contre le général de division Arnaldo Ochoa, lui aussi un des « grands » de la révolution, en sa qualité d'ex-général, et surtout d'ancien commandant en chef en Angola (1987-1988) et à ce titre « héros de la République ». D'après l'accusation de « corruption et utilisation malhonnête de fonds », selon la formulation de M. Raúl Castro — son supérieur hiérarchique en sa qualité de ministre des forces armées et unique général d'armée de Cuba —, se profile, en effet, une implication virtuelle, selon *Granma*, dans un trafic de drogue. A tout le moins, l'officier est-il accusé d'avoir, avec d'autres fonctionnaires du ministère de l'intérieur, « pris des contacts » et « passé des accords » avec des trafiquants internationaux. Six autres officiers, dont un général

de brigade, Patricio de la Guardia, et son frère jumeau, Antonio, un colonel, ont été arrêtés. Selon des sources de renseignements des Etats-Unis, le général de la Guardia occupait le poste de chef du quartier général central du ministère de l'intérieur — autrement dit il serait le responsable suprême de l'« auto-sécurité » —, un organisme stratégique pour le contrôle politico-social de l'île. Lui-même et son frère étaient deux personnages assez « flamboyants » de la vie publique de l'île — en contraste avec l'austérité ambiante.

Le général Rafael del Pino — ancien héros de la bataille de la baie des Cochons contre des mercenaires anticommunistes soutenus par Washington en 1961 et ex-commandant en chef de l'armée de l'air ayant choisi de s'exiler avec sa famille aux Etats-Unis en 1987 — a aussitôt estimé que tous ces hommes ont été « sanctionnés pour avoir critiqué la politique stalinienne de Fidel Castro ».

Ce n'est pas le plus probable ; car le choix du chef d'accusation, surtout s'il devait se révéler inexact, est des plus embarrassants pour le régime. De trafic de drogue, en effet, Cuba en a été accusé pour la première fois en 1981 par M. Ronald Reagan ; M. Raúl Castro avait reproché alors au président américain de « poursuivre de sa haine de cerf la révolution ». L'accusation était, depuis, revenue, récemment, sans pourtant que des preuves convaincantes aient jamais été apportées.

#### Malaise

Cette fois, le journal officiel de la République cubaine explique à ses lecteurs qu'il y avait bien « quelque chose » de « mauvais » dans la conduite exécutée avec satisfaction cette première assumption de responsabilité : c'est en effet un pas dans la bonne direction pour une administration américaine qui a fait de la lutte contre la drogue le point cardinal de sa politique en direction de l'Amérique latine.

Pour être substantielle en elle-même, cette affaire se peut cependant pas se passer dans le contexte plus général du malaise politique que connaît l'île. M. Fidel Castro, en effet, est l'un des dirigeants de pays communistes qui ont le plus explicitement fait connaître

L'état s'est encore resserré autour de M. Zhao Ziyang, secrétaire général du PCC, pour la première fois mis directement en cause. Rend compte, samedi 17 juin, d'une interview accordée la veille par le porte-parole du gouvernement, M. Yuan Mu, à la chaîne de télévision américaine NBC, l'agence Chine nouvelle l'a cité en déclarant qu'« un certain individu au sommet de la direction s'est égaré et a soutenu les émeutes. Le problème va être résolu et annoncé bientôt ».

Or, dans cette interview, M. Yuan Mu s'était contenté d'accuser « certaines personnes » et non une seule. C'est donc délibérément que l'agence officielle a déformé ses propos pour accuser directement M. Zhao, dont la révocation n'a toujours pas été annoncée, bien qu'il ne soit pas apparu en public depuis près d'un mois. Successeur désigné de M. Deng Xiaoping depuis le 10 novembre au janvier 1987 de Hu Yaobang, ancien premier ministre réformiste et chef en titre du Parti communiste depuis cette date, M. Zhao s'était opposé à l'emploi de la force pour réduire le mouvement étudiant, préférant le dialogue.

M. Yuan a été énergiquement que l'armée ait mis des civils place Tiananmen. Interrogé sur les témoignages de massacres filmés par les télévisions étrangères, il a répliqué que « le développement des technologies modernes permet même de réaliser de longs films pour déformer la réalité ». Pour sa part, le général Li Zhiyuan a reconnu qu'avant de se reprendre quelques

minutes plus tard — que les soldats avaient tiré sur des civils.

Au cours de la première conférence de presse organisée pour les journalistes occidentaux, le général a déclaré que l'armée avait été contrainte d'utiliser la force parce que « des gens qui ne connaissent pas la vérité » l'empêchaient d'entrer dans Pékin. Elle a « fait preuve de modération. Mais il y avait encore des voyous. Ils étaient toujours provocants envers les soldats. A ce moment, certains soldats de nos forces ont dirigé leur tir sur la place, surtout les troupes qui avaient des blessés ou des morts dans leurs rangs. Le reste des soldats s'est mis à tirer sur ces voyous. Les provocateurs ». Le général Li s'est contenté peu après en affirmant que les morts de la place « n'ont été en aucun cas le fait des soldats ».

#### Défections

Pendant ce temps, à l'étranger, les défections de diplomates et de membres du personnel d'ambassades chinoises se multiplient. Ils seraient déjà au nombre d'une vingtaine aux Etats-Unis, au Canada, en Australie, en Belgique, en Grande-Bretagne, au Japon, et dans d'autres pays. Le ministre canadien des affaires étrangères a confirmé ces défections, tout en se refusant à fournir des détails « car nous ne voulons pas mettre en danger leurs familles, que ce soit ici ou en Chine ». Les services de renseignements canadiens ont été chargés de

surveiller étroitement les activités de l'ambassade chinoise pour s'assurer qu'aucun opposant ne soit soumis à des pressions ou des menaces.

L'ambassade américaine à Pékin a officiellement invité les hommes d'affaires américains à ne pas revenir en Chine jusqu'à nouvel ordre car « la situation reste trop dangereuse et instable ». Cependant, certains hommes d'affaires américains ayant quitté récemment la Chine sont soumis aux pressions de leurs partenaires chinois pour reprendre leurs activités.

Les condamnations de la répression en Chine se multiplient. La Maison Blanche a dénoncé les « similitudes de procédés » de manifestations et de « persécution déplorables » les condamnations à mort de trois manifestants, tout en ajoutant que les Etats-Unis feraient de leur mieux pour préserver leurs relations avec Pékin. Le Sénat a « condamné » la répression, qui a « choqué » le gouvernement néerlandais. L'Indonésie a refusé de s'engager dans les affaires intérieures chinoises.

Le ministre japonais des affaires étrangères a déclaré vendredi que « la récente remise au pas en Chine (...) est incompatible avec les valeurs fondamentales du Japon, pays chèrement attaché à la démocratie ». M. Nakasone a critiqué les campagnes japonaises qui, poussées par le profit, ont renvoyé leur personnel en Chine, « comme un voleur profitant du feu. Je me demande si je ne devrais pas les inviter à faire preuve de retenue ». — (AFP, UPI, Reuter, AP.)

### Reprise en main feutrée dans la métropole du sud

### Canton, inquiète mais réaliste

CANTON  
de notre envoyé spécial

On est loin ici de Pékin meurtri, de Chengdu qui compte ses morts ou même de Kanning, plus à l'ouest vers la frontière birmane, où le pouvoir avait été pris par les soldats de la « bande des quatre ». Avec ses embouteillages et son argent, Can-

ton, champ d'expérimentation de l'ouverture économique vers l'étranger, a traditionnellement d'autres préoccupations que le reste de la Chine. Son centre de gravité a toujours été Hongkong plus que Pékin. Aujourd'hui encore.

C'est certainement la ville chinoise qui fut le mieux informée des événements. Les chauffeurs de taxi écoutent la radio de Hongkong et la plupart des habitants regardent la télévision de la colonie britannique. Les journaux en chinois de Hongkong ont désormais plus de difficulté, et à la frontière, camions et passagers sont fouillés. Il s'opère ici une reprise en main sans doute plus feutrée qu'ailleurs — car il n'y a eu ni interruption de la production ni affrontements avec la police — mais non moins réelle : l'appareil du Parti communiste, assurant le message de Pékin dans les médias ou au cours de réunions organisées sur les lieux de travail, tente de faire prévaloir la version officielle des événements.

Dans cette ville de tradition révolutionnaire, on vécit Sun Yat-sen, le fondateur de la République de 1911, théâtre des grandes grèves des années 1920, les étudiants ont manifesté en faveur de la démocratie et pour dénoncer le massacre de Pékin. La population a certes sympathisé, mais les Cantonais ont déçu ces étudiants qui, pour beaucoup, viennent des quatre coins de la Chine : le réalisme et le pragmatisme, un certain égoïsme local aussi, l'ont vite emporté sur les grandes idées. Les brasseurs noirs ont disparu en vingt-quatre heures.

#### Opportunisme

Si un abaissement qui se voile d'un sourire est perceptible, et si chacun s'attend que la vague de répression qui descend du nord s'abatte aussi sur la ville, l'inquiétude de la majorité tient aujourd'hui davantage aux conséquences de la crise sur la prospérité de la Chine du Sud. La province de Canton est en pleine mutation, devenue en quelques années, grâce aux investissements étrangers dans les zones économiques spéciales (60 % du total des implantations étrangères en Chine), l'arrière-pensée industrielle de Hongkong. C'est la province qui a le plus à perdre d'une remise en cause de la politique d'ouverture.

La ville s'est gonflée d'immigrés, venus d'un peu partout, du Hunan ou même du Xinjiang, marée humaine qui bivouaque à la gare en attendant de se fonder dans cette couche fluctuante qui vit de l'économie souterraine. Les revendications étudiantes se sont greffées sur un malaise social (inflation, manque d'emplois, corruption), et nombre de jeunes chômeurs et de parasites un peu voyous se sont joints aux manifestations. Mais le revenu par tête n'en reste pas moins le plus élevé de la Chine et les Cantonais ont des intérêts évidents à défendre.

Depuis quelques mois déjà, le déséquilibre qui s'accroît entre la province et le reste du pays avait provoqué une irritation à Pékin, qui s'était traduite par des restrictions à l'autonomie locale. Elles se sont fait sentir sur certaines implantations

industrielles étrangères. C'est le cas de l'usine Peugeot, installée près de Canton depuis 1986, et dont les licences d'importation de pièces détachées ont été limitées, jetant une ombre sur les objectifs de production (45 000 véhicules dans cinq ans).

Les autorités de Canton ont été les premières à envoyer un message de soutien aux dirigeants de Pékin, une initiative qu'on interprète moins comme un geste d'allégeance que comme l'expression d'un opportunisme non exempt de réalisme : la bataille étant perdue, préserver l'acquis en évitant de provoquer la hargne de Pékin contre une province riche devient la priorité absolue.

Si les exportations japonaises se sont repliées temporairement sur Hongkong, beaucoup d'étrangers sont restés dans la province, les cadres de Peugeot ou les ingénieurs français construisant la centrale nucléaire de Daya Bay par exemple. Mais les réactions des grands capitalistes chinois de Hongkong, pourtant proches de Pékin — du magnat Li Ka-shing à M. Stanley Ho, patron des casinos de Macao, ou à M. Henry Fok, propriétaire d'installations touristiques en Chine du Sud, — qui ont manifesté leur indignation à la suite du massacre de la place Tiananmen, ont inquiété les Cantonais. Le groupe de Hongkong Hopewell, qui doit construire une centrale thermique et une autoroute, a « gelé » une demande de crédit de 3 milliards de dollars de Hongkong.

A une probable stagnation des investissements étrangers, notamment en provenance de Hongkong, s'ajoute la perspective d'un resserrement des crédits et d'une dévaluation du « risque chinois » par les banques étrangères. Une chute probable des exportations aggravant le problème de déficit commercial, la Chine aura plus de difficultés à rembourser sa dette extérieure (30 milliards de dollars).

La grande inquiétude est l'attitude de la diaspora chinoise, en majeure partie originaire de la province de Canton. Elle est à la source de la prospérité de la région : les Chinois d'outre-mer ont largement financé leurs familles restées sur place depuis 1949, dépensant en outre des millions de dollars dans la construction d'hôpitaux ou d'écoles et, au cours des dix dernières années, implantant des industries (90 % des 4 milliards de dollars d'investissements étrangers). Le massacre de Pékin semble avoir eu sur elle un effet traumatique qui perturbe son pragmatisme traditionnel. Sans doute les Chinois d'outre-mer vont-ils freiner des projets qui ne sont pas encore arrivés à maturité, mais ils sont trop liés à leur province d'origine pour l'abandonner à son sort.

Les Cantonais attendent de voir comment Pékin va réagir. Ou bien le gouvernement essaiera de se faire « pardonner » en jouant l'économie, et la politique d'ouverture se poursuivra vaillamment, ou bien celle-ci sera jugée responsable de tous les maux et, à moyen terme, s'opérera une rétroaction. Pouvant de la Chine, Canton nourrit un espoir : même malade, le pays doit continuer à respirer.

PHILIPPE PONS.

BRANCHEZ-VOUS SUR L'EUROPE

36.15 CEE

Le guide pratique de la Communauté européenne

مكتبة الدار



# Politique

## La fin de la campagne

### Le groupe d'extrême droite espère renaître

En une législature (1984-1989), le groupe des droites européennes qui rassemble les partis d'extrême droite du Vieux Continent, sous la présidence de M. Jean-Marie Le Pen, a subi une saignée tragique. Certes, il compte seize députés en juin 1989 comme à sa constitution en juillet 1984, mais ils ne sont plus que huit du groupe parlementaire d'origine. Les autres sont morts, ont donné leur démission ou ont été remplacés volontairement.

Les « trois mousquetaires » du MSI (Mouvement social italien), dont leur chef Giorgio Almirante, sont décédés, tout comme deux dirigeants du Front national, Michel de Camaret et Jean-Pierre Stirbois, secrétaire général du mouvement, remplacés à ce poste par M. Carl Lang qui ne brigue pas de mandat européen. Si M. Dominique Chaboch, vice-président du FN, s'est fait remplacer en cours de route, ainsi que l'unique représentant grec de l'EPEN, en revanche, M. Olivier d'Ormesson a démissionné, et du groupe et du Front national, après l'affaire du « point de détail ».

La perte de M. d'Ormesson a été compensée par l'arrivée, en cours de législature, d'un député unioniste d'Irlande du Nord. A cette modification près, le groupe des droites européennes est composé, avant son renouvellement du 18 juin, comme à l'origine, de neuf Français, cinq Italiens, un Grec et un Irlandais du Nord. Dans le contingent français, le président du FN n'a pas exécuté que quatre sortants (M. Le Pen, M. Martine Lehideux, MM. Jean-Marie Le Chevallier et Bernard Antony, dit Romain Marie) laissant les cinq autres sur la touche (MM. Michel Collinet, Gilbert Devez, Roland Gaucher, Roger Palmieri et Gustave Pordac).

En sa double qualité de patron du parti français et de patron du groupe européen, M. Le Pen s'est assigné deux objectifs pendant sa campagne électorale : doubler le nombre des députés d'extrême droite français et

doubler les effectifs du groupe multinational en comptant sur une vigoureuse poussée électorale des « partis frères ». Si ce pari global ne paraît pas totalement irréaliste en l'absence de portée (à quelques unités), a contrario, le « banco » national nécessite un score approchant les 25 %, ce que M. Le Pen n'envisage pas lui-même puisqu'il s'octroie à l'avance la « troisième place » derrière MM. Valéry Giscard d'Estaing et Laurent Fabius.

Il n'en restera pas moins que les députés « lepénistes » continueront d'animer largement un groupe qui pourrait voir arriver des « républicains » de RFA conduits par M. Franz Schornhuber (soixante-six ans), ancien engagé volontaire dans la Waffen SS, ou des députés nationalistes venus du Danemark, de Belgique, voire d'Espagne si les (possibles) élus de la liste de M. José-Maria Ruiz Mateos, l'homme d'affaires qui défraye la chronique judiciaire ibérique, rejoignent l'extrême droite parlementaire.

#### M. Le Pen changerait de commission

Le scrutin de dimanche pourrait, en effet, se traduire par une seconde naissance de l'extrême droite européenne, après celle de 1984 qui procura à ses acteurs quelques déboires : constitution d'un groupe mission sur la montée du fascisme et du racisme en Europe qui les vit « très fortement indirectement », selon l'expression contournée d'un fonctionnaire de ce groupe ; tentatives de modification du règlement du Parlement pour entraver la formation d'un groupe ; difficultés internes à répartir les seize membres du groupe dans les seize commissions de l'Assemblée. Après « avoir réussi à exister » comme huitième, et dernier, groupe par ordre d'importance numérique (sans compter les non-inscrits), le groupe des droites

européennes réussira-t-il, pendant cette nouvelle législature, à influencer les décisions du Parlement, ce qui est loin d'avoir été le cas jusqu'ici ?

Si, ponctuellement, sur des textes ayant trait à l'immigration — sujet favori de l'extrême droite à Strasbourg, avec la défense, — au sida, au terrorisme ou à l'URSS, les amis de M. Le Pen ont réussi à obtenir jusqu'à une quarantaine de voix, en revanche, aucun de leur amendement majeur n'a été repris sur lequel le texte législatif que ce soit. Cependant, le secrétaire général du groupe, M. Jean-Marie Brissaud, juge positivement « le bilan de présence et de proposition » de ses députés qui ont pu « se glisser parmi les grands groupes » à l'occasion des « urgences », séances de vote des propositions de résolution. Là aussi, aucune résolution présentée par l'extrême droite n'a jamais été adoptée.

« Ce qui compte, c'est d'être dans les cinq premiers groupes : en dessous, on compte les coups », admet un eurocrat proche du Front national. A moins d'un invraisemblable bouleversement, le groupe des droites européennes n'entrera pas encore dans ce club fermé (socialistes, démocrates-chrétiens, démocrates européens, communistes et libéraux) mais on voit mal, cependant, M. Le Pen se voir d'une tribune politique européenne alors même que, normalement, pour les trois années à venir, il sera écarté du débat parlementaire national. Et pour ne pas en être réduit à « compter les coups » portés par « l'Europe socialiste, cosmopolite et mondialiste » contre son « Europe des nations et des patries », M. Le Pen sera peut-être conduit à quitter la commission de l'environnement, dans laquelle il siège depuis 1984, pour se consacrer à une tâche plus politique au sein d'une autre commission.

OLIVIER BIFFAUD.

### M. Fabius : « L'abstention c'est scandaleux ! »

Invité, vendredi 16 juin, du Grand-Jury RTL-le Monde, M. Laurent Fabius a expliqué, à propos des résultats attribués à la liste socialiste qu'il conduisit : « On ne peut pas comparer les résultats et les sondages. Il faut comparer les résultats entre eux (...). Nous avons déjà eu deux élections européennes. La première, c'était en 1979, à un moment où le rapport droite-gauche était assez favorable à la gauche. C'était Mitterrand qui conduisait la liste. Il avait fait 23 % et quelque. Deux ans après, il a gagné l'élection présidentielle (...). En 1984, le climat politique était beaucoup plus difficile (...). Lionel Jospin conduisait la liste et nous avions fait entre 20 % et 22 % (1). Je ne suis pas un objectif qui est déjà très ambitieux, je voudrais que l'on fasse un meilleur score pour cette élection européenne. »

M. Fabius, selon lequel « l'abstention, c'est scandaleux », a estimé qu'il y avait pour les socialistes « un risque de grignotage, non seulement par la liste écologiste mais aussi par les listes d'extrême gauche ».

La tête de liste socialiste a expliqué que sa « plus grande satisfaction » (à propos de sa campagne) est d'avoir pu porter au premier rang la préoccupation sociale. « A ce sujet, au sujet aussi des questions monétaires, M. Fabius a affirmé : « Si M. Thatcher maintient ses positions, nous allons probablement voir une épreuve de vérité avec elle. (...) La Grande-Bretagne ne peut pas être à la fois dedans et dehors. (...) Il y a des moments où il faut savoir dire non. Les Britanniques parlent souvent des clubs. Or, quand on entre dans un club, on doit respecter les règles du club. (...) Si nous voulons faire l'Europe, à conti-

mé M. Fabius, c'est d'abord pour avoir plus de croissance, plus de production, une protection (...) plus respectueuse de l'environnement, mais qui permette d'avancer sur le plan de l'emploi. On n'a pas parlé beaucoup au cours de cette campagne d'un meilleur partage du travail. C'est pourtant une voie qu'il faut emprunter si l'on veut qu'il y ait moins de chômage. »

« Lorsque j'ajoute que nous voulons une politique industrielle, non pas un capitalisme industriel, lorsque je dis que nous devons avoir une vraie politique de recherche, lorsque je dis qu'il faut que nous ayons aux frontières de l'Europe un tarif extérieur commun car l'Europe ne doit pas être une passoire — je serai pour que les voitures japonaises entrent en Europe le jour où les voitures européennes entreront au Japon, — lorsque je dis tout cela, c'est-à-dire lorsque je défends une vision forte, conquérante de l'Europe, c'est une autre manière de dire que notre objectif numéro un, c'est l'emploi. »

A propos des problèmes de pouvoir d'achat en France, M. Fabius a affirmé : « Le juste partage est nécessaire (...). Dans la politique française, nous aurons de plus en plus à être attentifs à cette dimension du partage social. »

Enfin, à propos de l'aide de la Communauté des Douze aux pays de l'Est, M. Fabius a estimé qu'il faut « (...) proportionner l'aide et le soutien au niveau des démocraties qui se développent. »

(1) NDLR. En 1979, la liste PS-MRG avait obtenu 23,7 % des suffrages. En 1984, le PS seul totalisait 20,76 %.

### M. Giscard d'Estaing : « Préparer l'alternance au socialisme »

STRASBOURG  
de notre correspondant

M. Giscard d'Estaing clôt sa campagne européenne par quelques gestes symboliques en Alsace. Ainsi ce défilé de gerbe au milieu du Rhin, en commémoration de Robert Schuman, premier président de l'Assemblée de Strasbourg. Accueilli par le maire de Gumbelheim, à une dizaine de kilomètres au nord de Strasbourg, M. Giscard d'Estaing dira quelques mots — en français, puis en allemand — pour rappeler que ce « fleuve de sang » que fut le Rhin est devenu « un fleuve de paix » ; puis entendra des élus locaux UDF et RPR, ainsi que de plusieurs co-listiers, M. Giscard d'Estaing embarquera sur le Kellermann pour rejoindre le Rhin jusqu'à la petite ville allemande de Kehl, face à Strasbourg. Là, l'ancien président de la République franchira à pied le pont de l'Europe pour présider une réunion amicale sur la terrasse émaillée d'un grand hôtel strasbourgeois.

« Le seul élément important dimanche soir, c'est de savoir qui sera en tête », résume M. Giscard d'Estaing, ce qui est aussi l'avis de M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, qui accompagnait la tête de liste. « Pour donner la victoire à l'opposition, il faut voter pour l'union », continue M. Giscard d'Estaing. La tête de liste UDF-RPR insiste : « Nous sommes dans le socialisme en France, nous risquons de nous installer dans le socialisme en Europe, et je dis : attention ! C'est bien « afin de préparer l'alternance au socialisme » et de « retourner à la France son message et son visage libéral » qu'il faut « placer la liste de l'Union en tête ». D'ailleurs, l'ancien président en est convaincu : si sa liste fait un bon résultat, « l'union survivra à cette élection ».

J. F.

### L'avenir de l'opposition

(Suite de la première page.)

L'ancien président de la République a clairement explicité, samedi, sur les bords du Rhin, qu'il attend du scrutin la consécration d'une nouvelle légitimité. Si M. Giscard d'Estaing termine dimanche soir la course en tête — ce qui est prévisible compte tenu des résultats obtenus dans le passé par les alliances UDF-RPR — il revendiquera la conduite de l'union pour préparer l'alternance au socialisme. Strasbourg n'est à ses yeux qu'un tremplin pour la reconquête du pouvoir à Paris.

Si M. Jacques Chirac espérait exiler l'ancien chef de l'Etat aux marches de l'Europe en lui ayant laissé le soin de diriger la liste UDF-RPR, il risque de subir une déconvenue. Le fait même que M. Giscard d'Estaing ait tenu à préciser qu'il conserverait de toute façon la présidence de l'UDF est révélateur de ses arrière-pensées.

Cette annonce a d'ailleurs fait aussitôt grincer des dents dans l'entourage de M. François Léotard où elle a été interprétée comme une mauvaise manière à l'égard du président du Parti Républicain qui espérait lui aussi avoir le champ libre.

L'agacement vivement exprimé par M. Simone Veil à l'endroit de M. Giscard d'Estaing, qui avait appelé les électeurs à voter pour lui pour « voter utile », est également significatif du climat qui va régner ces jours-ci dans les rangs de l'opposition. Prenant la mouche, l'ancienne présidente de l'Assemblée européenne a implicitement accusé son rival de prendre les électeurs pour des imbéciles. « Voter utile, a-t-elle rétorqué, c'est voter pour les gens qui vont siéger à Strasbourg ».

Du score de M. Veil dépendra, pour l'essentiel, le processus de recomposition du paysage politique. Si la liste de l'Union du Centre réalise une nette percée, les « renouveaux » de la droite libérale, mis en vedette par les élections municipales, se sentiront encouragés à persévérer dans la voie de l'autonomie par rapport à MM. Giscard d'Estaing et Chirac. La réaction du président du CDS, coéquipier de M. Veil, M. Pierre Méhaignerie, qui s'est déclaré prêt à fonder son parti « au sein d'un grand rassemblement » sera peut-être déterminante.

Tous les regards seront aussi tournés vers les « cadets » du RPR que M. Chirac s'emploie à rassurer et la prestation du maire de Lyon, M. Michel Noir, à « L'heure de vérité », dès lundi soir sur Antenne 2 sera, elle aussi, suivie avec une attention d'autant plus forte qu'elle marquera le début d'une semaine de manœuvres intenses parmi les « renouveaux », vrais et faux, de tout bord.

Les socialistes ne seront pas en reste. Au cas où ses amis risqueraient d'être frappés d'atonie,

M. Jean-Pierre Chevènement a déjà fait savoir par le canal de son journal Socialisme ou République que « si la rénovation est à la mode, c'est peut-être au PS qu'elle s'impose le plus ». Si la liste de M. Laurent Fabius était très distancée par celle de M. Giscard d'Estaing, c'est toute la stratégie de rassemblement imposée au parti par les circonstances de la réélection de M. François Mitterrand qui serait affaiblie. En outre, un score trop étroit compliquerait encore davantage non seulement les débats internes au parti mais les relations entre le parti et le gouvernement de M. Michel Rocard.

Les références faites par M. Fabius lui-même aux scores respectivement réalisés par MM. Mitterrand et Jospin aux scrutins de 1979 et 1984 ne sauraient suffire à protéger le président de l'Assemblée nationale contre les désagréments personnels parce que, en ces deux circonstances passées, les socialistes avaient mené campagne dans des conditions tout à fait différentes.

Une chose, en tout cas, est sûre : le temps des monopoles politiques est révolu, ainsi que le confirmeront, sans doute, la persistance d'un courant d'extrême droite autoritaire, xénophobe, passiste, et l'usage, plus rafraîchissant, des écologistes sur une scène publique devenue plus bigarrée.

ALAIN ROLLAT.

● M. Le Pen : « porte-à-faux ». — Evocant l'affaire Naccache, vendredi 16 juin à Nice où il a tenu le dernier meeting de sa campagne, M. Jean-Marie Le Pen a déclaré : « Je ne suis pas absolument sûr que M. Chirac ne soit pas ravi de mettre M. Giscard d'Estaing en porte-à-faux ». Explicitant cette double négation, le président du Front national a ajouté : « Je crois que M. Mitterrand est au pouvoir et qu'il n'a rien de plus à mettre en porte-à-faux » (en refusant de libérer Anis Naccache, conformément au souhait de l'ancien premier ministre).

● M. Herzog : « rendez-vous de l'histoire ». — A l'occasion de son dernier meeting en compagnie de M. Georges Marchais, vendredi 16 juin à Vitry (Val-de-Marne), M. Philippe Herzog, tête de liste du PCF, a appelé les électeurs à venir « en masse participer à ce rendez-vous de l'histoire » que sera, selon lui, le vote du 18 juin « autour de notre projet humain, efficace, novateur ». Se déclarant en « totale communion » avec le secrétaire général du parti, M. Herzog a rendu hommage à celui qui « a tenu un rôle essentiel pour animer le travail du parti dans cette campagne ». Auparavant, M. Marchais avait affirmé : « Entre Philippe et moi, le climat est comme le météo, au beau fixe. »

### LIVRES POLITIQUES, par André Laurens

À la veille des élections européennes, il n'est pas mauvais de se souvenir qu'il y a un peu plus de quarante ans l'Europe serait exsangue de la seconde guerre mondiale. L'Allemagne était en ruine, l'Italie à la dérive et la France ne valait guère mieux, qui pensait ses dernières plaies et souffrait d'une arriération plus ancienne. Les Français, ce peuple de paysans, étaient alors incapables de se nourrir. Après des années de privation, sous le joug allemand, leur manque de tout, et ce dont ils pouvaient disposer était rationné. Dans les albums de famille, les photos de l'époque montrent aux jeunes gens bien mis d'aujourd'hui combien leurs aïeux étaient pauvrement habillés.

Il faut avoir ces données en tête pour comprendre pourquoi la France, comme ses voisins, vivait en situation d'assisted. Pendant une décennie, elle fut placée sous la tutelle économique des Etats-Unis. Et donc sous leur influence politique directe. L'aide américaine, de 1945 à 1954, a représenté 1 milliard de dollars par an en moyenne, indique l'historien Irwin Wall, dans un ouvrage consacré à « l'influence américaine sur la politique française » pendant cette période.

L'auteur avait deux bonnes raisons de s'arrêter à 1954. La première est que les archives diplomatiques sont pour une grande partie accessibles jusqu'à cette date ; la seconde est qu'en 1954 l'arrivée au pouvoir de Pierre Mendès France et le retrait de la France de la guerre d'Indochine marquaient le fin d'une époque dans les relations franco-américaines : « Elles entraînaient, assure l'auteur, dans une ère nouvelle. »

L'ouvrage d'Irwin Wall fait revivre cette période tourmentée avec une documentation précise qui a le mérite d'associer le point de vue américain, grâce à la richesse des sources provenant de ce côté-là, et une compréhension très fine — et francophile — de la vie de la IV<sup>e</sup> République. Avec lui, on entre dans le détail et les coulisses d'une difficile « recomposition » d'un continent, dont nous vivons, encore, les suites apaisées.

Ce n'était pas le cas, alors : à peine sortie de la guerre, l'Europe occidentale tentait de survivre sous la menace de l'expansion du communisme qui

touchait déjà l'Europe centrale. Dans un premier temps, les risques se fondaient sur l'éventualité d'explosions sociales dans ces pays peuplés qu'étaient la France et l'Italie ; dans un second temps, la menace se nourrissait de la puissance militaire du bloc de l'Est. L'auteur distingue-t-il les deux phases de l'aide américaine : dans l'immédiate après-guerre, de 1945 à 1949, elle est surtout économique et trouve sa consécration dans le plan Marshall, pourvoyeur de subventions sous contrôle ; pendant « la guerre froide », dans les années 50, elle est plus nettement militaire et s'incarne dans la mise en place du pacte atlantique.

### Souvenirs d'après-guerre

La France n'était pas le seul pays concerné, mais elle avait ses spécificités dont Washington devait tenir compte. Outre l'ampleur de ses besoins, elle possédait un certain nombre de problèmes : présence d'un fort Parti communiste, instabilité politique, hostilité à la reconstruction d'une Allemagne, contrebatterie de la décolonisation. C'est peu dire que les dirigeants américains avaient quelques difficultés à s'entendre avec ces Français égoïstes et susceptibles, qui sollicitaient constamment leur soutien pour le juger aussitôt encombrant.

Entre les nations, il n'y a pas de relations désintéressées. Si les Etats-Unis aidaient l'Europe et la France, c'était à des fins précises, et l'importance comme la durée des efforts qu'ils consentaient leur donnaient le droit et les moyens d'intervenir directement dans les affaires de leurs obligés. S'agissait de la France, l'intervention était favorisée par la multitude des parties et l'instabilité gouvernementale. A chaque crise, les dirigeants américains se demandaient ce qui allait se passer. Aussi étaient-ils enclins à privilégier le statu quo et à rechercher, dans une coalition écartant les extrêmes, les bases d'une stabilité politique intouchable. Ils se

méfiaient du gaullisme et se prélaient à grands frais à la lutte contre le communisme. Irwin Wall donne la mesure de leurs interventions, tant dans le domaine politique que syndical : que de dollars et d'efforts dépensés !

Au passage, l'auteur indique que si l'affaire Kravchenko — l'une des premières grandes dénonciations de la répression stalinienne — fut organisée par les Américains comme une entreprise de propagande anti-communiste, l'éviction des ministres communistes du gouvernement Ramadier, en 1947, ne fut pas « ordonnée » par Washington, comme l'a prétendu longtemps une légende tenace.

Au total, l'influence américaine, si réelle qu'elle ait été, ne paraît pas avoir donné — immédiatement en tout cas — les résultats attendus. Elle se heurte à une double contradiction que l'ouvrage d'Irwin Wall met en valeur. « Les Etats-Unis voulaient faire de l'Allemagne à la fois le centre économique autour duquel l'Europe occidentale s'organiserait et le rempart qui barrerait la route à la Russie soviétique », explique-t-il : ils s'opposèrent longtemps à l'alignement français envers toute éventualité de reconstruction d'un Etat allemand.

La politique américaine a échappé sur une autre contradiction : alors que l'aide économique d'outre-Atlantique favorisait la modernisation de la France, la pression politique jouait en faveur des partenaires les moins aptes au changement, les plus représentatifs des couches conservatrices. Paradoxalement, note Irwin Wall, la société technocratique modernisée appuyée par le plan Marshall allait donner naissance à la politique de la V<sup>e</sup> République (qui avait été annoncée par la parenthèse Mendès France). Cette V<sup>e</sup> République qui, sous l'égide de de Gaulle, allait s'émanciper politiquement des Etats-Unis, tandis que la société française s'américanisait davantage. Quarante ans plus tard, la France s'inquiète du cours du dollar, et ne se soucie plus de la composition, longtemps suspectée, du Coca-Cola.

« L'influence américaine sur la politique française de 1945 à 1954 », d'Irwin Wall, Balland, 515 p., 179 F.

### M. Veil : « Voter utile c'est voter pour des gens qui vont siéger à Strasbourg »

M. Simone Veil a jugé, vendredi 16 juin au cours de son déplacement en Anjou et en Auvergne, « extrêmement grave » les propos tenus, la veille, par M. Valéry Giscard d'Estaing annonçant qu'il resterait vraisemblablement président de la Commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale et président de l'UDF après le 18 juin. Tenant son dernier meeting à Saint-André-Cog (Puy-de-Dôme) — petite commune reconnue depuis 1987 comme étant le centre géographique de l'Europe — la tête de liste centriste a réaffirmé que l'on ne peut pas avoir un mandat d'une certaine importance et un mandat européen — car « on ne peut pas (les) exercer en même temps. » M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, qui participait à ce déplacement, a, de surcroît, rappelé qu'à l'Assemblée de Strasbourg, « il s'agit d'un vote personnel, si on le vote pas soi-même, c'est le vote pour la France qui est perdu ».

« Sur la liste d'union — la fameuse union pour laquelle il faut voter utile — sept sur dix des premiers n'ont pas siégé » et « pour M. Fabius, le problème est le même », a déclaré M. Veil qui a conclu que « voter utile, c'est voter pour des gens qui vont siéger à Strasbourg ».

L'ancienne présidente du Parlement européen qui était accompagnée des vingt premiers de sa liste, a également réitéré ces listes d'appareil qui depuis quinze ans disent la même chose. Elle a, en outre, regretté que les appareils politiques restent figés alors que partout, à l'extérieur comme à l'intérieur des formations, on souhaite le renouveau. « Le vote utile, a-t-elle dit, c'est le vote des gens qui veulent que ça bouge un peu. C'est ce que veulent les Français. Ceux qui voteront pour que rien ne change, moi, je trouve que c'est inutile. » M. Méhaignerie a, pour sa part, jugé « fautive et absurde » la dénonciation de M. Giscard d'Estaing selon laquelle le vote utile consistait à voter en faveur de la liste d'union UDF-RPR et que tout autre choix « ferait le jeu des socialistes ». « Cette analyse est fautive », a affirmé le président du CDS, car il y a deux listes de l'opposition dont les députés siègeront, soit dans le groupe libéral, soit dans le groupe démocrate-chrétien, à Strasbourg et « cette analyse est absurde parce que, dimanche soir, il faudra faire l'addition des voix ». « Ce qui compte, a conclu M. Méhaignerie, c'est le nombre de députés de l'opposition et non pas qu'un tel arrive avant un tel. »

# Politique

## des élections européennes

### L'extrême gauche et le pouvoir

« Et si vous disposiez d'une majorité au Parlement européen, demandez le Monde aux trois « petites » listes de gauche communiste, quelle première mesure feriez-vous donc adopter ? » Avec humour ou avec sérieux, M. Claude Liabres (Régénérateurs communistes) et M. Marc Gauquelin (Mouvement pour un parti des travailleurs), ont, d'abord, mis en évidence l'irréalisme d'un tel rapport de forces au sein des douze pays de la Communauté. Et par une révolutive célébration de l'utopie révolutionnaire, les trois listes de gauche ont joué le jeu de l'irréalisme politique.

Cela ne ferait ni une, ni deux pour M<sup>me</sup> Arlette Laguiller (Lutte ouvrière), qui prendrait trois mesures : « L'interdiction des licenciements, la confiscation de tous les bénéfices et capitaux qui ne s'investissent pas dans la production pour les affecter à des productions et des services utiles à l'ensemble de la population, et une augmentation

générale et immédiate des salaires équivalant à 1 500 francs français. » Utopie ? Non car la question suggère par elle-même que, si la candidate trotskiste avait une majorité, « cela voudrait dire que tous les travailleurs des différents pays ont convergé à l'échelle de l'Europe ».

Faisant même cette « hypothèse d'extrême », l'autre candidat trotskiste, M. Gauquelin, déclare : « Une majorité ouvrière indépendante proclamerait pour commencer le rétablissement de tous les acquis ouvriers, l'abolition du travail précaire, la transformation en entreprise de tous les pays. » Le financement serait assuré, comme pour L.O., « par la récupération des sommes énormes englouties dans les profits spéculatifs et les allègements fiscaux sur le revenu du capital ».

Défenseur de « la clause du citoyen le plus favorisé », M. Liabres, fait en sorte que « tous les peuples de la Communauté profitent des acquis de chacun d'entre eux ». « C'est manière de remettre l'Europe sur ses pieds, assure-t-il, et d'enlever la maîtrise aux financiers et aux bureaucraties. Ce qui est bon pour les ouvriers métallurgistes allemands qui ont conquis la semaine de travail de 35 heures, ne le serait-il pas pour les Espagnols, les Grecs ou les Français ? » Et pour le financement, on traiterait piocher dans « une politique audacieuse de démantèlement ».

● Règlement définitif des budgets de 1986 et 1987. — L'Assemblée nationale a adopté, vendredi 18 juin, les deux projets de loi portant règlement définitif des budgets de 1986 et de 1987. Seuls les députés communistes s'y sont opposés. Ces projets ont été présentés par M. Michel Chasseigne, ministre délégué chargé du projet. Le rapporteur général du budget, M. Alain Richard (PS) a précisé que l'adoption de 1986 avait entraîné le règlement définitif du budget de 1988.

### La CFDT souhaite une « participation importante des salariés »

« Nous souhaitons une participation importante des salariés aux élections européennes », a déclaré le 18 juin à la presse M. Jean Kaspar, secrétaire général de la CFDT, en présentant les travaux de son bureau national. Il s'agit notamment de « montrer son attachement à la démocratie ». Dans le cadre de la campagne pour les élections européennes, la CFDT a rencontré les principales listes de liste : M<sup>me</sup> Veil, M<sup>me</sup> Giscard d'Estaing, Fabius, Herzog et Waechter.

Commentant ces divers entretiens, M. Kaspar a noté un progrès chez les hommes politiques quant à la « prise en compte de la dimension sociale de l'Europe ». Ayant décrit la CEE comme « l'infirmité du social », il a souhaité que la charte communautaire des droits sociaux fondamentaux soit traduite en directives. Une position qui, selon M. Kaspar, rejoint celle de M<sup>me</sup> Veil et de M. Fabius. Quant à M. Giscard d'Estaing, « il n'a pas rejeté le principe d'une directive », celle-ci devant alors être soumise au Parlement. M. Kaspar a critiqué ce qu'il a appelé le « maximalisme social » de M. Herzog.

Au total, pour le secrétaire général de la CFDT, « les intentions ne suffisent pas pour faire faire à l'Europe un bond qualitatif ». « L'action politique, a-t-il ajouté, ne suffira pas pour faire progresser l'Europe ». M. Kaspar a confirmé que la Confédération européenne des syndicats (CES) organiserait le 18 octobre une manifestation à Bruxelles, où elle espère réunir dix mille personnes. La CFDT comptant en faire venir à elle seule mille.

● Règlement définitif des budgets de 1986 et 1987. — L'Assemblée nationale a adopté, vendredi 18 juin, les deux projets de loi portant règlement définitif des budgets de 1986 et de 1987. Seuls les députés communistes s'y sont opposés. Ces projets ont été présentés par M. Michel Chasseigne, ministre délégué chargé du projet. Le rapporteur général du budget, M. Alain Richard (PS) a précisé que l'adoption de 1986 avait entraîné le règlement définitif du budget de 1988.

## Election législative partielle en Gironde

### Deux socialistes en concurrence pour succéder à M<sup>me</sup> Lalumière

BORDEAUX  
de notre correspondante

Le premier tour de la législative partielle destinée à pourvoir le siège de la troisième circonscription de la Gironde, que détenait M<sup>me</sup> Catherine Lalumière jusqu'à son ascension au secrétariat général du Conseil de l'Europe, est fixé au dimanche 18 juin.

La troisième circonscription, jusqu'alors solidement ancrée à gauche, peut-elle basculer ? Pour la première fois s'alignent deux candidats qui se réclament de la majorité présidentielle. M. Claude Barandé, maire de Villeneuve-d'Ornon et jusqu'alors suppléant de M<sup>me</sup> Lalumière, a obtenu l'investiture officielle du PS. Mais M. Noël Mamère, qui a enlevé aux communistes la mairie de Bègles en mars dernier, se présente également. Le journaliste, qui est le suppléant de M. Gilbert Mitterrand, laissait entendre qu'il bénéficierait d'un appui « d'en haut », pour tout dire présidentiel. Cette affaire semble désormais irriter M. Gilbert Mitterrand. La meilleure preuve d'amitié que pourrait en donner Noël Mamère serait de se retirer, nous a-t-il déclaré en substance.

M. Mamère restera-t-il en lice pour le second tour si les résultats le lui permettent ? Il le laisse en tout cas entendre. Dans cette élection, il table sur le soutien des socialistes de Bègles qui l'ont suivi dans sa campagne municipale et ont, pour cela, été exclus du PS. Il compte aussi sur la division des socialistes de Talence. M. Noël Mamère fait tandem avec M. Roger Lacaze, militant talençais qui avait en en mars 1989 des velléités de diriger une liste face à M<sup>me</sup> Lalumière.

Pour leur part, les communistes, qui ont une revanche à prendre sur M. Noël Mamère, présentent le conseiller général de Bègles, M. Jean-Jacques Paris. Ils devraient sans problème appliquer la disci-

plaine républicaine en faveur de M. Barandé au second tour.

Le droit espère bien « tirer les marrons du feu ». Pour la circonstance, elle affiche des tendances « rénovatrices ». M. Gérard Castagniers, son candidat unique, maire RPR de Talence, se réclame ouvertement de l'appui de M. Michel Noir. Il a signé avec son suppléant CDS, M. Jean-Charles Paris, une déclaration dans laquelle il réponde « toute alliance avec l'extrême droite ». Le candidat de cette dernière est M. Jacques Colombier, président départemental du Front national et par ailleurs partie prenante de l'exécutif régional aquitain. M. Colombier a été réélu le 5 juin vice-président du conseil régional aux côtés du RPR, M. Jean Taver-

An second tour des municipales, les Verts avaient conclu un accord avec M<sup>me</sup> Lalumière, à Talence. Cette fois, leurs instances départementales excluent la reconduction de ce type d'alliance, et elles présentent M<sup>me</sup> Claire Le Lann.

GINETTE DE MATHA.

● HAUTE-CORSE : les élections municipales annulées à Bastia. — Le tribunal administratif de Bastia a invalidé, vendredi 18 juin, les élections municipales de Bastia (Haute-Corse), qui s'étaient déroulées par l'élection au premier tour de M. Emile Zuccarelli (MRG). Cette décision fait suite à un recours introduit par M. Paul Natali, tête de liste de l'opposition municipale à la suite du blocage de huit cents procurations provoqué par la grève des postiers qui empêchait alors la distribution du courrier. Elle a été prise contre les réquisitions du commissaire du gouvernement qui avait plaidé pour le rejet de ce recours en estimant que l'écart des voix entre M. Zuccarelli et M. Natali (1 574) était suffisant pour que les procurations en question ne soient pas prises en compte.

## Accord à la communauté urbaine de Lille

LILLE  
de notre correspondant

Au terme de trois mois de négociations difficiles, les principales formations politiques de la communauté urbaine de Lille, PS, RPR, UDF et GADEC (Groupe d'action et de développement communautaire, qui rassemble les « apolitiques » des petites communes), sont parvenues à un accord sur le renouvellement de l'assemblée. Au terme de cet accord, approuvé par quatre-vingt communes sur quatre-vingt-six, M. Pierre Mauroy pourrait prendre la présidence de la communauté urbaine.

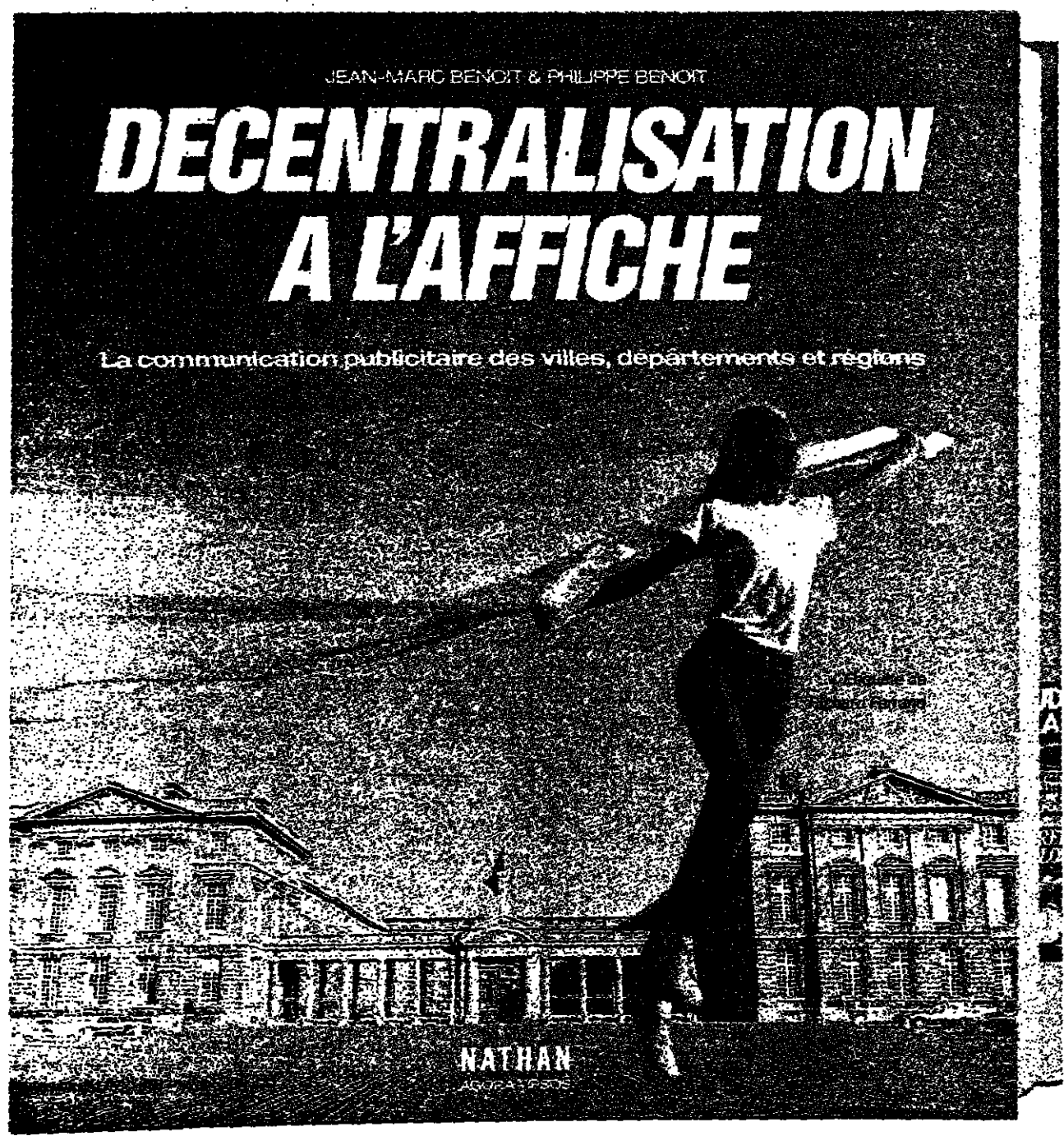
Cet accord met un terme à une très sévère partie de bras de fer entre le Parti socialiste et les formations de droite. Il devrait marquer la défaite de M. Arthur Nachebar, maire socialiste de Lomme, président de la communauté urbaine depuis dix-huit ans, dans le duel qui l'oppose depuis longtemps à M. Mauroy. A soixante-cinq ans, le « roi Arthur », comme il se désigne parfois lui-même, espérait bien solliciter un quatrième mandat à la tête de la CUDEL.

L'accord apparaît comme une belle victoire pour les amis de M. Mauroy. Ils ont obtenu du RPR, de l'UDF comme du GADEC qu'ils ne présentent pas de candidat à la présidence de la CUDEL et qu'ils ne soutiennent pas d'autre candidature que celle prévue dans l'accord, c'est-à-dire celle d'un socialiste.

A Lomme, le « roi Arthur » n'a pu empêcher son conseil municipal, qui lui est pourtant toujours d'une extrême fidélité, d'adopter ce texte qui marquait sa défaite.

J.-R. L.

● L'anniversaire de l'appel du 18 juin 1940. — A l'occasion du quarante-neuvième anniversaire de l'appel du 18 juin 1940, M. François Mitterrand a fait déposer par son chef d'état-major particulier une gerbe sur la tombe du général de Gaulle à Colomby-les-Deux-Eglises.



La communication publicitaire des villes, départements et régions

“CES COLLECTIVITES TERRITORIALES CHERCHENT AVEC PLUS OU MOINS DE BONHEUR A FORGER PAR L'IMAGE, LE SLOGAN, UNE VERITABLE IDENTITE LOCALE, LE SENTIMENT D'APPARTENANCE A UNE COLLECTIVITE HUMAINE ET NON SEULEMENT INSTITUTIONNELLE.”

LE MONDE - Yves Marie Labé

“Des balbutiements aux expressions les plus audacieuses, les stratégies de communication des villes, des départements et des régions.”

Vie Publique

“Un ouvrage de réflexion sur la toute récente mais formidable explosion des villes, des départements et des régions.”

Départements et Communes

“La première synthèse sur ce phénomène apparu dans la foulée de la décentralisation.”

Profession Politique - Michel Grossiord

“Décentralisation à l'affiche nous fait vivre toutes ces épopées... toutes ces batailles effrénées auxquelles on se livre un peu partout en France pour attirer les entreprises, les touristes et la manne de l'état.”

Le Nouvel Observateur - Philippe Gavi

“Une série de témoignages concrets et de confrontations de campagnes de publicité.”

Le Figaro - Maurice Dalimval

“La communication des collectivités locales : un marché d'un milliard de francs.”

L'Expansion - Nathalie Villard

“DECENTRALISATION A L'AFFICHE”, 224 PAGES, 250 ILLUSTRATIONS. EDITIONS NATHAN.

مكتبة الامم المتحدة



# Société

## JUSTICE

Les ventes d'armes à l'Iran de 1982 à 1986

## La justice rend un non-lieu général dans l'affaire Luchaire

La justice a rendu, vendredi 16 juin, un non-lieu général dans l'affaire Luchaire. Le procureur de la République de Paris, M. Pierre Bézard, et le juge d'instruction, M. Michel Legrand, ont estimé, l'un et l'autre, qu'aucune charge n'a pu être établie contre MM. Daniel Dewavrin, président de la société Luchaire, Guy Metals de Narbonne, membre du directeur, Jean-François Dubois, ancien chargé de mission au cabinet du ministre de la défense, et Mario Appiano, conseiller à l'exportation de la société. Tous quatre avaient été inculpés d'infraction à la législation sur le commerce des matériels de guerre, de complicité, faux et usage de faux, corruption de fonctionnaires publics, trafic d'influence. Dévoilée par la Presse de la Manche, en février 1986, cette

affaire d'exportation de matériels de guerre — vers l'Iran, alors que ce pays était frappé d'embargo, avait conduit le ministère de la défense à déposer plainte le 13 mars 1986. Elle avait ensuite suscité une vive polémique entre le gouvernement de M. Jacques Chirac et le Parti socialiste, lors de la publication du rapport du contrôleur général des armées, Jean-François Barba, « n'excluant pas le versement par Luchaire de sommes au Parti socialiste ».

Le paradoxe de la décision de non-lieu réside dans le fait qu'elle absout la société Luchaire alors qu'il est établi sans conteste qu'elle a exporté quelque 500 000 munitions d'artillerie

vers l'Iran sous couvert d'autorisations accordées pour d'autres pays et en remettant de faux certificats de destination finale. Aussi cette décision a-t-elle donné lieu à de fortes tensions dans les milieux judiciaires, certains magistrats du parquet ayant fait savoir qu'ils y étaient farouchement opposés. Cependant l'ordonnance de non-lieu du juge Legrand est, en réalité, un réquisitoire contre le ministère de la défense, quels qu'en soient les titulaires successifs — MM. Charles Hernu, Paul Quilès, André Girard et Jean-Pierre Chevènement.

Laissant entendre que l'administration militaire était peu ou prou complice des exportations de la société Luchaire, le magistrat instructeur reproche au ministère d'avoir sélectionné, au nom

du « secret défense », les éléments fournis à la justice alors que ce même ministère était « la partie poursuivante ». C'est pourquoi il s'est refusé à renvoyer en correctionnelle les dirigeants de Luchaire, estimant que les droits de la défense avaient été quelque peu bafoués par l'attitude du monde militaire. Quant au financement du PS évoqué par le rapport Barba, M. Legrand réagit en neant cette hypothèse — ce que laissait prévoir depuis plus d'un an son instruction (le Monde du 1<sup>er</sup> mars 1988). Critiquant les conditions dans lesquelles fut rédigé ce rapport, en juin 1986, le magistrat instructeur conclut que les accusations contre le PS « ne résultaient que des affirmations du contrôleur général Barba relatant des conversations entre tiers ».

## Un réquisitoire contre le ministère de la défense

Sept mois d'hésitations avant d'en arriver là... C'est en effet en novembre 1988 que M. Michel Legrand a transmis au parquet de Paris le dossier Luchaire, qu'il instruisait depuis le 24 mars 1986. Or ce n'est que le matin du vendredi 16 juin que M. Pierre Bézard, procureur de la République de Paris, a lui-même signé un réquisitoire définitif de non-lieu, dans l'après-midi, d'une ordonnance de non-lieu rendue par le juge d'instruction. Entre ces deux dates, tractations, conciliabules et conflits ont illustré la délicate position dans laquelle se trouvait la justice, obligée d'endosser seule un renoncement auquel la contrainte l'attitude surprenante des deux administrations censées réprimer les délits commis par la société Luchaire : le ministère de la défense et la direction générale des douanes.

Dès novembre dernier, les conclusions et la position de M. Legrand sont claires. D'une part, malgré trois commissions rogatoires envoyées à la direction générale de la police judiciaire, à la brigade financière de la Préfecture de police de Paris et à la section de recherches nationales de la gendarmerie, il n'a pu établir l'existence d'un « circuit financier » entre le groupe Luchaire et le Parti socialiste. D'autre part, les faits d'exportation de matériels de guerre vers l'Iran, alors que cette destination était sous embargo, sont totalement établis à l'encontre de Luchaire, mais le président de la société, M. Daniel Dewavrin a pu, « de bonne foi », penser qu'il était

soutenu au sein de la direction des affaires internationales (DAI) de la délégation générale pour l'armement (DGA) du ministère de la défense.

Or le juge d'instruction n'avait pu s'avancer plus avant sur cette piste, à cause de l'attitude du plaignant lui-même ! Le ministère de la défense lui avait fait savoir en effet, le 28 novembre 1987, qu'il n'était « pas possible sur cette seule base [il s'agit du rapport Barba], et compte tenu de la nature même de ce document, de donner un avis favorable à des poursuites contre des militaires nommément désignés et sans connaître plus précisément les faits qui pourraient leur être reprochés ».

Considérée au Palais de justice comme un « monument d'hypocrisie », cette réponse revenait à dire : débrouillez-vous pour trouver des preuves, que nous détenons mais que nous ne vous donnerons pas. Estimant en conséquence que les droits de la défense des inculpés étaient bafoués, puisque la partie poursuivante gardait par devers elle, des éléments de preuve, M. Legrand faisait savoir qu'il se refusait à renvoyer, tel un bouc-émissaire, le seul M. Dewavrin devant un tribunal correctionnel.

L'embarras du parquet était, du coup, compréhensible. En fait, il fut partagé entre deux camps, non sans arrière-pensées politiques de part et d'autre. D'un côté, M. Jean-Yves Monfort, chef de la sixième section, chargée entre autres des affaires

d'armes : jusqu'au bout, soutenu par les autres magistrats de sa section, il fut partisan du renvoi en correctionnelle, au point de refuser d'écrire le réquisitoire final. En face, le procureur de la République, M. Bézard, qui devra finalement prendre lui-même la plume : partisan du non-lieu, il se tourne vers la direction générale des douanes, et vers le ministère de la défense pour qu'ils précèdent leur attitude.

### Le « fait du prince douanier »

Surprise ! Interrogée, la direction générale des douanes fait savoir « que la consultation du dossier de la procédure pénale par les agents de son administration n'avait pas conduit à la constatation d'infractions douanières et que, en conséquence, il n'y avait pas lieu d'engager des poursuites douanières contre les dirigeants de la société en cause ». En d'autres termes : bien que Luchaire ait envoyé des armes en Iran en présentant de fausses destinations — ce qui, pour le commun des citoyens, revient à faire une fausse déclaration en douane, — les dites douanes considèrent qu'il n'y a pas d'infraction.

Dès lors, la justice était quelque peu coincée. En effet, le décret-loi du 18 avril 1939 fixant le régime des matériels de guerre, armes et munitions, et sur la base duquel les poursuites furent engagées, lie les délits à l'existence d'une infraction douanière ! Ce « fait du prince douanier », selon la formule de M. Bézard lui-même, est intervenu alors que le directeur général des douanes était encore M. Jean Weber, nommé à ce poste en 1986 par M. Alain Juppé et considéré comme un proche du RPR. M. Weber a été nommé, le 6 juin dernier, président du Crédit industriel d'Alsace (CIAL), une nomination dont il s'est dit très satisfait (le Monde du 7 juin). Faisant logiquement que la position des douanes entraînerait une rétractation du ministère de la défense, évitant ainsi à la justice d'endosser un non-lieu, M. Bézard s'est donc tourné, le 2 mai, vers M. Jean-Pierre Chevènement pour savoir s'il maintenait la plainte de ses prédécesseurs.

« Ce département ministériel n'a pas fait connaître sa position », commente sobriquet M. Bézard, dans son réquisitoire de non-lieu. Sans doute la justice a-t-elle envisagé une solution intermédiaire, moins glorieuse : faire traîner les choses, enterrer doucement le dossier en demandant des compléments d'information. L'attitude de M. Legrand ne le permettait pas : promu, à partir de septembre prochain, avocat général à Grenoble, il

entendait quitter Paris en rendant une décision.

Son ordonnance et le réquisitoire de M. Bézard s'appuient sur des arguments semblables. Les deux textes comportent, en conclusion, un passage qui, par-delà les lourdeurs du langage juridique, résume comme une accusation volée à l'encontre des responsables des exportations d'armement au ministère de la défense : « Si M. Dewavrin n'a pu obtenir d'autorisations régulières en la forme lui permettant de commercer avec l'Iran, il a pu légitimement estimer, en particulier à la suite de contacts avec des hauts responsables du ministère de la défense, que les autorisations qui lui avaient été accordées pour des pays tiers répondaient sinon dans la lettre, du moins dans l'esprit, aux exigences de la loi ».

### « Complexe militaro-industriel »

Plus détaillée, l'ordonnance du juge Legrand s'en prend à ce qu'il s'agit de pas à nommer, en privé, le « complexe militaro-industriel ». Soulignant, vendredi, devant nous, les liens entre les militaires chargés de contrôler les ventes d'armes et les sociétés concernées, dans lesquelles ceux-ci occupent ensuite, fort souvent, des postes bien rémunérés, M. Legrand ajoute : « C'est comme si, moi, après avoir rendu une ordonnance de non-lieu, j'allais patrouiller chez l'un des avocats de Luchaire ».

Dans son ordonnance, le magistrat souligne « le manque de fiabilité de la procédure administrative de contrôle ». Il affirme que les end users (certificats de destination finale) « ne sont soumis à aucune procédure officielle de vérification » et qu'ils « ne sont pas légitimés par les autorités diplomatiques de la France auprès du pays émetteur ». L'instance devant laquelle les dossiers d'exportations défilent, la CIREMG (commission interministérielle pour l'étude des exportations de matériels de guerre), examine « plus de 400 fiches d'exportation par séance qui défilent à toute allure, sans que personne fasse la moindre observation ». Dans le même esprit, M. Legrand critique vertement le rapport Barba, après avoir affirmé que « l'autorité judiciaire ne peut se substituer aux compétences des règles administratives ». Rappelant que ce rapport a été rédigé en quinze jours, « en urgence, compte tenu d'une visite officielle d'Irakiens », — l'idée sous-jacente étant donc de faire porter aux socialistes la responsabilité de livraisons d'armes à l'Iran, — M. Legrand conclut que « l'hypothèse avancée par le contrôleur général Barba, à propos du Parti socialiste, n'a pas été confirmée ». « La comptabilité de la société parait régulière », ajoute-t-il, et « les seuls fonds, 2 à 3 millions de francs, versés à titre de commissions à des ressortissants français l'ont été en transparence à M. Falcoz, qui a justifié l'emploi de ces fonds dans son patrimoine ».

M. Jean-François Dubois, principal conseiller de M. Charles Hernu au ministère de la défense, est lavé de tout soupçon, car « il n'avait pas autorisé sur l'ensemble des intervenants ». Reste que Paul-André Falcoz, qui faisait profession d'intermédiaire financier et était un proche de M. Hernu et de M. Edouard Cresson, devait écrire, en mars 1986, quelques jours avant l'ouverture de l'information judiciaire, à l'un des dirigeants de Luchaire « qu'il est couvert et peut continuer ses exportations ». S'est-il vanté en se prévalant de ses relations dans les milieux socialistes ? Un secret qu'il a emporté dans sa tombe : il est mort début 1988.

G.M. et E.P.

## Les obus fantômes

(Suite de la première page.)

Peu glorieuse issue pour la classe politique. Faut-il rappeler que la première loi sur le financement des partis politiques, jugée aujourd'hui, et non sans précipitation, insuffisante, a eu pour point de départ l'affaire Luchaire ? Qu'en pense aujourd'hui la droite, qui s'en était saisie pour accabler, en vain, M. Mitterrand à la veille de l'élection présidentielle de 1988 ?

Quant au Parti socialiste, sous réserve des secrets emportés par le défunt Paul-André Falcoz, il est certes lavé de tout soupçon. Mais, avec ce non-lieu intervenant à quatre jours d'un conseil des ministres ayant à son ordre du jour un projet de loi amnistiant toutes les infractions — crimes et délits mêlés — liés aux financements des partis, certaines coïncidences de dates ne laissent pas d'interroger.

La nouvelle loi, promet-on, sera meilleure. Il est permis à l'opinion de vouloir juger à l'usage. Tant il est vrai que sa première conséquence, la plus immédiate, sera de tirer d'affaire tous ceux, politiques ou non, compromis dans ces affaires où la politique se mêle à l'argent, au Carrefour du développement aux fausses factures de la SORMAE. Il ne sera pas dit, en cette année de Bicentenaire d'égalité révolutionnaire, que seuls les délinquants ordinaires, voleurs de poules ou à la tire, auront droit à la grâce.

GEORGES MARION  
et EDWY PLENEL

## ÉDUCATION

### M. Bernard Quemada est nommé vice-président du conseil supérieur de la langue française

Le conseil des ministres a nommé, mercredi 14 juin, M. Bernard Quemada, vice-président du Conseil supérieur de la langue française. Cet organisme nouveau, dont M. Michel Rocard avait annoncé la création le 31 mai, sera accompagné d'une délégation générale de la langue française. Ces deux instances remplaceront le Comité consultatif et le Commissariat général de la langue française.

Placé directement sous l'autorité du premier ministre qui en sera le président, le Conseil supérieur comprendra vingt-cinq membres, parmi lesquels des linguistes (MM. Claude Hagège, Maurice Gross, Jean-Claude Chevalier et André Goosse), des universitaires, des écrivains et des créateurs (MM. Georges Duby, Tahar Ben Jelloun, Jean-Luc Godard, Pierre Perret), des représentants des médias et de l'édition (MM. Bernard Pivot, Jean Daniel, Jean Mabieu, Jérôme Lindon), des scientifiques (MM. Pierre Saignan,

Luc Montagnier), des industriels (MM. Jean-Louis Beffa, Eric Arnoux). Les ministres de l'éducation nationale et de la francophonie, ainsi que les secrétaires perpétuels de l'Académie française et de l'Académie des sciences en seront membres de droit.

Le Conseil étudiera, avec l'aide d'experts, les propositions et les grandes orientations définies par le gouvernement en matière de politique linguistique dans tous les domaines : image et promotion du français, enseignement, terminologie, législation, orthographe, industries de la langue, francophonie...

M. Quemada, qui dirige le Trésor général des langues et parlers français du CNRS, avait été chargé par M. Rocard d'un rapport sur la réorganisation des instances chargées de la francophonie. Ce sont les propositions contenues dans ce document qui ont inspiré des décisions du premier ministre.

## ENVIRONNEMENT

● Le Japon interdit les importations d'ivoire. — Après la France, les États-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada et la République fédérale d'Allemagne, le Japon a décidé d'interdire les importations d'ivoire sur son territoire, pour contribuer à la protection des éléphants. Cette mesure devrait entrer en vigueur lundi 19 juin. — (Reuters.)

● L'OMM crée une veille mondiale de l'atmosphère. — Les météorologues du monde entier surveilleront désormais plus attentivement les concentrations de gaz dans l'atmosphère et la couche d'ozone. C'est ce qu'a décidé, vendredi 16 juin, à Genève, l'Organisation mondiale de la météorologie (OMM) en créant une « veille mondiale de l'atmosphère ». Ce renforcement des observations permettra de mieux

comprendre le phénomène des pluies acides et de savoir si l'élévation des températures enregistrées sur le Globe depuis trois ans est un accident ou le début d'une période chaude de la Terre. (AFP.)

● Les plages européennes de plus en plus polluées. — Un rapport annuel de la Communauté européenne montre que les plages et les rivières des pays membres sont de moins en moins propres. Selon ce rapport qui s'appuie sur des données de 1987, seule l'Irlande peut se flatter de posséder des eaux parfaitement pures. Viennent ensuite le Luxembourg et la France avec respectivement 85 et 82,4 % de plages saines, la Grande-Bretagne et la Belgique arrivant en dernière position. La qualité des eaux a baissé dans plusieurs pays depuis 1986.

## MÉDECINE

### Convalescence hongroise

Dans l'incapacité de débours les 250 000 dollars (environ 1,5 million de francs) que lui réclamait d'avances un hôpital de Floride, une Américaine d'origine hongroise, M<sup>me</sup> Elvira Gablie, a décidé d'envoyer son fils David, grièvement blessé au cours d'un accident de la circulation, se faire soigner en Hongrie. Il lui en coûtera environ 100 dollars par jour, soit dix fois moins qu'aux États-Unis.

On considère qu'actuellement plus de 15 % de la population américaine (soit 38 millions de personnes) ne sont pas couverts par un système d'assurance sociale et qu'environ dix millions d'entre elles renonceraient à se faire soigner faute, bien souvent, de pouvoir débours des sommes pour le moins faramineuses.

## SCIENCES

Après trente-deux ans de silence

## Les Soviétiques font des révélations sur l'accident nucléaire de l'Oural

Les autorités soviétiques viennent de rompre plus de trente ans de silence en reconnaissant officiellement qu'un accident nucléaire de grande ampleur s'est produit en septembre 1957, dans une usine construisant des bombes atomiques, près de la ville de Kaski, à une centaine de kilomètres au nord de Tcheliabinsk, dans l'Oural. Les précisions sur cet accident ont été fournies par M. Boris Nikipolov, vice-ministre pour la construction des machines moyennes, dans une conférence de presse dont le compte rendu a été publié vendredi 16 juin par la presse de Tcheliabinsk, et repris par l'agence Tass.

L'accident, une explosion dans un réservoir contenant des déchets radioactifs, a entraîné l'évacuation urgente de plus de dix mille personnes, mais n'a pas fait de victimes, a affirmé M. Nikipolov. Une zone de 105 kilomètres de long sur 8 à 9 kilomètres de large a été polluée par le dégagement de quelque 2 millions de curies d'éléments radioactifs (contre 50 millions lors de l'accident de Tchernobyl en 1986). Aujourd'hui encore, de vastes secteurs autour de Kaski sont toujours contaminés, et les réserves d'eau n'y sont pas potables, affirme l'agence Tass. Selon le vice-ministre, la situation est cependant considérée comme sûre dans la région depuis ces quatre dernières années, et l'activité économique a été rétablie à plus de 80 % vers 1978 dans la zone polluée, les 20 % restant étant transformés en réserve. 200 millions de

roubles (2 milliards de francs) ont été nécessaires pour éliminer les conséquences de l'accident, et les pertes dues à l'abandon des terres sont évaluées à 70 millions de francs par an, a précisé M. Nikipolov. L'accident n'avait pas été révélé jusqu'à présent parce qu'il concernait une usine d'armement, a-t-il ajouté.

### L'ouvrage de Jaurès Medvedev

Les rumeurs les plus folles couraient sur cet accident dans le monde occidental depuis plus de vingt ans. A l'origine, un article du biologiste soviétique dissident Jaurès Medvedev dans la revue britannique New Scientist en 1976. M. Medvedev avait repris et complété ses informations dans un livre intitulé *Accident nucléaire dans l'Oural* publié trois ans plus tard. Il avait été alerté par le nombre étonnant de publications de scientifiques concernant les effets du strontium-90 et du césium-137 sur les végétaux et les animaux depuis 1958. Plusieurs d'entre elles évoquaient même des recherches sur des forêts contaminées par des bombes de puissances radioactives, un phénomène difficile à reproduire en laboratoire ! Les lieux d'observation n'étaient jamais mentionnés dans ces travaux qui portaient cependant sur une flore et une faune caractéristiques de l'Oural du Sud.

Plusieurs éléments et témoignages recueillis notamment par la CIA

étaient venus confirmer les affirmations du biologiste, et des images prises en 1987 et 1988 par les satellites de télédétection français SPOT et américain Landsat révélaient qu'une zone de 250 kilomètres carrés autour du site militaire nucléaire est toujours abandonnée (le Monde du 2 décembre 1988). Les autorités de Moscou avaient cependant toujours observé le black-out le plus total sur cette affaire, jusqu'à ce que, en décembre dernier, le vice-directeur de l'Académie soviétique des sciences, M. Evgueni Velikov, s'exprimât, sans plus de précision, sur la réalité qu'il devenait difficile de dissimuler plus longtemps (le Monde du 8 décembre 1988).

Jaurès Medvedev et certaines sources de la CIA affirmaient que l'accident avait fait plusieurs centaines de victimes. Il semble donc que, en fait, il ait été moins grave que la catastrophe de Tchernobyl qui, le 26 avril 1986, entraîna la mort de trente personnes et l'évacuation de cent trente-cinq mille autres dans un rayon de 30 kilomètres autour de la centrale. Tous les spécialistes avaient, à cette occasion, remarqué l'étonnante efficacité des services de secours soviétiques. Un savoir-faire dénotant visiblement une vieille expérience des contaminations nucléaires, avaient alors estimé les experts, évoquant à nouveau l'accident de l'Oural.

JEAN-PAUL DUFOUR.







# Culture

## CINÉMA

### Un entretien avec Tarak Ben Ammar

« Et s'il valait mieux posséder un galion qu'un yacht ? »

**Le producteur de la Traviata, de Zeffirelli et de Pirates de Polanski, Tarak Ben Ammar, quarante ans, veut être un leader dans l'explosion audiovisuelle qui se profile pour son pays, la Tunisie. Il vient de s'associer à Silvio Berlusconi.**

Les événements politiques en Tunisie, avant l'arrivée au pouvoir du président Ben Ali, vous ont contraint un temps à l'exil.

Oui, cette période a donné un coup d'arrêt à tous mes projets, à toutes mes réalisations. A toutes mes espérances. Notamment à celles qu'avaient fait valoir la construction de studios à Sousse. Ces studios, je les avais bâtis dans un pays qui ne compte encore que soixante salles de cinéma en tout, non pas pour fonder, comme on l'a trop vite dit, « un nouvel Hollywood », mais pour obéir à la phrase de Kennedy qui, depuis que j'ai quarante ans, a été mon phare : « Ne demandez pas toujours ce que votre pays peut faire pour vous, mais posez-vous plutôt la question de savoir ce que vous pouvez faire pour votre pays ».

Aujourd'hui, je n'ai pas d'immeuble sur les Champs-Élysées, je n'ai pas de compte en Suisse, je n'ai pas d'avion privé, je n'ai pas d'appartement à Paris. Je n'ai pas investi dans l'hôtellerie, j'ai en Tunisie 3 000 m<sup>2</sup> de plateaux. Avant même que les studios soient construits, j'ai amené en Tunisie les grands metteurs en scène qu'adolescent je rêvais de rencontrer pour leur demander des autographies, Rosellini, Zeffirelli, Spielberg, Polanski, Lucas.

En treize ans, j'ai fait venir en Tunisie cinquante-cinq films qui y ont été tournés en totalité ou en partie, et de ces cinquante-cinq films, j'en ai personnellement produit vingt, pour un budget total de 900 millions de francs. Cela a permis à des jeunes Tunisiens d'apprendre les métiers du cinéma. Cela a fait rentrer à peu près 500 millions de francs en devises

étrangères. Cela a créé un million de journées d'emploi, l'équivalent d'une usine de mille personnes pendant quinze ans créant mille emplois par an. Mais, évidemment, il y a eu un coup d'arrêt. J'ai dû m'exiler politiquement à la fin de 1985. Jusqu'au 7 novembre 1987, date de l'arrivée au pouvoir du président Ben Ali.

Il y a eu des tentatives de saisir ou de séquestrer mes biens... Si le président Ben Ali n'était pas arrivé, on m'aurait tout pris. Je tiens à préciser qu'en treize ans, jamais je n'avais touché un sou des banques locales, ni obtenu de subventions de l'Etat tunisien. La seule fois où j'ai fait appel à une banque privée en Tunisie, qui a été entièrement remboursée depuis, c'était pour acheter cet objet de bonheur et de malheur, le galion de Pirates. Objet dont la fabrication a employé plus de 2 500 personnes dans un chantier naval étatique, dans la zone de Bizerte. Ce chantier, j'en suis convaincu, était dirigé par mes ennemis de l'époque. Ils ont provoqué des retards volontaires amenant un dépassement sur le budget du bateau qui a finalement coûté 60 millions de francs. Malgré tout, je me suis entêté, j'ai mené Pirates jusqu'au bout et, le jour de l'ouverture du Festival de Cannes 1986, le galion est arrivé dans la rade, portant haut le drapeau tunisien... Il est encore là aujourd'hui, comme un témoignage de ma foi et de ma persévérance. Devenu une coquille touristique, il a reçu plus de 600 000 visiteurs à ce jour.

Pendant votre absence de Tunisie, les studios ont-ils continué à fonctionner ?

Pendant ces années d'exil, j'ai annulé un carnet de commandes d'une dizaine de productions américaines qui sont allées en Israël, au Maroc, en Espagne. Rambo, James Bond, la Dernière Tentation du Christ... J'évalue le manque à gagner à 150 millions de francs... Coup d'arrêt brutal, donc. Mais si je fais le bilan, il est grandement positif : j'ai inscrit mon pays sur la carte géographique de l'audiovisuel, j'ai construit les premiers studios de cinéma de l'Afrique du Nord, j'ai été nommé aux Oscars, j'ai gagné des Oscars, des Grammy Awards. J'ai

été présent dans les festivals qui comptent, Venise, Cannes. J'ai toujours essayé de produire des films populaires qui plaisaient pour la dignité de l'homme, ou qui apportaient quelque chose de nouveau à un vaste public. Ainsi à l'Opéra...

D'accord pour la Traviata, de Zeffirelli, ou dans un autre registre, Un enfant de Calabre, de Comencini, ou Pirates, de Polanski, mais votre compagnie, Carthago Films ne s'est pas toujours employée à élever le niveau culturel du public populaire... A moins que Plus beau que moi tu meurs ou Tais-toi quand tu parles, avec Aldo Masciaroni.

L'expérience aidant, je serai à l'avenir plus exigeant, plus sélectif... Si, en tant que producteur, je n'ai pas encore fait toutes mes preuves, je considère que, vis-à-vis de mon pays, j'ai fait mon devoir... Je voudrais poursuivre ce rêve, pour le Maghreb, mais je me suis rendu compte que je ne pouvais le faire seul. Je produis un ou deux films par an, c'est déjà difficile, et je ne souhaite pas produire davantage. Je suis un artiste et, finalement, je préfère le rester. J'ai donc décidé de m'allier avec plus puissant que moi. Je vous annonce donc que Silvio Berlusconi sera ces jours prochains à 50 % l'associé dans ma société.

Méditerranéen, italien, proche de ma sensibilité, c'est un homme que je connais depuis six ans, que j'aime beaucoup. J'aime son dynamisme, sa réussite, sa volonté. Il a une étoile gagnante. C'est un bateau qui a réussi en Italie à créer quand même une télévision commerciale. Avec des produits dits commerciaux. Pour autant, Berlusconi est-il le fossoyeur du cinéma italien ? Absolument pas ! C'est un débat faux et stérile. Considérez-t-on Canal Plus comme le fossoyeur du cinéma français ? Certainement pas, puisque Canal Plus aura investi, en 1989, près de 500 millions de francs dans le cinéma français. Berlusconi, pour sa part, a financé à lui seul 50 % de la production italienne depuis quatre ans (150 films). Voulez-vous désormais renforcer ses positions internationales, et a confirmé qu'il allait changer de stratégie.

Je m'y inscris, j'adhère à Berlusconi presque vingt ans d'expé-

rience, cinquante-cinq films, un patrimoine important, ayant préféré gardé mes actifs garantis de mon avenir, grâce à l'appui de mes banquiers, OBC et le Crédit lyonnais. Je suis tout de même un des rares producteurs à posséder des studios, un portefeuille de films, un bateau... Pas un yacht, un galion !

#### « Il faut être réaliste »

Comment va s'articuler votre collaboration ?

Avoir Silvio Berlusconi comme associé, c'est travailler avec un homme qui a six chaînes de télévision. Il va donc aider mes projets à voir le jour. Devant les Américains, qui me connaissent, je ne suis pour l'instant que Tarak Ben Ammar, aussi bon que l'a été mon dernier film ! Or, dès que je deviens l'associé de Berlusconi, on parle d'égal à égal.

En matière d'audiovisuel, je dis que les gens du tiers-monde dépendent du succès de l'Europe, en tous cas les gens de la rive sud de la Méditerranée, d'Afrique du Nord. Quand je vois les douze chefs d'Etat, les premiers ministres des pays européens se réunir à Bruxelles, à Venise ou à Londres pour parler de l'Europe culturelle et que je sais qu'il suffit aux responsables des cinq major companies américaines de prendre un verre autour d'une piscine à Hollywood pour décider de ce que l'humanité va voir pendant des années, je dis : là sont les enjeux. Il faut être réaliste.

Avec Berlusconi, c'est la télévision commerciale que je vise... Mais poursuivant ma démarche d'association aux forces économiques de la communication qui sont notre seule sauvegarde, je m'implique aussi fortement dans le projet Canal Plus en Tunisie et en Algérie (Le Monde du 20 mai 1989). La chaîne à péage est une réussite exemplaire. Cette formule magique appliquée à la Tunisie ou à l'Algérie promet d'être essentielle pour le développement de la production dans ce pays.

Quel est votre rôle dans le développement de Canal Plus en Tunisie ?

Je suis un des partenaires privés éventuels et j'essaie de faire

en sorte que tout se mette harmonieusement en place, au niveau des rouages locaux. Les études de marché sont incroyablement optimistes. Songez à ce qu'on dépense en vidéo pirates dans nos pays qui manquent si cruellement d'images. Qui dit pirate, dit argent perdu, droits d'auteurs impayés. Nous allons canaliser légalement des richesses improductives, les réinjecter dans la production nationale et dans les coproductions internationales.

Avez-vous des projets personnels de production ?

J'ai rêné en Occident, en jouant le jeu de l'Occident. En apprenant les règles du jeu : faire du spectacle et rechercher l'émotion. Maintenant, je voudrais aider l'Occident à comprendre mieux notre identité en favorisant des sujets qui s'y réfèrent mais peuvent prétendre à l'universalité.

Mon projet le plus avancé concerne Léon l'Africain d'Amin Maalouf. Ce sera une grande série télévisée coproduite par la France, l'Italie (avec Berlusconi), l'Espagne, le Maroc, la Tunisie, l'Algérie. Léon l'Africain, c'est Grande Fez, Le Caire, Rome au XVI<sup>e</sup> siècle, à travers un personnage extraordinaire qui s'est fait chrétien, qui est devenu conseiller du pape, et qui est enterré en Tunisie. Le metteur en scène, Ahmed Rachidi, est algérien.

Dans cette même logique, j'ai acheté les droits du Grand Vézir de la nuit, de Catherine Hemyry Vieille. Haroun al Rachid, Bagdad, les Mille et Une Nuits... Dans cette même logique encore, je vais produire Le Collier perdu de la colombe, la quête de l'insouciance dans l'Andalousie de l'âge d'or, écrit et réalisé par Nacer Khemis. Dans cette même logique, enfin, j'ai acquis les droits d'Un été d'Orient, la très belle biographie d'Imbelle Eberhardt, par Edmonde Charles-Roux.

La jeunesse du tiers-monde ne peut vivre éternellement à Dallas, ou avec les acteurs de Dynastie. Ce manque de références culturelles, cette absence d'alternatives ne peuvent que donner raison aux extrémistes...

Propos recueillis par DANIELE HEYMANN.

## THÉÂTRE

### La saison 1989-1990 au Théâtre de la Criée

La saison 1989-1990 du Théâtre national de Marseille verra tout d'abord l'entrée de Racine au répertoire de la Criée avec, en octobre, Phédre, mise en scène par Pierre Tabard, avec Catherine Sellier. Méhmet Unsoy réalisera, en décembre, Une saison au Congo d'Aimé Césaire, et la Comédie de Genet interprétera, en janvier, Mademoiselle Julie, d'August Strindberg, mise en scène par Mathias Langhoff. Autre invité, l'Opéra de Pékin, qui présentera du théâtre traditionnel chinois. Marcel Maréchal, directeur du théâtre, mettra deux créations en scène : Opiure ou le Song noir, de Louis Guilleux (février-mars) et Maître Puntila et son valet Matti, de Bertolt Brecht, avec Pierre Arditi qui retrouvera pour la reprise de Don Juan, de Molière.

Parmi les autres créations de la saison, Vous qui habitez le temps, de Valère Novarina, mise en scène par l'auteur, coproduit par le Festival d'Avignon et le Festival d'automne (novembre), et Otello Kafka, la correspondance de Kafka adaptée et mise en scène par Jean-Pierre Raffalli et Cecilia Horras (mars). Enfin, l'Atelier du Théâtre national de Marseille fera de l'Opéra de quai sous, de Bertolt Brecht et Kurt Weill son spectacle de fin d'année.

\* Renseignements : 91-54-74-54. Réservations : 91-54-70-54.

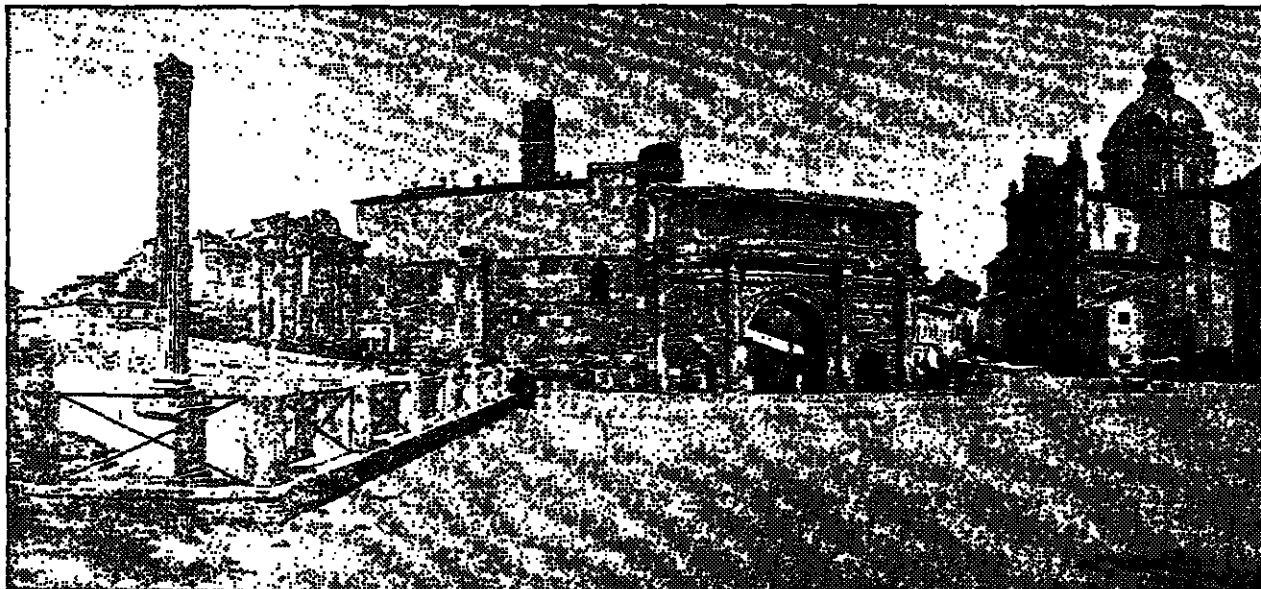
## EN BREF

• Renoué dans ses murs. — Après des années de négociations, sept toiles du peintre impressionniste vont être accrochées aux cimaises des Collettes, la galerie de Cognac où Renoué vit les quinze dernières années de sa vie. Le 30 juin, le domaine, acquis en 1980 par la municipalité de Cognac-Mer qui désirait en faire un musée, accueillera les œuvres prêtées par les musées de France. Le conseil général des Alpes-Maritimes a déposé 3 millions de francs pour la restauration du domaine des Collettes.

## PHOTOGRAPHIE

« Le voyage en Italie » par la mission du patrimoine photographique

### Terre d'histoire



Adolphe Braun : vue panoramique du forum, Rome (1855)

Pèlerinage ou révélation de soi, incursion imaginaire ou périple initiatique, l'Italie révélée à la France dès le début de la photographie.

C'est à un fabuleux voyage dans le temps que convient Pierre Bonhomme et Christian Bouqueret dans le cadre raffiné de la Fondation Donat-Thiers où cent cinquante images résumant, de 1840 à 1920, le regard des Français sur l'Italie, lieu de séjour privilégié des peintres, mais qui inspira aussi les musiciens, les sculpteurs, les écrivains et les photographes.

Dès 1840, aux débuts de la photographie, des amateurs, artistes ou érudits, mais par un même engouement, se rendent au-delà des Alpes. Attribuée par l'exotisme de l'Antiquité, la remontée dans le passé est une escale sur la route de l'Orient. Mais aussi une étape obligatoire de leur apprentissage. Terre d'histoire, de culture et de religion, l'Italie autrefois conquérante apparaît comme « le mère des arts ». Oscillant entre le mythe et la modernité,

elle est « cet astre dans la nuit » dont parle Chateaubriand.

Figure du temps, la ruine excite l'inspiration des voyageurs. La vue des débris comble leur fascination romantique pour les paysages morts d'où la présence humaine est bannie. Le choc de la découverte va de pair avec l'indulgence de la technique. A l'image des calotypes de Paul Jeuffrain, l'étude des débris traités dans la préoccupation des formes et de l'espace. Les lieux de mémoire et de légende sont le reflet mélancolique d'un tourment intérieur. Tragique, quasi sépulcrale, cette vision archéologique que Stendhal reprochait tant à ses compatriotes s'épanouit surtout à Rome et Pompéi.

#### Exploration géographique

Usant des nouveaux moyens de transport, les aventuriers voyageurs quadrillent toute la Péninsule. Séduits par une étonnante qualité de lumière, d'un ciel exalté, dans des vues grandioses ou dépeuplées, ils célèbrent l'Italie tout entière tel un monument.

« Une des plus belles choses que l'on puisse voir au monde » : Gènes,

de la haute mer », écrit Manpassant. L'exploration géographique des sites s'étend partout. De l'arrière-pays où Paul Berthier suspend des pans du Théâtre de Tacome aux remarquables panoramiques pris à Rome, en 1870, par Adolphe Braun, plus connu pour ses compositions florissantes. De la baie de Naples, « un grand balcon sur la mer », disait Claudel à cette vue énigmatique de la place Saint-Marc, en 1899, signée... Pierre Bonnard.

Débouchant sur l'actualité, le reportage documentaire inclut le portrait de Garibaldi par Charles Nègre et Gustave Le Gray qui fixe les barrières de Palermo ou la mise en bière d'un cadavre lors de l'insurrection de 1860. Tandis qu'une vue modernisée instantanée, en des instantanés très vivants, Emile Zola, en 1894, capte des scènes de rue et utilise l'appareil tel un carnet de croquis.

Entre 1910 et 1930, le banquier Albert Kahn, pour les Archives de la Planète, envoie trois de ses plus fins limiers dans cette contrée « pittoresque » où les enfants triment dans les mines de soufre. Avant un regard sur les murs plus que les mœurs. La couleur locale cesse

d'être un mythe. Elle devient une réalité. Le pays d'est plus qu'un bibelot bradé dans cette boutique de Florence que dépeint Auguste Léon.

Par la couleur, l'autochrome annonce le néoréalisme du cinéma. Les lavandières de Sienne ont la tendresse rieuse des héroïnes de De Sica. Et la Piazza di Signori, de Fernando Curvillat, à Vicenza, est un décor du 1900 de Bertolucci.

Provenant de vingt-deux collections publiques privées et étrangères, les tirages exposés pour la plupart pour la première fois, ont été réunis par Christian Bouqueret grâce au patronage de la Fondation Fiat France-Institut de France. On les retrouve presque en totalité dans l'album publié sous le même titre par les éditions La Manufacture.

PATRICK ROGERS.

★ Le voyage en Italie, les photographes français en Italie 1840-1920, exposition réalisée à l'initiative de la Fondation Fiat France-Institut de France par la Mission de patrimoine photographique, Fondation Donat-Thiers, 27, place Saint-Georges, Paris 9<sup>e</sup>, jusqu'au 31 août. Parution sous le même titre d'un livre aux éditions La Manufacture, textes Christian Bouqueret et François Livi, 235 pages, 200 F.

## BIBLIOGRAPHIE

« La Muséologie selon Georges-Henri Rivière »

### Faire parler les objets

Les éditions Dunod viennent de publier les cours de muséologie de Georges-Henri Rivière, fondateur du Musée des arts et traditions populaires. Un livre essentiel pour comprendre la notion contemporaine de patrimoine.

Est-ce un hommage ou un manuel ? Les deux à la fois sans doute, et un peu plus que cela, c'est le temps restitué à ce grand amoureux de vie et à cet immense amateur de travail qu'aurait été Georges-Henri Rivière jusqu'à sa mort en 1985. Le temps restitué à une de ces personnalités hors pair qui font cet essentiel de la pensée et de la création et permettent à d'autres, moins occupés, de faire des livres.

Rivière appartenait à la civilisation de l'immédiateté perceptible, celle des objets, celle des lieux, qu'ils soient profanes, religieux ou artistiques, et ce n'est qu'à mots comptés qu'il alignait les préfaces, les textes de catalogues, les communications scientifiques. La même démarche, au fond, que celle qu'il aura eue comme muséographe à faire parler les « choses » qu'on expose plutôt que de bavarder à leur place.

Beverd, Rivière était pourtant, dans la vie comme pendant les cours de muséologie générale qu'il a donnés de 1970 à 1982 à l'université Paris-IV. Et c'est tant mieux parce qu'on voit mal comment cette Muséologie selon Georges-Henri Rivière aurait pu le jour. C'est en effet grâce aux témoignages de cet artiste de la parole, qui se présentait comme un missionnaire naïf, grâce à ses anciens élèves, collaborateurs ou amis, dont Hélène Weis a rassemblé, trié, déchiffré les notes et les souvenirs, qu'a pu être publié ce monumental ouvrage. Il est précédé par Jean-François Leroux-Duby, légataire de ses archives personnelles, et postfacé par le conservateur André Desvallées, qui nous restitue les apports de Rivière à la muséologie contemporaine.

Malgré les notes biographiques forcément savoureuses sur cet

homme qui tenait une chanson écrite pour Josephine Baker comme son œuvre la plus importante, le livre a la dignité d'un ouvrage savant. Toute l'érudition cuisine des musées s'y trouve disséquée, explorée, expliquée, des aspects chimiques de la conservation aux aspects théoriques les plus subtils.

Bref, les aspects multiples d'un métier qu'il ne cessa de réinventer depuis la fondation du Musée de l'Homme aux côtés de Paul Rivet, jusqu'à sa nomination à la tête du Conseil international des musées (ICOM), en passant par la création du Musée des arts et traditions populaires, son chef-d'œuvre, par celle enfin des écomusées, aujourd'hui controversés pour des raisons qui réduisent sans doute autant d'un déplacement paradoxal, « utopique » de la pensée de Rivière que de la difficulté contemporaine à faire évoluer la doctrine du maître.

Rivière avait à sa mort près de vingt ans de fausse retraite derrière lui. C'est à Malraux, qui ne l'aimait pas, que le fondateur des ATP doit d'avoir inauguré comme retraité l'exposition des nouveaux bâtiments du Bois de Boulogne, en 1972. Un souvenir tenace que cette mise à l'écart sans appel. En 1979, il devait nous raconter : « On ne m'a pas donné un jour de plus. J'étais fâché avec Malraux. Il avait découvert que j'avais créé un laboratoire associé du CNRS, alors qu'il avait refusé de la science. Il n'aurait que la vision des pyrites pour prophétiser les civilisations, les grands, les hommes et la beauté de l'art. Avec une admiration pour ce qui était particulièrement laid... Lorsqu'il s'en fâchait avec moi, il me l'a fait cruellement ressentir... ». On est toujours heureux de retrouver ses propres conversations dans un livre. Et plus encore, lorsqu'il s'agit d'un ouvrage d'une telle qualité et d'une telle générosité. A l'image en somme de Georges-Henri Rivière.

FREDERIC EDELMANN.

★ La Muséologie selon Georges-Henri Rivière, cours de muséologie, textes et témoignages, éditions Dunod, 404 pages, 390 F.



## cinéma

## LES FILMS NOUVEAUX

**L'AMOUR EST UNE GRANDE AVENTURE.** Film américain de Brian Edwards, v.o. : Cliff Bourbourg, 3° (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6° (42-25-10-30) ; UGC Danton, 8° (42-28-01-40) ; UGC Biarritz, 9° (45-62-20-40) ; UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59) ; Mistrail, 14° (45-59-53-45) ; 14 Juillet Bastille, 15° (45-75-15-45) ; UGC Mafillot, 17° (47-48-06-06) ; v.l. : Rex, 2° (42-36-83-92) ; UGC Montparnasse, 6° (45-74-44-44) ; UGC Raspail, 8° (46-72-35-43) ; Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31) ; Les Nations, 12° (43-04-67-31) ; UGC Cinéatlas, 13° (45-74-55-45) ; UGC Comédia, 15° (45-74-55-40) ; Pathé Clichy, 15° (45-22-46-00).

**ICE-TOP FEE-WEEL.** Film américain de John Ford, v.o. : Forrest Orient Express, 1° (42-33-42-26) ; Le Triomphe, 8° (45-62-64-76) ; Gaumont Parisette, 14° (43-35-42-42) ; 14 Juillet Bastille, 15° (45-75-15-45).

**BUNKER PALACE HOTEL.** Film français d'Émile Nél, v.o. : Paramount Opéra, 1° (45-06-57-57) ; Gaumont Opéra, 2° (47-42-56-31) ; Rex, 2° (42-36-83-92) ; Pathé Hauteville, 6° (43-43-79-58) ; Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-42) ; Saint-Louis, 10° (43-57-42-42) ; 14 Bastille, 11° (43-54-07-16) ; Panveto Bist, 13° (43-31-60-74) ; Gaumont Alézia, 14° (42-37-34-50) ; 14 Bastille, 15° (45-59-53-45) ; Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20° (45-22-46-01).

**DO THE RIGHT THING.** Film américain de Spike Lee, v.o. : Gaumont Les Halles, 1° (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2° (47-42-56-31) ; 14 Bastille, 13° (45-25-59-43) ; Gaumont Champe-Élysées, 8° (49-59-04-67) ; 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-00-61) ; Gaumont Parisette, 14° (43-35-42-42) ; 14 Juillet Bastille, 15° (45-75-15-45).

**L'ENFANT DE L'HIVER.** Film français de Claude Lelouch, v.o. : Paris Arc-en-Ciel, 1° (40-39-93-74) ; Pathé Impérial, 2° (47-42-56-32) ; Pathé Hauteville, 6° (43-43-79-58) ; Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-42) ; Saint-François, 10° (40-30-20-20).

**MANIKA UNE VIE PLUS TARD.** Film français de François Villain, v.o. : Paramount Opéra, 1° (40-39-93-74) ; Pathé Saint-Germain, 6° (42-32-72-80) ; La Pagoda, 7° (47-45-13-15) ; Gaumont Alézia, 13° (45-74-55-40) ; v.l. : Rex, 2° (42-36-83-92) ; Gaumont Opéra, 2° (47-40-60-33) ; Panveto, 13° (43-31-60-86) ; Gaumont Parisette, 14° (43-35-42-42) ; UGC Alézia, 15° (43-27-34-50) ; Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27) ; Imago, 19° (45-22-47-04) ; Le Gambetta, 20° (45-22-46-01).

**LE PEUPLE SINGE.** Film franco-indien de Gérard Viviane. Textes de Jacques Lutzmann, Antoine Bailly, Yves Coppens d'après Paul Kroll, v.o. : Paramount Opéra, 1° (45-08-57-57) ; Bretagne, 6° (42-22-57-97) ; UGC Normandie, 6° (43-16-16) ; Paramount Opéra, 8° (43-43-79-58) ; UGC Gobelin, 13° (43-36-23-44).

**TAP DANCE.** Film américain de Nick Costa, v.o. : Cliff Bourbourg, 3° (42-71-52-36) ; UGC Danton, 8° (42-28-01-40) ; UGC Biarritz, 9° (45-62-20-40) ; v.l. : UGC Montparnasse, 6° (45-74-44-44) ; UGC Raspail, 8° (46-72-35-43) ; UGC Opéra, 9° (47-42-56-31) ; 14 Bastille, 12° (43-43-01-59) ; UGC Gobelin, 13° (43-36-23-44) ; Mistrail, 14° (45-59-53-45) ; Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

## La Cinémathèque

**PALAIS DE CHAILLOT**  
(67-84-24-24)

**SAMEDI**  
La Rose (1923), d'Abel Gance, 15 h;  
Océan d'Orient, de Y. Francia, 21 h.

**DIMANCHE**  
Estuete cordiale (1939), de Marcel  
L'Herbier, 12 h; La Femme tzigane (1981,  
v.o. s.t. anglais), de Yoichi Takabayashi,  
17 h; Les Nouveaux anges (1983, v.o.  
a.l.f.), d'Ugo Greganini, 18 h 15; Remède  
et Cane (1977, v.o. s.t.), de Bob Dylan,  
21 h 15.

**SALLE GARCIA**  
**CENTRE GEORGES POMPIDOU**  
(42-78-37-29)

**SAMEDI**  
Hommage à Annette Dammann : Judo-  
pio, de Chris Marker, la Femme en  
v.o. s.t.f., de Volker Schlöndorff, 18 h 30;  
Eves Femmes (1964), de Jacques Béraud,  
la Belle Captive (1964), d'Alain Robbe-  
Grillet, 17 h 30; le Petit Chaparron bien  
blanc rouge, de Sté. Paré, 20 h; (1984,  
v.o. s.t.f.), de Wim Wenders, 20 h 30.

**DIMANCHE**  
Hommage à Annette Dammann : De Cien

## théâtre

**A.M.O.R.C. (CENTRE CULTUREL DE LA ROSE-CROIX)** (42-78-39-29). Mûl, Cagliostro, magie et mystère : 20 h 30.

**ARTÉON-THÉÂTRE** (43-38-74-62). L'Artéon ou comment se présenter la 3ème guerre ? 7 h 30, dim. 17 h 30.

**ANTOINE - SIMONE BERNIAU** (42-08-76-58). La Ritournelle : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30.

**ARÈNES DE MONTMARTRE** (42-29-90-50). La Découverte du nouveau monde. Le Festival de la Boute Montmartre : 21 h 45.

**ATELIER** (46-06-49-24). Henri IV : 21 h, dim. 15 h 30.

**BERRY** (43-45-72-81). Ubu Roi : 20 h 30.

**BOUFFES DU NORD** (42-39-34-50). Yves Héraud : 20 h 30.

**BOUFFES PARISIENS** (42-96-60-24). Le Foyer : 20 h 30, dim. 15 h 30.

**BOUFFONS-THÉÂTRE DU XIXE** (42-39-35-53). La Vierge : 20 h 30, dim. 15 h.

**CAFÉ DE LA DANSE** (43-57-05-35). Vie, Amour et Liberté : 20 h et 22 h, dim. 15 h et 17 h.

**CARTOUCHE (SOUS CHAPITEAU)** (42-08-36-20). La Negra Estera : 20 h.

**CARTOUCHERE ATELIER DE CHAUDRON** (42-28-97-04). L'An II de la liberté : 20 h 30, dim. 16 h.

**CARTOUCHERE THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE** (43-28-36-36). Salle

I. Ruel et Epave : 20 h 30, dim. 16 h. Salle II. Le vide entre presque parfait : 21 h, dim. 16 h 30.

**CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE** (42-78-44-45). Ah ! Ça tira, ça tira, ça tira... : 21 h, dim. 15 h 30.

**CINQ DIAMANTS** (45-80-51-31). 1789, poètes ou tyrans ? : 20 h 45, dim. 17 h 30.

**CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE** (45-89-38-69). La Galerie. La Tragédie d'Ivanov : 20 h 30. La Rosemarie. La royauté est abolie en France : 20 h 30.

**COMÉDIE CAUMARTIN** (47-42-43-41). Gérard Seyt, l'homme qui zappe avec ses fringues : 21 h, dim. 15 h 30.

**COMÉDIE DE PARIS** (42-81-00-11). Voltaire's Folies : 21 h.

**COMÉDIE DES CHAMPELYSEES** (42-33-37-21). Une femme sans histoire : 21 h, dim. (dernière) 15 h 30.

**COMÉDIE ITALIENNE** (43-21-2-22). Les Délices du baiser : 20 h 30.

**COMÉDIE-FRANÇAISE** (40-15-00-15). Salle Micheline. Le Mariage de Figaro : 20 h 30. D. Dim. L'Avarie : 14 h.

**CONFLUENCES** (46-08-31-12). Outrage au public : 21 h.

**CRYPTIC SAINT-EUSTACHE (EGLISE SAINT-EUSTACHE)** (47-00-19-31). Le Maître de Santiago : 20 h 30, dim. 17 h 30.

AU CLUNY PALACE  
**LE**  
**PHILOSOPHE**  
*Un film de Rudolf Thome*  
**"TOUT LE**  
**PLAISIR**  
**EST POUR**  
**NOUS !,"**  
 Philippe GARNIER LIBERATION

**Samedi 17 - Dimanche 18 juin**

**DADOUNO** (42-61-69-16). Tu m'es sauvé la vie : 21 h, dim. 15 h 30.

**DÉJAZET-T.L.P.** (42-74-80-10). Le Verdier : 14 h 30 et 19 h 30, dim. 14 h 30.

**DICK-HUTCH THEATRE** (42-36-47-47). Aime-moi comme tu es : 20 h 30, dim. 16 h.

**EDGAR** (42-30-84-11). Les Babes-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 21 h.

**ESPACE PROCEAIRE** (42-53-73-61). Les Cours jumeaux : 20 h 30, dim. 17 h 30.

**GARYS MONTAPARNASSE** (42-22-16-19). Transitive du mépris en tenue de soirée : 21 h, dim. 15 h.

**GALLERIE DE NERELLE** (46-51-13-62). Quand l'homme sera humainité : 20 h 30.

**GRAND THÉÂTRE PIGARRI** (42-30-50-89). Histoire des trois matins : 18 h et 20 h.

**GUCHET MONTAPARNASSE** (42-27-85-41). Libertine : 20 h 30. Une nuit sans soleil : 22 h 15.

**GYMNASSE MARIE-BELL** (42-46-79-79). Les 30 ans d'un homme : 20 h 30.

**HUDES DES MONNAIES GAILLE DU ROYER** (42-35-39-55). Qui s'a pas son métier ? : 20 h 30, dim. 16 h.

**HUCHEITE** (42-26-29-38). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Légende : 21 h 30. Les Mystères de la Révélation : 21 h 30.

**L'ESPACE EUROPÉEN** (42-93-69-68). Elites étaient citoyennes : 15 h et 20 h 15. L'Héritage Sennino de Camille Norment : 22 h.

**LA BRUYÈRE** (42-74-76-99). Entre nous soit dit : 21 h, dim. 15 h.

**LE FUNAMBULE** (42-23-88-83). La P... respectueuse : 22 h.

**LE PRODIGE** (42-54-53-15). Mon chéri : 21 h, dim. (dernière) 15 h.

**LUCERNARE FORUM** (45-44-57-34). L'écrit sans le. La Chénale : 17 h, dim. 17 h. Théâtre seul. Le Petit Prince : 18 h 45. L'Aquarium : 20 h. Le Jardin d'Alcibiade : la prophétie : 21 h 30. Théâtre voyage. Festival Villon ou la Ballade d'un mauvais poète : 18 h 30. Les Rencontres : 21 h 30.

**MAISON DES CULTURES DU MONDE** (42-47-30-30). Les Alouettes : 17 h 30. Mercur Théâtre et chant : 20 h 30, dim. 17 h.

**MARAIN** (42-78-03-53). L'Aurore : 20 h 45.

**MARTIN** (42-09-29-00). Mo-

**TOUKTOUR** (42-87-52-68). De l'orthographe et autres choses rares : 19 h. Barthes : 20 h 30. La Voix humaine : 22 h.

**TRISTAN-BERNARD** (42-22-08-40). Le Contrat : 17 h et 21 h. D. Dan. Tol et les autres : 22 h.

**VALLÉE** (42-33-30-92). Le Président : 20 h 30, dim. 15 h.

**X FESTIVAL DE LA BUTTE-MONTMARTE** (42-23-90-90). Le Découverte du Nouveau théâtre. Souffrance et révolte : 21 h 45.

**XII FESTIVAL POIRE SAINT-GERMAIN** (42-59-12-78). Le Donneur de vivre : 20 h 30.

### Music Hall

**CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-57).** Calheret de la classe française. 20 h, ven., sam., lun. Chénouat à la carte tous les samedis.

**OLYMPIA (47-42-25-49).** Maria Bethania. 20 h 30, sam., dim.

**SERVICES DES HALLES (42-36-37-17).** Honoré Deloist, Didier Tomczeyk, 28 h 30, sam.

**THÉÂTRE GRÉVIN (42-47-15-09).** Vivre la Révolution. 20 h, sam., dim. 22 h, sam., dim. Revue de danse, chansons, magie sur la petite histoire de quartier de la Bastille. Téléphone location : 42-46-84-87.

**TROITOTES DE BUENOS-AIRES (42-33-58-57).** Michel Arbatz. Jusqu'à 30 juin. 20 h 30, ven., sam.

**Rock**

**AU METRO (47-341-24).** The Box.  
22 h 45, Jean-Louis Frédy Mayer.  
**CAPÉ D'AS (47-78-52-51).** Marc  
Drozin. Jacques au fin juin. 20 h 15, sam.,  
dim. «Vis ta vignette». Comédie  
musicale de Luc Flammendon et Marc  
Drozin. Avec Double Sidest, les Rich-  
ards, les Beaux Nobles, les Marx Bro-  
thers.  
**CHAPÈLE DES LOMBARDS (43-57-  
24-24).** Rock tréfolée. 17 h, dim.  
Rock'n'roll et mambo.  
**DYK'S ARTS CLUB (42-93-65-64).**  
Ring Around. 19 h, ven. Voix, Bruit,  
Bourron (désolée).  
**EXCAVATIONS (49-04-74-92).** Cécé Kass.  
22 h 30, ven. Afro funk; Malawi BBR  
4 h, 23 h 30, sam.  
**GIURUS (47-00-78-08).** Patrick Endimino et  
Lauréat Sinclair. 23 h, ven., sam.  
**PALACE (42-46-10-57).** Dirty Dancing.  
21 h 30, dim.

## Opéra

**PALAIS DES CONGRÈS (17). (47-58-14-04).** La Dame de pique. 20 h, sam. (dernière). Opéra en trois actes de Tchaltowski, d'après une nouvelle de Pouchkine. Mise en scène Marek Grzesinski. Orchestre et chœur de l'Opéra de Varsovie, dir. Robert Sztanowski. Ave. E. Crispin (mer. sam.), R. Kotowski (ven.). A. Stieblanko (mer.). V. Chicherbakov (sam.), V. Tarachinski (ven.). Téléphone location: 47-58-14-04.

## PARIS EN VISITES

**LUNDI 19 JUIN**

- La Sainte Chapelle et ses vitraux... 14 h 30, 4, boulevard du Palais, devant les grilles (E. Romanin).
- Tronçons célèbres du cinquième de Passy... 14 h 30, 1 rue du Commandant-Schönberg (D. Fleuriot).
- Le Marais, de l'hôtel de Sully à l'hôtel de Soubise... 14 h 30, métro Saint-Paul (M. Polver).
- Les dix plus vieilles maisons de Paris, devant la place de l'Hôtel-de-Ville, devant la Mairie (M. Banaś).
- Expositions : dessins de Michel-Ange... 15 h 30, métro Louvre (P.-Y. Isidat).

**MONUMENTS HISTORIQUES**

- Le Musée de l'orfèvrerie de Christoforo... 14 h 45, Aqueduc de l'Hôtel de la Mairie, place de la Madeleine.
- Le palais des princes de Soubise... 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois.

## CONFÉRENCES

**Théâtre moderne, 15, rue Blanche**  
20 h 30 : « Rire, c'est la santé », par le  
docteur C. Schaller, avec la participa-  
tion du clown Kinou. Entrée : 80 F.

**FALAIS OMNISPORTS DE PARIS-HERCZY (43-46-12-21).** Simple Minds, 20 h 30, lm.

**REX CLUB (42-36-83-98).** Les Apérts & Tono, 19 h, dim. Avec Fabien Calcaevos, chis, Lynn Srimanck, Eric Keller, Tina Keturu, Scotty, Action grand sicle.

**UTOPIA JAZZ CLUB (43-22-79-66)** Wolfpack 1 h, sam.

## **Jazz**

**ARIACO** (45-35-43-10). Cacia Carvalho, 22 h, sam., dim.

**AU DUC DES LOMBARDS** (42-36-51-13). Joe-Luc Wilson, 23 h, sam.

Arrigo Lorenzi Quartet, 23 h, dim.

**BAISER SALE** (42-33-37-71). Minna, 23 h, Sam., dim. (dernière). Paul Adjami (guit.), Jean-Marc Jafet (basse), Daniel Bonnamy (perc.), Estelle Gombert (clav.), Loïc Ponticux (batt.).

**LE BELCOUPEL** (45-48-81-84). Tari Mauro, 22 h 45, sam., dim., lun. Sax. Olivier Hietmas (piano), Luigi Trussardi (ctb.), Philippe Combesse (batt.).

**CAPTUS BLEU** (43-38-30-20).

Captain Mercier, 23 h, am.  
CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-  
61-05). Maxine Sauty Jazz. Music  
22 h 30, am.  
CCK DOCK (45-57-52-09). Look  
Paris, 22 h 30, vend. am.  
DUNOIS (45-84-77-00).  
Des Cabales, 20 h 30 am. Flamenco.  
GRANDE HALLE DE LA VILLETTE  
(40-35-84-64). 84-64-64. Lolo Sammi  
22 h 30, am.  
Grandes Halles, 22 h. Michel Legrand. Dans  
cadre du Festival Halle Jazz 1988  
Téléphone location: (42-49-77-22).  
JAZZ-CLUB LONEL-HABERT  
58-12-30). Club Jazz, 22 h. am. (dis-  
cussion). Philippe Milanta (piano),  
Pierre Bonassagut (ctb), Al Lévai  
(bass).  
LE MEDICINE (42-77-40-25). Soirée  
Jazz, 22 h 30, dim., lun., 23 h, ve.  
LE MONTANA (45-48-93-08). T.  
Carole Bachy-Rita, 22 h 30, am.  
Patrice Galas (piano), Alby Cull  
(bass).  
Ludovic de Premaire Trio, 22 h 30, am.  
Sœurs Hemeny Jazz, 22 h 30, am.  
Alain Jean-Marie (piano), (saxo),  
Bernard Gaudin (piano), (saxo), Stépha-  
Belmadani (trp), Sarah Perron (vi-  
cino). Am club.  
NEW MORNING (45-23-51-41).  
Boiles, 21 h 30, am.  
PETIT JAZZ-CLUB MONTAIGNAISE  
(45-70-70-70). Carayacard, 21 h, a.

**PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL** (43-26-28-59). Clarinet Connecticut 21 h 30 sam.

**SENTIER DES HALLES** (42-36-37-74) Rido Bayonne. 22 h 30 ven., sam. Big band orchestra.

## LES SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première  
et de répétition sont indiqués  
entre parenthèses.)

**LA VOIX HUMAINE.** Tourneur (44-  
87-82-48) (dim., lun.)  
20 heures (14).

**JOYEUX JOYEUX.** Edgar (43-26-  
85) (dim., lun.) 22 h 30 (14).

**LA DÉCOUVERTE DU NOUVEAU  
MONDE.** Arènes du Montmartre  
(42-23-90) dans le cadre de  
Vip Festival de la Butte Montmartre  
du 14 au 15 juin, ven., sam. (dern.  
24 h 45 (14)).

**ÇA VA DURER ENCORE LONG-  
TEMPS ?** Tintamarre (48-8-  
33-82). Jeu., ven., sam.  
19 heures (15).

**QU'EST-CE QUE LE CHALET.** Splendid  
Saint-Martin (42-08-21-93). Jeu.  
ven., sam. mar. à 21 heures (15).

**LES HÉROS DE L'AN II.** Théâtre  
Montparnasse (42-36-78) (dim.)  
Jeu., ven., sam. mar. (15).  
18 h 30 (16).

**OUTRAGE AU PUBLIC.**  
Conferences (46-08-31-12). Ven.,  
sam., à 21 heures (16).

**LES COEURS JEUNEUX.** Espace  
Prochant (47-51-05-43). Ven., sam.,  
à 21 h 30 (17).

**HEUREUX!** Pétistyo du Palais  
Galliera (Musée de la mode) (43-  
47-33-33) (lun.) sam., dim., mar., à  
21 h 30 (17).

**LA TINGALE.** 15m 30 (dora) (17).

**COMMENT DEVENIR UNE  
MÈRE JUIVE EN DIX LEÇONS.**  
Saint-Georges (47-51-05-43)  
(47-51-05-43) (ven., sam., dim.,  
15 heures (17).

**ANTIGONE.** Espace Actor (42-62-  
35-00 ou 42-73-90-90). Dans le  
cadre de l'Association des Artistes  
Français. Lun., mar., à  
21 heures (19).

**CHARLIE ENCORE.** Sauter des  
Halles (43-36-37-27). 20 h 30 (20).

**MERCREDI**

KRISTIN  
 SCOTT THOMAS

DANIELLE  
 DARRIEUX

THOMAS  
 LANGMANN



*Bille  
en tête*

CARLO COTTI

ALEXANDRE JARDI

PATRICK RAYNAL MICHEL ALBERTINI  
ALEXANDRE JARDI

JEAN-CLAUDE PUTHI

JEAN-PAUL MATHIEU

2007

# Informations « services »

## TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi et du dimanche-matin. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir si le Np sans manquer ■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

### Samedi 17 juin

#### TF 1

20.45 Variétés : Sébastien, c'est fou !  
22.20 Magazine : Ushasta.  
23.25 Magazine : Formule sport.  
0.30 Journal et Météo. 0.40 Série :  
Droïdes d'histoires. 1.05 Série : Mammix.

#### A 2

20.40 Variétés : Champs-Élysées.  
22.25 Magazine : Étoiles.  
23.35 Journal et Météo. 23.59 Magazine : Les lettres pour un dimanche.  
1.20 Soixante secondes.

#### FR 3

20.35 Samedi 17. 21.50 Journal et Météo. 22.15 Magazine : Le diva. 23.35 Magazine : Musicales. 23.55 Magazine : Sports 3.

#### CANAL PLUS

20.30 Série : Taggart. 22.05 Documentaire : Géo spécial. 22.50 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : Rémy le bon. 0.30 Sport : Golf. 2.30 Cinéma : Too much ! ■ 4.05 Cinéma : Aomiga ■ 5.30 Série : Staling 13. 5.55 Documentaire : Aventures dans les mers du Sud.

#### LA 5

20.30 Téléfilm : Le secret du peuple inca. 22.35 Magazine : Télé-matches. 22.40 Téléfilm : La modification de la vigne noire. 0.00 Journal de minuit. 0.05 La modification de la vigne noire (suite). 0.30 Série : Arabesques. 1.30 Boulevard et compagnie (rediff.). 1.45 Magazine : Chai Chaq (rediff.). 1.55 Tendresse et passion. 2.30 Journal

de la nuit. 2.25 Tendresse et passion (rediff.). 3.15 Série : L'âme soumise. 4.00 Volsins, voisine (rediff.). 6.00 Musique : Airs de rêve.

#### M 6

20.35 Téléfilm : Chasseur d'hommes. 22.05 Téléfilm : Chantage à Washington. 22.20 Six minutes d'informations. 22.25 Magazine : Chances. 22.55 Danse musicale : Zazou. 2.00 Variétés : Nicolas Crocille en concert. 2.25 Magazine : Adventure (rediff.). 3.25 Magazine : Chances (rediff.). 3.55 Magazine : Adventure (rediff.). 4.20 Téléfilm : Louis XI.

#### LA SEPT

20.30 Théâtre : Hamlet (1<sup>re</sup> partie). 22.30 Documentaire : L'histoire de la chanson. 23.30 Danse : Hoppla ! 0.30 Documentaire : Elisabeth Schwarzkopf.

### Dimanche 18 juin

#### TF 1

6.30 Météo. 6.35 Série : Droïdes d'histoires. 7.00 Bonjour la France, bonjour l'Europe. 7.45 Magazine : Bonjour monsieur le maire. 7.55 Jardins avec Nicolas. 8.10 Club Dorothea dimanche. 8.30 Spécial Disney dimanche. 9.35 Dessin animé : Mes tendres amours. 9.55 Les de plus pour les croisés. 10.25 Magazine : Les animaux de monde. 10.55 Magazine : Automoto. 11.25 Magazine : Téléfoot. 12.30 Jeu : Le juste prix. 12.55 Météo. 13.00 Journal. 13.25 Série : Un film dans la Maffia. 14.15 Monde Diego. 14.40 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 15.35 Tiercé à Auteuil. 15.45 Variétés : Y a-t-il encore un coco dans le show ? 16.15 Série : Vivement lundi ! 16.45 Dessin animé : Disney parade. 17.55 Spécial sports. 19.45 Loto sportif. 19.55 Journal. Météo et Tapis vert. 20.35 Cinéma : Le Retour du grand blond ■ 21.55 Soirée spéciale élections européennes. 0.00 Journal et Météo. 0.20 Concert.

#### A 2

8.30 Magazine : Câlins-matin. 9.00 Connaitre l'islam. 9.15 Enluminures. 10.00 Prémices protestantes. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Météo. 12.05 Dimanche Martin. 13.00 Journal et Météo. 13.20 Dimanche Martin. 14.55 Série : McGyver. 15.50 L'école des fans. 16.35 Téléfilm : Kung fu. 18.10 Dessin animé. 18.25 Magazine : Soirée 2. 19.30 Série : Mécory. 20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Série : David Lusk. 21.50 Soirée spéciale élections européennes.

#### FR 3

7.00 Magazine : Sports 3 (rediff.). 8.00 La méthode Victor. De 8.15 à 9.00 Année 3. 8.15 Dessin animé : Bombo. 8.25 Dessin animé : Ulysse 31. 8.50 Dessin animé : L'homme qui a vu l'homme. 9.00 Magazine : Rencontres. 10.30 Magazine : L'attitude. 11.30 RFO bébé. 12.00 Magazine : Musicales (rediff.). 12.57 Flash d'informations. 13.00 Magazine : D'un soleil à l'autre. 13.30 Magazine : Territoires. 14.10 Magazine : Sports hebdo. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Magazine : Montagne. 17.30 Année 3. 19.00 Série : La loi selon McClain. 19.55 Flash d'informations. 20.02 Série : Benny Hill. 20.35 Soirée spéciale élections européennes. 22.00 Journal et Météo. 22.45 Cinéma : Joe Smith américain ■

#### CANAL PLUS

7.00 Cinéma : Les Rois du sport ■ 8.35 Documentaire : Jan, vie de chien à Cuba. 9.00 Cinéma : De bruit et de fureur ■ 10.30 Cinéma : Angel heart ■ 11.30 Cinéma : Es clair jusqu'à 14.00. 12.30 Magazine : Rumba. 13.00 Flash d'informations. 13.05 Magazine : Mon zénith à moi. 14.00 Téléfilm : L'impossible allié. 16.05 Documentaire : Buzza. 17.00 Sport : Basket américain. 17.55 Magazine : Sport flash. 18.00 Cinéma : Nola Darling n'en fait qu'à sa tête ■ 19.45 Cinéma : Es clair jusqu'à 20.30. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Dessin animé : Ça cartoon. 20.25 Magazine : Tranches de Paris. 20.30 Cinéma : Les Champs-Élysées ■ 22.20 Flash d'informations. 22.25 Cinéma : Michel Strogoff ■ 0.15 Sport : Golf. 2.15 Concert : David Bowie.

#### LA 5

6.30 Le journal permanent. De 7.30 à 10.30 Dessin animé. 7.30 Vitesse et la magie des rêves. 8.05 Mofili. 8.30 Micha. 8.55 Sandy Jonquille. 9.20 Prévisions Samedi. 9.45 Robotech. 10.30 Variétés : Perfecto (rediff.). 11.00 Série : Supermarché. 12.00 Série : Chances d'ombres. 13.00 Journal. 13.25 Série : L'inspecteur Derrick. 14.30 Série : Kojak. 15.20 Série : 200 dollars plus les frais. 16.25 Série : Le voyageur. 16.50 Magazine : Télé-matches. 18.00 Série : Hondo. 18.50 Journal Images. 19.00 Série : La fièvre d'Hawaii. 20.00 Soirée spéciale élections européennes. 20.30 Cinéma : F.E.M. ■ 21.55 Soirée spéciale élections européennes (suite).

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 16 juin 1989 :

### UN ARRÊTÉ

● Du 7 juin portant fixation de la redevance mensuelle de location-entretien du Minitel 5 et du prix de vente de ses accessoires.

### DES LISTES

● Des élèves de l'Institut d'information d'entreprise du Conservatoire national des arts et métiers ayant obtenu le diplôme d'ingénieur de cet établissement (promotion 1984-1987).

● Des élèves de l'École supérieure des géomètres et topographes du Conservatoire national des arts et métiers ayant obtenu le diplôme d'ingénieur de cet établissement en 1987.

● Le président de l'université de Savoie.

● Les personnels enseignants et administratifs.

● Le département d'histoire.

● M<sup>me</sup> Régine BRONDI, professeur d'histoire médiévale à l'université de Savoie.

## MOTS CROISÉS

### PROBLÈME N° 5826

#### HORIZONTALEMENT

I. Qui paraît très rose. Peut être porté à la scène. — II. Servent pour faire des travaux. Qui expose tout. Font un cent quand ils sont en court. — III. Bout de bois. Une ville où l'on produit beaucoup de lentilles. Qui a été partagé. — IV. Pas flamboyants. Ce qui rend le caporal redoutable. — V. Se dit dans l'intimité. Peut être mis avec les cruches. — VI. Un Grec qui s'intéressa à la Perse. En Auvergne. — VII. Un chemin pour les vaisseaux. Pronom. Endroit où l'on voit le jour. — VIII. On peut traiter de mollusque celui qui n'a pas. Rigole sur la route. Comme une galère. — IX. Calife. Coule de source. Qui n'a pas bavé. — X. Des bâtiments où il faut particulièrement veiller au grain. Ne vaut rien quand elle est creuse. — XI. Utilisé pour l'emballage des verres. Bien entretenir. — XII. Peut être feuilleté par le chef. Supérieure dans une communauté. Pays de cochons. — XIII. Peuvent former une paire. Quand on y est, on n'a pas de « con-vert ». Qui ont des raisons de protester. — XIV. Son can se boit goutte à goutte. — XV. Point du jour. D'un auxiliaire. Héritages ancestraux.

#### VERTICALEMENT

1. Mousse parfois. Le haut, c'est pour les légumes. — 2. Quand on a de gros poils dans la main. C'est parfois le furet quand il est petit. — 3. Se jeta à l'eau. Se suivent en août.

Héran. Est formé par la rencontre de deux pans. — 4. Peuvent faire l'objet d'un échange. Pas révéla. — 5. Un animal très mou. Dans une suite d'interdiction. Symbole. Lettre pour réparer un onzième. — 6. Un peu d'Espagne en France. Utiles pour distribuer des grains. — 7. Pages par exemple. Fait souvent un pli. Un pensionnaire de 200. Qui a pu nous enrichir. — 8. Autriche, n'était pas un agrément. Broutent dans les fleuves. — 9. Prises en main. Mo qui peut valoir un renvoi. — 10. Démonstratif. Qu'on rencontre souvent. — 11. Prendre sur soi. Choisi comme un domicile. — 12. Profonde, barilla une reine. Qui peut mettre dans la gêne. On l'on peut en voir de toutes les couleurs. — 13. Une femme d'ordre. — 14. Mettre dans un fourreau. Un partisan de l'esclavage. Pas com-ble. — 15. Utile pour le boucher. Privé de chef. Dieu.

### Solution du problème n° 5825

Horizontalement  
I. Hiver. Ove. — II. Acérés. Es. — III. Bacheliers. — IV. Ire. Eloge. — V. Léman. Nés. — VI. Epte. — VII. Etha. Trac. — VIII. Urinaire. — IX. Sasse. Sep. — X. Eb. E.N.A. — XI. Sèvres.

Verticalement  
1. Habillages. — 2. Isore. Trac. — 3. Vêtements. — 4. Ere. Apaiser. — 5. Relent. Chou. — 6. Sil. Eta. Au. — 7. Eon. Ria. — 8. Vegetures. — 9. Esca. Cèpes.

GUY BROUÏT.

## Le Carnet du Monde

### Naissances

— Agathe est heureuse d'annoncer la naissance de Paul, le 5 juin, à Paris.

Jocelyne et Marc Lissillour, 12, rue des Combes, 75017 Paris.

— Albert CHASTANET a le plaisir d'annoncer la naissance, le 13 juin 1989, de son troisième-petit-fils.

Loris-Roché, fils de Edouard Pellet et Chantal née Chastanet.

94, rue de Rivoli, 75001 Paris.

### Fiançailles

— Le préfet de la région Rhône-Alpes Et M<sup>me</sup> Gilbert Carrière, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Jacques Loder, ont le bonheur de faire part des fiançailles de leurs enfants

Laure et Georges-François.

Préfecture du Rhône, 69419 Lyon.

Ambassade de France au Kenya, 113, rue Danton, 92300 Levallois-Perret.

### Décès

— Le président de l'université de Savoie.

Les personnels enseignants et administratifs.

Le département d'histoire.

ont le chagrin de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Régine BRONDI, professeur d'histoire médiévale à l'université de Savoie.

— M<sup>me</sup> Isabelle Vial-Tibary a le douleur de faire part de la mort de son compagnon de vie,

le poète Pierre DELLA FAILLE, survenue le 9 juin 1989, à son domicile, à Tiziano, 20100 Sarthe (Corse).

Les obèques ont été célébrées le 12 juin 1989, à Sarthe.

L'œuvre poétique de Pierre Della Faille, né en 1906 à Anvers, exprime, sous une forme littéraire ou humanitaire, le refus de l'œuvre technique et des mythes du monde moderne. Les titres de quelques-uns de ses recueils récents : *Le silence et l'effacement* (1967) ; *Regard sur un oratoire* (1970) ; *Folia Rubra* (Saint-Germain-des-Près 1974) ; *Le Poète en lambeaux* (1988).

### Anniversaires

— Il y a vingt-cinq ans disparaissait son épouse :

Edmond SARRO, ingénieur des arts et métiers.

Il y a cinq ans disparaissait son épouse :

Marguerite SARRO, née David.

Que ceux qui les ont connus et aimés aient une pensée pour eux.

### Communications diverses

— Des artistes pour le Liban. — La Société internationale des droits de l'homme (SIDH), proche du Parti républicain, appuyée par un comité d'états de la majorité (M<sup>me</sup> Gérard Baret, Christian Piret, etc.) et de l'opposition (M<sup>me</sup> Michèle Barzach, M<sup>me</sup> François Létour, Jacques Toubon, Bernard Stasi, etc.) organisent, mardi 27 juin, à 19 h 45, au Théâtre de Boulogne-Billancourt, une grande soirée au profit des enfants du Liban. Les recettes seront réparties entre la Fondation de solidarité sociale à Beyrouth-Est et le collège Saint-Joseph à Deir-El-Kamar dans le Chouf. Participeront bénévolement à ce gala de nombreux artistes, dont Guy Béart, Hugues Reiner et l'Orchestre philharmonique d'Europe, le pianiste Daniel N'Koua, la Soprano Keyrouz (le Monde du 5 août 1988), la « voix d'or du Liban », accompagnés par un ensemble proche-oriental, etc.

★ Théâtre de Boulogne-Billancourt, 60, rue de Belleville, métro Marcel

Sabbat. Les places doivent être réservées avant jeudi 22 juin en téléphonant au (1) 47-20-22-61 ou 43-47-14-00. Prix minimum d'entrée 100 F.

### Soutenances de thèses

— Université Paris-VII, le mardi 20 juin, à 10 heures, salle des thèses, tour 25, rue-de-champane, 1. M. Pierre-François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».

— Université Paris-V-René-Descartes, le mardi 20 juin, à 14 h 30 (Sorbonne), amphithéâtre Darkheim, galerie Claude-Bernard, escalier 1. M. François Laroche : « Sociologie d'un espace urbain : du marché au Forum des Halles ».



## ALSACE

## Le projet Gutenberg

Douze chefs d'entreprises implantés en Alsace ont créé une association pour défendre le projet Gutenberg : en clair, un lieu prestigieux de rencontres, de rencontres et de spectacles autour de l'image, qui pourrait être construit dans les trois ans à Strasbourg.

Le centre Gutenberg, explique l'un des promoteurs de l'opération, Etienne Pflimlin, président de la Fédération du Crédit mutuel, serait le symbole de la « révolution de l'image » de cette fin de millénaire, comme l'imprimerie, dans les villes rhénanes du XV<sup>e</sup> siècle, l'a été pour la diffusion de la pensée. Il serait aussi le témoignage d'une Alsace tournée vers l'avenir.

Le bâtiment pourrait être construit dans le quartier de la Porte de France, actuellement la zone portuaire de Strasbourg, au plus près de la frontière. Six mille cinq cents mètres carrés de construction sur 8 à 10 hectares hébergeraient une salle de spectacle multimédia de trois mille places et de nombreux équipements de haute technologie. Les ressources modernes de fabrication d'images seraient employées pour un spectacle épique qui pourrait durer plus d'un million de spectateurs par an, espèrent les promoteurs.

Pour l'instant, les douze, parmi lesquels Henri Lechmann pour Strafor ou Jean Schwebel pour Kronenbourg, s'entendent pour réaliser le centre Gutenberg à eux seuls : l'investissement probable — quelque 250 millions de francs — devrait associer les collectivités locales alsaciennes et de nombreux partenaires privés.

Pour l'instant, le projet apparaît comme une proposition que les dirigeants d'entreprises ont ébauchée avec Jean-Claude Carrière, écrivain et scénariste, et qui ne sera possible qu'avec un engagement très large de toute la région.

## AQUITAINE

## Et pourquoi pas la noix ?

Traditionnelle en Périgord, la culture du noyer subit actuellement une mutation indispensable pour répondre à la concurrence de la noix de Californie. Une récente étude de l'INSEE (« Vues sur l'économie aquitaine », avril-mai 1989) fait le point sur cette richesse agricole dont la Dordogne, avec six mille tonnes, est le second département producteur français. Il en ressort que le Périgord doit augmenter ses rendements en modifiant les méthodes de culture et en accablant des variétés nouvelles à rendement plus élevé.

La mécanisation s'effectue principalement dans des exploitations de moyenne importance spécialisées dans d'autres productions, l'élevage en particulier. Rares (4 %) sont les agriculteurs qui possèdent plus de cent noyers. Une rationalisation de la mécanisation s'est exercée avec le développement de plantations en vergers, qui remplacent progressivement les arbres isolés en bordure des champs. Les vergers représentent aujourd'hui 63 % de la production totale.

## UNE ÉTUDE DU MINISTÈRE DES TRANSPORTS

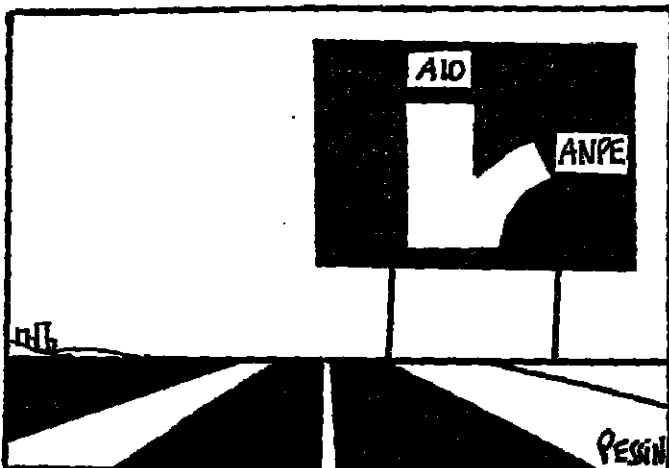
## Les emplois de l'autoroute

L'OBSERVATOIRE économique et statistique des transports (OEST), qui dépend du ministère des transports, vient de réaliser une étude inédite sur les retombées, en termes d'emplois, de la construction d'une autoroute dans une région.

Le coût d'un kilomètre d'autoroute en France est d'environ 20 à 25 millions de francs, dont 75 % reviennent aux entreprises de travaux publics, 25 % aux autres entreprises (ingénierie, bâtiment, électricité, électronique...). Les coûts se décomposent de la manière suivante :

- Consommations intermédiaires : 45 % (produits pétroliers, matériaux de construction, minerais, matériel mécanique et électrique, bois, services marchands aux entreprises, transport...)
- Valeur ajoutée : 55 %, répartie comme suit : salaires (30 %), charges (15 %), impôts, résultat brut après impôts (10 %).

Le chantier mobilise environ 600 à 650 personnes pour une portion standard de 30 kilomètres d'autoroute à 2 fois 2 voies, soit 20 personnes au kilomètre pendant deux ans à



deux ans et demi, ou encore 2 personnes par million de francs investis.

Une large part de cette activité, tant en termes financiers qu'en nombre d'emplois, revient aux entreprises locales. Il est difficile d'établir un taux moyen de la part des entreprises locales : en effet, celui-ci dépend largement des capacités de réponse des entreprises locales à un chantier exceptionnel, tel que celui d'une autoroute : ce taux était de 35 % pour l'A 71 dans l'Allier, de 30 % pour l'A 26 en

Picardie, et de 80 % pour certaines portions près de Lille. Il s'agit là d'un taux exceptionnellement élevé ; un ordre de grandeur moyen est de 50 %.

L'exploitation de l'autoroute proprement dite occasionne aussi des créations d'emplois : ● Par la société concessionnaire : l'exploitation de l'autoroute représente environ 2 emplois par kilomètre d'autoroute, mais avec une importante variation (entre 1,5 et 2,5) suivant qu'il s'agit d'une autoroute très fréquentée ou peu fréquentée (les emplois saisonniers sont

ramenés en moyenne annuelle). La répartition est la suivante : péage, 1 emploi au kilomètre ; entretien, 0,5 emploi au kilomètre.

Ces emplois ne sont pas répartis linéairement : les emplois péagers sont concentrés aux gares de péage. Pour les emplois d'entretien, il existe un centre d'entretien tous les 60 kilomètres environ ; les emplois centraux sont concentrés dans les directions régionales ou au siège des sociétés d'autoroute. Il convient de rajouter à ces chiffres les emplois de gendarmerie, environ 0,5 emploi par kilomètre, qui ne correspondent pas totalement à des créations d'emploi mais, pour une large part, à des transferts d'emplois publics.

En conclusion, selon l'étude de l'OEST, on peut retenir que l'exploitation d'une autoroute entraîne, tout compris, la création de 3 à 5 emplois par kilomètre d'autoroute.

Le conseil régional de Poitou-Charentes s'engage à soutenir, avec un investissement de 5 millions de francs sur quatre ans (1989-1992), les programmes de recherche et de valorisation des produits de la mer conduits par l'IFREMER. Effort doublé par rapport aux cinq années précédentes pour préserver la qualité, améliorer la productivité, diversifier les productions aquacoles et conchyliques, transmettre les acquis scientifiques.

## PROVENCE ALPES-CÔTE D'AZUR

## L'archéologie dans la rue

A Nice, un bus des transports urbains, le n° 113, sillonne les quartiers de la ville. Sur l'initiative du centre d'animation, d'information et de documentation éducative municipale (CAIDEM), qui l'a aménagé en exposition itinérante, il assure la promotion du musée archéologique de Cimiez, l'Antique Caneleum.

Outre un panorama photographique de la vie quotidienne d'alors, bijoux, instruments de musique, vaisselle, flacons, moulages de bronzes mis au jour sur le site sont présentés dans l'expo-bus.

## RHONE-ALPES

## Le pactole des J. O.

Le programme de construction lancé pour les Jeux olympiques de

Dieppe pour développer sa production de photocopies. Le conseil général de Seine-Maritime a décidé de participer au financement des locaux.

Toshiba avait commencé cette fabrication en 1985 à trois kilomètres de là, sur la commune d'Arques-la-Bataille dans une usine appartenant à Rhône-Poulenc. L'insuffisance de la production a conduit le groupe à envisager de se développer sur un autre site.

Le conseil général de Seine-Maritime a voté une participation financière de 6 millions de francs (la construction des locaux est estimée à 51 millions de francs).

## LANGUEDOC-ROUSSILLON

## Balades romanes

En parcourant, dans un précédent ouvrage, *Les Chemins à travers les âges en Châteaux et bas Languedoc*, Pierre A. Clément avait constaté l'extraordinaire richesse de la campagne languedocienne en églises et chapelles romanes. On connaît les plus célèbres, Saint-Guilhem, Saint-Gilles, Maguelone, mais les autres ?

Pierre A. Clément en a recensé près de quatre cents sur les quelques cinq mille qui parsèment la région et dont les quatre cinquièmes furent détruits. Cartes, plans architecturaux, photos (d'Alain Gas) à l'appui, il les décrit dans le détail après les avoir répertoriés en ensembles homogènes. D'abord, celles dédiées par les pionniers, les moines

noirs, autour, par exemple, des abbayes d'Aniane et de Paulmadi ; ensuite, celles qui fondèrent les réformateurs (clunisiens, cisterciens, templiers, hospitaliers) ; enfin, l'œuvre des chanoines.

Ainsi se déploie, du Narbonnais au Rhône, sur les anciens sites sacrés de la préhistoire, les antiques places fortes, aux carrefours des voies de communication, près des sources et des fontaines, sur les emplacements des villas romaines, et sous l'influence des apports lombards, toscans et catalans, un patrimoine encore très présent, malgré sa discrétion, et très divers dans sa simplicité rurale. Le guide de Pierre A. Clément révèle de la manière la plus complète et engageante à tous ceux qui acceptent de faire deux pas en dehors de l'autoroute.

« Églises romanes oubliées du bas Languedoc », par Pierre A. Clément. Presses du Languedoc, Max Chaillet éditeur. 475 pages, 250 photos, 260 F.

## POITOU-CHARENTES

## Les ressources du littoral

Jean-Pierre Raffarin, président du conseil régional, et Pierre Papon, président de l'IFREMER (l'Institut français de recherches sur l'exploitation de la mer), viennent de signer une convention de recherche-développement pour la mise en valeur des productions marines du littoral charentais.

1992 en Savoie provoque une « exceptionnelle progression » des offres d'emploi dans ce département (+ 41 % sur l'année précédente) et fait tomber le taux de chômage de la main-d'œuvre masculine à 4,8 %, indique la dernière lettre de l'observatoire économique des J. O.

Le taux de chômage féminin, en revanche, augmente pour atteindre 11,9 %, et provient d'inscriptions nouvelles de femmes accompagnant leur mari sur son nouveau lieu de travail savoyard.

C'est dans le bâtiment, particulièrement à Albertville et à Chambéry, que les créations d'emplois sont les plus fortes, ce qui s'explique par le fait que, en 1988, la construction de 460 000 mètres carrés de locaux a été autorisée, soit le double de la surface accordée en 1986, indique le rapport. Cette situation crée une pénurie de main-d'œuvre masculine dans ce secteur du bâtiment, où on estime qu'environ 600 offres d'emploi ne sont pas satisfaites, selon les responsables locaux du BTP.

## Lyon-New-York sans escale

La compagnie aérienne American Airlines dresse un bilan satisfaisant du premier mois de fonctionnement de sa nouvelle ligne sans escale Lyon-New-York. Le taux de remplissage des avions — des Boeing 767-200 pouvant embarquer 177 passagers — a été d'un peu plus de 50 %, soit un résultat supérieur aux prévisions d'ouverture.

C'est après avoir effectué une étude de marché auprès des sociétés rhodaniennes pratiquant le commerce international qu'American Airlines a décidé d'ouvrir ce nouveau service. Dans la région (prise au sens large, c'est-à-dire de Dijon à Valence et de Clermont-Ferrand à la Suisse), 360 passagers par jour étaient en effet susceptibles d'emprunter l'aéroport de Lyon-Satolas plutôt que ceux de Paris ou de Genève.

Le premier vol a été inauguré le 2 mai. Depuis, un avion décolle chaque jour à 12 h 30 de Lyon et se pose à l'aéroport Kennedy à 15 h 25 (heure locale). Il en repart à 19 h 10 et revient à 8 h 55. L'aller-retour coûte 24 760 francs en première classe, 12 170 francs en classe affaires et 11 590 francs en classe tourisme. À partir du mois d'octobre seront proposés des prix spéciaux de week-end (4 660 francs environ), qui pourraient intéresser les touristes, la plupart des hôtels new-yorkais pratiquant des tarifs préférentiels du vendredi au dimanche.

Les représentants d'American Airlines pensaient effectuer 60 % du remplissage au départ de Lyon. « Or c'est le contraire qui se produit », constate le directeur commercial pour Rhône-Alpes, Jean-Stephane Rovani, qui souhaite pouvoir être bientôt en mesure d'analyser ce pourcentage attractif inattendu de Lyon... sur New-York.

Cette page a été réalisée par nos correspondants : Jacques Fortier ; Michel Lévêque ; Gilette de Matta ; Raphaële Rivais. Coordination : Jacques-François Simon.

## LA PUBLICATION DES CARNETS DU MARQUIS DE LA VILLEMARQUÉ

## Les Bretons dans leur mémoire

Le marquis Théodore Hersart de La Villemarqué a-t-il fabriqué des « vrais-faux » chants populaires bretons au dix-neuvième siècle ? La question est à la source d'une polémique vieille de plus d'un siècle en Bretagne. Ce n'était pas un faussaire, selon un ethnologue de l'université de Brest, directeur de recherche au CNRS, Donatien Laurent, qui a consacré une partie de sa vie à enquêter sur le fameux marquis, dit aussi le « barde de Nizon ». Le fruit de ce travail se trouve dans un très bel ouvrage venant de sortir et considéré comme un événement culturel en Bretagne.

Au cœur de la question, une querelle qui mobilise les milieux bretonnants sur le *Barzaz Breiz* (1), publié en 1839 par un tout jeune élève de l'école des chartes, le marquis de La Villemarqué. Ce châtelain cornouaillais est allé dans les fermes en divers endroits de Bretagne pour transcrire les poèmes de la tradition orale.

Cependant, en Bretagne, beaucoup se mettent, à partir de 1887, à douter de l'authenticité des textes livrés en breton et en français, dont certains ont des allures d'épopée. On dénie même

au marquis sa connaissance de la langue bretonne.

La polémique ne serait pas aussi vive si, étrangement, La Villemarqué ne se refusait à donner ses sources sur ce qui est présenté comme la mémoire poétique de la Bretagne et si le *Barzaz Breiz* ne devenait un gros succès de librairie, qui ne se dément pas aujourd'hui. Le recueil est constamment réédité. Il existe des traductions en anglais, en allemand, en polonais, en suédois.

Mais le scepticisme grandit. Ces textes historiques, lyriques et religieux semblent trop bien ficelés pour être vraiment populaires. Surtout, des collectionneurs vont, dans la foulée de La Villemarqué, battre le territoire pour réunir les chants du recueil. « Leur déception a été grande de ne trouver aucune mention des personnages prestigieux mis en scène dans le *Barzaz Breiz* », dit Donatien Laurent, qui note que « peu de livres ont autant divisé l'opinion bretonne depuis plus d'un siècle, précisément pour un problème de sources ».

En 1896, le marquis meurt, sans divulguer l'origine de ses chants. La querelle déborde large-

ment dans la presse et dérive sur les terrains politiques, au point que nationalistes et « jacobinisme » se livrent à une utilisation idéologique du *Barzaz Breiz* : gloire nationale pour les premiers, livre contre-révolutionnaire ou réactionnaire pour les seconds, dont on dit, cependant, qu'il a contribué à la naissance de l'autonomisme breton, ainsi que des études celtiques en France.

Et pourtant les sources existent. Donatien Laurent les retrouve le 24 septembre 1884. Au manoir de Keransquer, il découvre, avec le colonel de La Villemarqué, petit-fils du barde, dans un petit placard mural, les carnets de notes en breton, à partir desquels a été écrit le recueil. « J'étais convaincu que ces carnets existaient, dit-il, ayant moi-même collecté et retrouvé des chants *Barzaz Breiz* ».

Dix ans seront nécessaires au chercheur pour les déchiffrer. Travail de bénédictin. Donatien Laurent doit étudier les mots un à un, comparer les graphismes, décrypter les ratures et les surcharges. Car ces carnets ne sont que des cahiers de brouillon. Mais ils attestent du premier effort jamais entrepris en France pour recueillir des chants populaires que La Vil-

lemarqué avait cependant beaucoup « magnifié », et il a reformulé ces textes, pour leur donner une densité qu'ils n'avaient pas. Ce recueil était une œuvre de restauration de la poésie bretonne, une œuvre de militant, pas de scientifique », souligne Donatien Laurent, qui a soutenu une thèse d'État sur le sujet en 1974.

Il aura cependant fallu quinze ans encore pour trouver un éditeur de ces précieux carnets, avec toutes leurs variantes, apparaissant trop compliquées. Cent cinquante ans après la publication du *Barzaz Breiz*, les Éditions du Chasse-Marée et Armen (Douar-denez) ont relevé le défi, avec l'appui du conseil général du Finistère. L'ouvrage, *Aux sources du Barzaz Breiz, la mémoire d'un peuple*, a été tiré à deux mille cinq cents exemplaires.

Nous avons maintenant toutes les pièces du dossier. Mais le *Barzaz Breiz* n'a sans doute pas fini de soulever les passions.

GABRIEL SIMON.

(1) *Barzaz* est un terme provenant du gallois, qui signifie « histoire poétique ».

## LA RÉFORME DE LA FISCALITÉ LOCALE

## Edmond Hervé : un impôt départemental ?

Chargé d'une mission d'étude sur une réforme de la fiscalité locale, le député et maire socialiste de Rennes, Edmond Hervé, propose d'asseoir la taxe d'habitation sur l'ensemble des revenus des contribuables et non plus sur la valeur locative des logements, afin de promouvoir une plus grande justice fiscale.

Edmond Hervé, qui rédige actuellement un rapport pour la commission des finances de l'Assemblée nationale, a souligné devant un colloque organisé au Sénat par l'Institut de décentralisation qu'il parlait « en son nom personnel » mais il espère pouvoir rallier à sa proposition les députés qui travaillent avec lui.

Dans une première phase, afin de ne pas provoquer un trop grand bouleversement, l'impôt, qui se rapprocherait des prélèvements directs exceptionnels au profit de la Sécurité sociale, concernerait uniquement la part de la taxe d'habitation qui va au département.

Avec 10 milliards de francs, la part du département représente environ un tiers des recettes de la taxe d'habitation qui se sont élevées en 1987 à 33,9 milliards de francs. Selon de premières estimations, le prélèvement sur les revenus au profit du département représenterait environ 0,3 % du revenu annuel du contribuable.

Pour Edmond Hervé, ce système aurait deux avantages : il offrirait une plus grande justice fiscale (la taxe d'habitation est proportionnellement beaucoup plus lourde pour les petits revenus), mais aussi ce serait un moyen de corriger les imperfections de l'impôt sur le revenu des personnes physiques (IRPP). L'impôt sur le revenu local aurait, en effet, une

assiette beaucoup plus large. Alors qu'un très grand nombre de Français ne paie pas l'impôt sur le revenu, on compte plus de 25 millions de redevables de la taxe d'habitation.

## Rectificatif



Rendons à Philippe Roux ce qui lui appartient et particulièrement les dessins illustrant les pages 1, 5, 8 et 10 de notre supplément à Paris et l'île-de-France au rendez-vous européen, paru dans nos éditions du jeudi 15 janvier 1989, et malencontreusement attribués à son homonyme patronymique Thierry Roux.

مكتبة المصلح

# Économie

Aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne

## La hausse des prix inquiète les autorités monétaires

Parmi la batterie d'indices publiés vendredi 16 juin aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, celui des prix concorde l'inflation. De 0,6 % en mai dans ces deux pays, l'inflation reste trop forte pour permettre aux autorités monétaires de Londres ou de Washington de baisser leur garde. Elle donne toute sa portée aux mises en garde

Même si certains économistes prévoient un apaisement d'ici quelques mois, la tendance outre-Atlantique est loin d'être encourageante. Même en excluant des éléments aussi volatils que l'énergie ou l'alimentation, la hausse des prix s'accroît, passant de 0,2 % en avril à 0,5 % un mois plus tard. Désormais, pour les cinq premiers mois de l'année, les Etats-Unis enregistrent un taux d'inflation de 6,7 % en rythme annuel, nettement supérieur à la moyenne des pays industriels (5 % dans l'OCDE). Dans un pays où le chômage est retombé aux alentours de 5 % et où les usines tournent à plein régime, on imagine mal la Réserve fédérale abandonner sa politique monétaire stricte. Les silences du président de la Fed, Alan Greenspan, sont jugés éloquentes par les analystes. Surtout, d'éviter les réactions excessives des marchés financiers, M. Greenspan attend

prudemment de mieux cerner la conjoncture avant d'inflechir vraiment une politique appliquée depuis plusieurs mois par petites touches pour mieux accompagner l'« atterrissage en douceur » de l'économie. M. Greenspan n'avait d'ailleurs pas caché, devant la conférence monétaire internationale qui avait réuni début juin à Madrid un parterre de responsables de grandes banques, l'une de ses inquiétudes : voir les opérateurs céder à l'euphorie d'une croissance persistante, rêver à la fin des cycles économiques et s'engager dans un nouveau processus d'investissements dangereux car artificiel et inflationniste.

### Une boulimie pour les produits importés

Si le poids de la Grande-Bretagne sur la scène internationale n'est pas celui des Etats-Unis, la surchauffe persistante outre-Manche a, elle

contenus dans le récent rapport de la Banque des règlements internationaux sur les dangers de surchauffe en Grande-Bretagne et sur les menaces que font peser sur l'économie mondiale l'insuffisance des efforts américains pour réduire le déficit budgétaire afin d'atténuer la Réserve fédérale à calmer la consommation.

aussi, de quoi préoccuper le gouvernement. La hausse de 0,6 % de l'indice des prix de détail en mai porte à 8,3 % l'inflation, en rythme annuel, son niveau le plus élevé depuis juillet 1982. Dix relèvements de taux d'intérêt depuis juin dernier n'ont encore rien fait, et la City craint un nouveau resserrement de la politique monétaire pour tenter de casser enfin cette surchauffe. Les économistes britanniques estiment que le véritable test interviendra cet été, quand la hausse des taux hypothécaires, qui entrent dans le calcul des prix britanniques, aura fini d'influer sur cet indice. Mais les hypothécaires, la tendance de l'inflation serait actuellement de l'ordre de 6 % en rythme annuel. Mais la ponction persistante des salaires, de 9,25 % en rythme annuel, et la boulimie persistante des Britanniques pour les produits importés ne font rien de rassurant pour l'avenir immédiat.

FRANÇOISE CROUGNEAU.

L'entrée de la peseta dans le système monétaire européen

## Un message de rigueur pour les Espagnols

MADRID  
de notre correspondant

En annonçant, vendredi 16 juin, sa décision d'introduire dès lundi la peseta au sein du Système monétaire européen, le ministre espagnol de l'économie, M. Carlos Solchaga, a pris tout le monde de court à Madrid. Si M. Solchaga avait annoncé, il y a quelques jours à peine, devant la conférence monétaire internationale réunie dans la capitale espagnole, qu'une telle décision serait prise avant juillet 1990, personne ne s'attendait à ce que le Rubicon soit franchi si rapidement.

D'autant qu'il s'agit là d'un sujet délicat, qui n'a cessé de provoquer un profond débat parmi les responsables économiques espagnols. Si l'idée d'une adhésion future au SME n'a jamais été remise en question dans ce pays, qui compte, sans conteste, parmi les plus « europhiles » parmi les Douze, les opinions divergeaient en revanche quant au choix du moment.

L'important écart d'inflation (aujourd'hui en franche réduction) entre l'Espagne et la moyenne communautaire, notamment, avait long-

temps contribué à freiner une telle initiative. En outre, les problèmes de balance des paiements que connaît le pays compliquaient également la tâche : l'abaissement progressif des barrières douanières lié à l'adhésion à la Communauté, le maintien d'un taux de croissance de près de 5 %, ont contribué en effet au gonflement des importations espagnoles.

Ces déséquilibres, toutefois, n'empêchaient nullement la peseta de faire preuve d'une insoutenable bonne santé. La masse des devises apportées par le tourisme, le flux incessant des capitaux étrangers à long terme, lié au boom de l'investissement, ou des placements spéculatifs à court terme compensaient en effet largement le déficit de la balance commerciale. Dans ces conditions, c'est avec une peseta quelque peu surévaluée aux yeux de certains (et notamment des exportateurs) que l'Espagne entre dans le SME.

En prenant malgré tout la décision sans plus tarder, M. Solchaga a voulu envoyer un message de rigueur aux agents économiques : l'Espagne entend se soumettre à la discipline communautaire en

matière monétaire, ce qui signifie qu'aucun laxisme ne sera de mise, notamment, en matière de lutte contre l'inflation. Il s'agit également d'une marque de confiance dans la capacité de l'économie espagnole à fonctionner au diapason européen.

### Adapter le rythme de croissance

Reste qu'en privé certains responsables économiques ne cachent pas leurs réticences. Avec un taux de chômage de 18 % de la population active, l'Espagne doit se développer plus vite que ses voisins. Et l'adhésion au sein d'un SME où le mark allemand jouit d'un poids prépondérant risque d'obliger Madrid à adapter son rythme de croissance à celui des pays moins pressés, sous peine de voir s'aggraver encore ses déséquilibres de balance des paiements. C'est d'ailleurs pourquoi M. Solchaga a demandé à ses partenaires que l'« europhisme » monétaire de son pays puisse être compensé par un transfert de ressources financières, au sein des Douze, entre pays du Nord et du Sud. Reste à voir maintenant s'il sera entendu.

THIERRY MALINIAK.

## La Chambre des représentants américaine a voté sa version du plan de sauvetage des caisses d'épargne

La Chambre des représentants a adopté, le jeudi 15 juin, à Washington, son propre plan de sauvetage des caisses d'épargne américaines ; son texte fait suite à la proposition faite par le président Bush en février dernier (*Le Monde* du 16 juin) et, comme elle, porte le coût total du sauvetage sur dix ans à 157 milliards de dollars (1 000 milliards de francs environ). Le Sénat a déjà adopté sa propre version du plan et, au terme d'un processus de conciliation, le Congrès devrait voter la version définitive de la loi début juillet.

Si la Chambre des représentants ne s'est pas, finalement, opposée à l'imposition de normes comptables plus strictes pour les caisses d'épargne, son texte contient cependant plusieurs différences significatives avec celui du président. En particulier, les représentants ont refusé de placer dans le budget les sommes desti-

nées au renflouement financier des institutions en difficulté ; ils ont estimé que cette dépense supplémentaire (l'émission de 50 milliards de dollars d'obligations) devait être effectuée par le Trésor lui-même et figurer dans le budget.

La dépense pourrait cependant ne pas être prise en compte dans le cadre de l'amendement Gramm Rudman Hollings de réduction du déficit budgétaire. Le président Bush, qui préfère créer une institution indépendante chargée de l'émission des obligations, pourrait apposer son veto à la proposition de la Chambre, si elle figure toujours dans le texte final.

La Chambre des représentants a, en outre, prévu d'interdire aux caisses d'épargne d'acquiescer des junk bonds, ces obligations à haut risque et taux d'intérêt élevé.

Assemblée générale de la deuxième banque privée espagnole

## Nouvel épisode de la guerre entre le principal actionnaire et la direction du Banco Central

MADRID  
de notre correspondant

Nouveau et important rebondissement dans l'une des plus grandes batailles qui ait jamais agité le monde espagnol de la finance : celle qui oppose le président du Banco Central (deuxième établissement privé de crédit du pays), M. Alfonso Escamez, à son principal actionnaire, la société Cartera Central, dirigée par deux magnats de la construction, MM. Alberto Alcocer et Alberto Cortina, les « Albertos », comme on les appelle simplement à Madrid.

Les cinq représentants de Cartera Central au sein du conseil d'administration de la banque ont en effet

annoncé le vendredi 16 juin par écrit à M. Escamez qu'ils présenteraient leur démission, irrévocable, lors de l'assemblée générale des actionnaires qui a lieu ce samedi. Ils ont toutefois affirmé qu'ils entendaient conserver les 12,5 % d'actions de la banque qu'ils possèdent actuellement, dont la valeur avoisine les 70 milliards de pesetas (3,7 milliards de francs), et qu'ils poursuivraient leur lutte contre la gestion actuelle de la direction.

Voilà déjà un an et demi que la guerre entre M. Escamez et les Albertos fait régulièrement la une de la presse économique espagnole. Elle avait commencé, en fait, à cause des Kowalevitch. A la fin de 1987, en effet, le KIO (Kuwait Investment Office), qui s'intéresse de près à l'Espagne, s'était mis à acheter massivement des actions du Banco Central.

Cette offensive était toutefois vue d'un mauvais œil par le gouvernement de Madrid, peu enclin à permettre la pénétration d'un groupe étranger au sein du secteur financier national. Aussi le KIO décidait-il d'« hispaniser » l'opération en faisant alliance avec des investisseurs espagnols. Les Albertos, qui avaient fait fortune à la tête d'une société immobilière et cherchaient alors une nouvelle aire d'expansion, étaient à cet égard tout indiqués : en janvier 1988 était créée la société Cartera Central, dont le capital était partagé entre le KIO (avec 48,8 %) et les Albertos (51,2 %). Cartera Central devenait officiellement propriétaire du paquet d'actions du Banco Central, et manifestait son intention de continuer à en acquérir davantage.

### Retrait des Kowalevitch

M. Alfonso Escamez n'allait pas tarder à réagir face à cette espèce d'OPA rampante. Après divers affrontements avec les « intrus », dont il tentait de réduire la participation au sein des organes de direction de la banque, il amorçait, en mai 1988, une fusion avec un autre grand établissement financier, la Banque espagnole de crédit. Une fusion qui avait notamment pour objectif de contrer l'offensive des Albertos en diluant au sein d'une entité supérieure leur participation dans le Banco Central.

Mais ce projet bâffi de fusion allait faire long feu, d'autant que les responsables économiques ne cachent pas leurs réticences à son égard, convaincus que les deux établissements faisaient face à de sérieux problèmes de gestion et avaient davantage besoin d'assainissement rigoureux que de fusion mal préparée. En février dernier, le projet était officiellement abandonné : M. Escamez et les Albertos se retrouvaient à nouveau face à face.

Cet affrontement permanent, s'étalant en première page des journaux, allait toutefois décider les Kowalevitch à opérer une prudente retraite : en février, ils suspendirent leur intention d'abandonner Cartera Central. Après trois mois de dures

negociations, les Albertos acceptaient finalement, à la mi-mai, de racheter, pour près de 50 milliards de pesetas (2,6 milliards de francs), les 48,8 % du KIO au sein de Cartera Central.

La bataille, pendant ce temps, se poursuivait au sein du Banco Central. M. Escamez, tentant de maintenir les Albertos totalement à l'écart de la gestion. Ces derniers réagissaient en rendant public, à la mi-mai, un rapport incendiaire sur les résultats de la banque, dont la rentabilité, affirmait-il, est manifestement insuffisante par rapport au volume de ses ressources. Refusant d'entrer dans le fond du sujet, M. Escamez réagissait alors en battant le rappel de ses fidèles, qui restent majoritaires, afin d'isoler définitivement les représentants de Cartera Central. Maintenus de la sorte à l'écart au sein d'une banque, dont ils sont pourtant, et de loin, les principaux actionnaires, les Albertos ont donc décidé de prendre à témoin les autres porteurs de parts. C'est un véritable conflit entre propriétaires et gestionnaires, sans doute sans précédent en Espagne, qui s'ouvre ainsi au sein du Banco Central.

Th. M.

## AFFAIRES

M. Christian Blanc confirmé

## La RATP sera dirigée par un PDG

M. Christian Blanc, désigné à la mi-février pour présider le conseil d'administration de la RATP, devrait cumuler cette fonction, à partir du 30 juin, avec celle de directeur général, le titulaire de ce poste, M. Michel Rousselot, devant être appelé prochainement à d'autres fonctions.

Cette concentration des pouvoirs dans les mains d'un PDG était souhaitée par le ministre de l'Équipement et des transports, M. Michel Delebarre, et par M. Christian Blanc lui-même. Le président du conseil d'administration avait, en effet, jusqu'à présent, un rôle purement honorifique et le directeur général détenait la réalité du pouvoir.

Les inconvénients de cette dyarchie avaient été mis en lumière au moment des grèves des services d'entretien qui avaient paralysé les réseaux du métro et du RER pendant l'automne dernier. Le président de la RATP d'alors, M. Pierre Reverdy, s'était plaint dans nos colonnes (*Le Monde* du 18 février 1989) d'avoir été tenu à

l'écart des négociations et des décisions essentielles alors que l'entourage de M. Delebarre estimait que M. Reverdy s'était déchargé sur son directeur général de la conduite de la régie dans cette période difficile.

Le mardi 13 juin, les textes modifiant les décrets applicables aux organes dirigeants de la RATP ont été soumis au Conseil d'État. Ils devraient être approuvés le mercredi 23 juin par le conseil des ministres et mis en application lors du conseil d'administration de la régie prévu pour le vendredi 30 juin.

On souligne au ministère de l'Équipement que cette simplification rendra la RATP plus efficace et que cette réforme ne sera pas étendue à d'autres entreprises publiques de transports, comme Air France et la SNCF où les rapports entre le président et le directeur général sont jugés juridiquement convenables.

ALAIN FAUJAS.  
[A la présidence et à la direction générale de la RATP, on ne confirme ni s'infirme l'information.]

## Alcatel investit dans l'industrie spatiale norvégienne

Le groupe français Alcatel a pris le contrôle de AME Space AS, la seule société norvégienne spécialisée dans la conception et la construction d'électronique spatiale. C'est par l'intermédiaire de sa filiale norvégienne Alcatel STK que le groupe français va acquiescer une participation majoritaire dans cette société spécialisée depuis vingt ans dans la micro-électronique, notamment à usage militaire (aux standards de l'OTAN), et qui depuis cinq ans s'est tournée vers les technologies hybrides pour l'espace. La Norvège ayant été récemment admise au sein de l'Agence spatiale européenne (ESA), Alcatel va ainsi promouvoir la participation norvégienne aux grands programmes de développement européens d'ici à l'an 2000 (Ariane 5, Hermès, Columbus, satellites de télécommunications maritimes Inmarsat, etc.).

## Accessible sur minitel

### Une banque de données financières sur les sociétés cotées

Le grand public, mais aussi les professionnels de la finance peuvent désormais utiliser une banque de données sur des sociétés cotées en France grâce à un nouveau service accessible sur minitel par le 3616 CLIFF. Mise en place par le Cercle de liaison des informateurs financiers en France (CLIFF), cette banque fournit les cours Bourse mis à jour, résultats récents, présentation de l'entreprise... pour les sociétés participantes. Dix-huit en font déjà partie (L'Air liquide, BSN, Compagnie bancaire, Cersu, Ciments français, CMB Packaging, Elf, Essilor, Gascogne, Hutchinson, Merlin Gerin, L'Oréal, Paribas, Rhône-Poulenc, Saint-Gobain, Sanofi, Sodexho, Synthelabo).

\* CLIFF, 11, rue Saint-Augustin, 75002 Paris. Tél. : 42-61-10-25.

## La Maison Bouchard accusée d'avoir trop sucré une partie de ses vins

Le président et le directeur de la Maison Bouchard Père et Fils, l'une des plus importantes maisons de négoce, à Beaune, ont été placés sous contrôle judiciaire, à la requête des services de la répression des fraudes, il leur est reproché d'avoir procédé à de la suralcoolisation, c'est-à-dire, l'addition d'une quantité de sucre supérieure aux normes admises (la quantité nécessaire pour obtenir deux degrés d'alcool supplémentaire). Autre grief : celui d'avoir ajouté de l'acide tartrique pour remédier à une acidité insuffisante, le tout sur des quantités limitées (4 millions de francs de chiffre d'affaires sur 157 millions au total de la récolte 1987, assez médiocre en général).

Cette inculpation, qui fait suite à une enquête diligentée en septembre 1987, fait grand bruit en Bourgogne où la profession viticole prend fait et cause pour la Maison Bouchard Père et Fils et veut « crever l'abcès ». Elle dénonce une réglementation « archaïque » appliquée à un vignoble de vin rouge, le plus septentrional d'Europe, où la récolte, six années sur dix, n'atteint pas le degré d'alcool minimum légal. Les bonnes années, les Bourgignons n'ont pas besoin de sucrer ni d'ajouter de l'acide tartrique, composant naturel du vin. Ils demandent donc de changer de classement de zone et ont déposé un dossier en ce sens auprès de la CEE en accord avec les pouvoirs publics. En fait, les mauvaises années, pratiquement tout le monde en Bourgogne sucre les moûts un peu plus qu'il n'est permis, et l'affaire Bouchard ne constitue qu'un épisode d'une vieille controverse sur le renforcement des vins « faibles », controverse qui n'a jamais été véritablement réglée.

F. R.

## SOCIAL

## Les adieux de M. Blanchard au BIT

GENÈVE  
de notre correspondante

La Conférence internationale du travail, qui tient sa 76<sup>e</sup> session annuelle, a rendu le jeudi 15 juin un hommage officiel à M. Francis Blanchard, qui durant trois mandats successifs et jusqu'en mars dernier assumait la charge de directeur général du Bureau international du travail (BIT). Dans son discours d'adieu, M. Blanchard, qui est surmonté bien des crises, s'est félicité que « l'idéologie se fût de moins en moins » les grands pays développés.

M. Blanchard a cependant estimé que les progrès accomplis ne suffisent pas à « être trop de pays : tiers-monde de leur extrême pauvreté ». Présentant le tripartisme (Etats, employeurs, salariés), qui fait l'originalité du BIT, comme « le garant de la liberté sur tous les terrains »,

il a insisté sur le rôle que doivent jouer les partenaires sociaux, car « l'Etat ne peut pourvoir à tout ».

Venu à Genève le 15 juin pour intervenir devant la conférence annuelle, M. Jean-Pierre Soisson, ministre du Travail, a décerné à M. Blanchard la croix de chevalier de la Légion d'honneur. M. Soisson a annoncé que la France était ratifier prochainement la convention de l'OIT, adoptée en 1979, sur l'âge minimum d'admission à l'emploi. Ratifiée par trente-sept pays sur cent cinquante, cette convention prévoit que l'âge minimum pour travailler ne doit pas être inférieur à celui de la fin de la scolarité obligatoire, fixé généralement à seize ans. Aucun pays ayant ratifié cette convention ne peut permettre l'emploi d'un enfant de moins de quinze ans.

L. V.

Le Monde  
ABONNEZ-VOUS  
REABONNEZ-VOUS

LE MONDE  
ET SES PUBLICATIONS

Gérez vos abonnements  
sur minitel 24 heures sur 24  
7 jours sur 7

ABONNEMENTS  
3616 CLIFF





# Le 38<sup>e</sup> Salon aéronautique du Bourget

En marge des avions et des hélicoptères

## Une foire aux armes « intelligentes »

Il est loin le temps où, comme en 1981, l'entourage présidentiel, devant probablement un voca présumé du chef de l'Etat, avait fait précipitamment disparaître les armements du Salon du Bourget, avant son inauguration par M. François Mitterrand. Huit ans après, ces matériels militaires continuent d'être exposés, sous les ailes d'un avion, de part et d'autre du fuselage d'un hélicoptère, sur les stands où à même le sol, comme à une foire tous azimuts aux armes conçues par des industriels de toutes nationalités.

Le Salon du Bourget est, aussi, une exposition internationale où s'étaient les produits de l'électronique de défense : radars, missiles, roquettes, véhicules porteurs de systèmes d'armes, tourilles de chars, canons, « gadgets » en tous genres. Autant d'équipements plus ou moins sophistiqués, qui peuvent représenter jusqu'à 60 % de la valeur d'un contrat de vente d'avions ou d'hélicoptères de combat.

Par rapport à leurs concurrents étrangers, les constructeurs français ne sont pas en reste et ils tiennent une place de choix. La raison en est que ces industriels de l'électronique de défense et des équipements militaires ne gagnent rien à demeurer à la remorque des fabricants français d'avions ou d'hélicoptères. Leur intérêt, au contraire, est de faire en sorte que leurs produits puissent armer des modèles étrangers d'avions et d'hélicoptères, au même titre qu'ils sont proposés avec des avions et des hélicoptères de conception nationale. Pourquoi mettre tous ses œufs dans le même panier si, d'ailleurs, la clientèle à l'exportation choisissait de diversifier ses sources de fournitures militaires, en achetant à l'un la plate-forme de tir et à un autre les armes lancées depuis ce véhicule-porteur ?

Ainsi raisonne le groupe Matra, par exemple. Les armements aéroportés de cette société française (missiles, engins guidés ou non

guidés, contre-mesures électroniques) comprennent une vingtaine de systèmes différents. Ils sont ou seront bientôt opérationnels sur vingt-quatre types d'avions, dont seulement neuf de construction française, et sur cinq types d'hélicoptères, dont les « machines » américaines. Une centaine de personnes, dans la région parisienne ou dans le Sud-Ouest, sont plus spécialement chargées d'étudier comment adapter les produits de Matra à un porteur, avion ou hélicoptère, conçu par des entreprises britanniques, américaines, italiennes, espagnoles, brésiliennes, indiennes.

C'est en partie au point où une même production de Matra, en la circonstance le missile anti-piste Durandal, peut être montée sur dix-huit avions différents qui se répartissent à égalité entre modèles français et étrangers.

### Des conséquences doctrinales

On est là dans un domaine d'activités qui tend à se développer à vitesse accélérée, avec l'apparition des armes dites « intelligentes », qui utilisent des technologies très avancées (guerre électronique, traitement instantané des données, acquisition des objectifs, optronique, sous-munitions à guidage terminal, fibres optiques, etc.) avec l'objectif de détruire plusieurs cibles, très en profondeur des combats et bien au-delà de la ligne des contacts, par un tir unique, de jour comme de nuit et par tous les temps.

Dans un rapport sénatorial récent, M. Jacques Gandon donne quelques exemples de ces prochaines armes « intelligentes ». C'est le lance-roquettes multiples (LRM), qui pourra déployer jusqu'à sept mille sept cent vingt-huit sous-munitions avec une seule salve de douze roquettes à trente-cinq kilomètres de distance. C'est encore le nouveau missile tactique (ATACMS) de l'armée de terre américaine, équipé de vingt-quatre sous-munitions guidées dont la particularité sera de pouvoir planer, à l'aide d'un parachute, au-dessus de la zone des combats, pour y rechercher elles-mêmes leurs objectifs et, au cas où elles ne les auraient pas trouvés, se réactiver automatiquement à partir du sol au moindre passage d'un blindé ennemi. C'est enfin ce robot disposant des mines dans les vides laissés,

sur le terrain, entre unités combattantes pour que l'adversaire ne les occupe pas.

Certes, ces armes-là sont relativement futuristes et on ne les trouve pas encore exposées au Bourget. Mais, on peut y découvrir déjà leurs « ancêtres », c'est-à-dire des armes qui devraient entrer en service dès le milieu des années 90, comme ce programme de mine anti-char pointable à effet dirigé (MACPED) qui sera une mine anti-char autonome et « intelligente » développée au profit de la France, de l'Allemagne fédérale et du Royaume-Uni et pour laquelle Matra et Aérospatiale, du côté français, sont en compétition.

M. Gandon souligne, non sans raison, combien la perspective de ces systèmes d'armes classiques très sophistiqués aura des incidences sur les doctrines de défense elles-mêmes.

Les nouvelles technologies privilégient la « frappe » en profondeur, par avions et hélicoptères armés ou par missiles terrestres, voire navals. Elles tendent à banaliser le passage entre une défense classique et la menace d'une riposte nucléaire, en entretenant une certaine confusion dans l'emploi et les effets destructeurs des différentes armes et, du même coup, en instituant, dans la gradation des réponses militaires jusqu'à la dissuasion, des barreaux supplémentaires qui seraient plus aisément franchissables. Pour un pays qui, comme la France, refuse sa quote-part de la bataille de l'avant au sein de l'OTAN le débat, on le constate, est d'importance nationale.

JACQUES ISNARD.

## Thomson-CSF, chef de file d'un projet de télécommunications de l'OTAN

Six sociétés européennes et nord-américaines, sous la responsabilité technique du groupe français Thomson-CSF, ont annoncé, vendredi 16 juin, au Bourget, la création de la société Midsco Inc, qui aura son siège à Wayne (New Jersey) et qui sera chargée, si une décision en ce sens intervient au printemps prochain, de concevoir le nouveau système de télécommunications de commandement de l'OTAN, baptisé MIDS (Multi-functional Information Distribution System), opérationnel dans les années 90.

Ce système MIDS devrait permettre l'échange d'informations en temps réel entre les différents moyens aériens, terrestres et navals des forces de l'OTAN en Europe. Son coût de développement est estimé à 350 millions de dollars (environ 2,3 milliards de francs), mais le marché représenterait un montant global de quelque 4 milliards à 5 milliards de dollars étalés sur une vingtaine d'années. On considère généralement que le contrat qui reviendrait au groupe français, pour sa responsabilité technique du projet, serait de l'ordre de 3 milliards de francs au total.

### De préférence à un modèle français

## L'Autriche achètera à la Suède ses missiles antichars

VIENNE  
de notre correspondante

L'Autriche a décidé de doter son armée - pour la première fois - de missiles antichars suédois du type RBS-56. Elle a préféré aux missiles français Milan II. Il s'agit de prévoir que des considérations politiques l'emporteraient - comme dans le passé - sur les vœux des militaires qui auraient préféré le Milan II, en usage dans plusieurs pays de l'OTAN, à un produit en provenance d'un pays neutre - les mêmes considérations avaient amené l'Autriche neutre à choisir l'intercepteur suédois Draken pour

sa protection aérienne. Vienne espère désamorcer toute critique, à l'extérieur comme à l'intérieur, en alignant son matériel militaire sur celui de l'alliance occidentale à la veille de sa demande d'adhésion à la CEE prévue avant cet été.

Il est cependant de notoriété publique à Vienne que les adversaires d'un équipement de l'armée autrichienne avec des missiles, notamment les Verts, mais aussi les jeunes socialistes et d'autres, moins jeunes, étaient particulièrement hostiles à l'achat des Milan II qu'ils soupçonnaient de contenir des composants fabriqués en Allemagne. Ce qui a été formellement démenti par Paris. Le traité d'Etat de 1955 interdit à l'Autriche d'acheter des armes allemandes.

Selon les estimations du ministère autrichien de la défense, l'armée aura besoin au total de 300 à 500 missiles antichars qui coûteront, y compris le matériel indispensable pour rendre opérationnel le système, quelque 1,2 milliard de schillings (environ 575 millions de francs). Le ministre de la défense, qui devra financer les missiles par le budget ordinaire de la défense nationale (environ 16 milliards de schillings), envisage d'étaler les livraisons sur six ans.

WALTRAUD BARYLL

## « Rien n'interdit de transférer en Allemagne fédérale les missiles nucléaires Hadès » reconnaît le général Schmitt

Le chef d'état-major des armées, le général Maurice Schmitt, a déclaré, vendredi 16 juin, que le projet de transfert de centres d'essais de véhicules nucléaires Mercedes en Lorraine ait pour but de permettre le transfert des futurs missiles nucléaires préstratégiques Hadès en Allemagne fédérale.

Le général Schmitt répondait à une enquête publiée par l'Humanité, qui concluait que le projet du constructeur ouest-allemand d'implanter un centre d'essais près de Lunéville (meurthe-et-Moselle), était en réalité un camouflage « pour permettre un transfert discret » des Hadès vers la région de Stuttgart, dans le sud-ouest de la RFA.

Le général Schmitt a indiqué que les Hadès, transportés par paquets sur des camions semi-remorques banalisés, seront « stationnés en France en temps de paix », mais que

« rien n'interdit de les transférer en RFA » et qu'il « n'y a pas besoin de Mercedes pour le faire ». Le chef d'état-major des armées a rappelé que la possibilité de transfert existe déjà avec les actuels missiles nucléaires préstratégiques P1000, montés sur des chassis de chars AMX-30, que les Hadès doivent remplacer à partir de 1992. Il a expliqué que les Hadès « pourraient agir hors du territoire, de même que tous camions peut franchir une frontière ». Il s'agit là d'une « décision politique extrêmement importante », mais « nous n'avons besoin de personne pour le faire ».

Le général Schmitt a admis que la région de Lunéville « pourrait » effectivement être retenue pour l'implantation du quartier général de la future division Hadès, en lieu et place de l'actuel quartier Lesaulx où est actuellement installé le 3<sup>e</sup> régiment de cuirassiers.

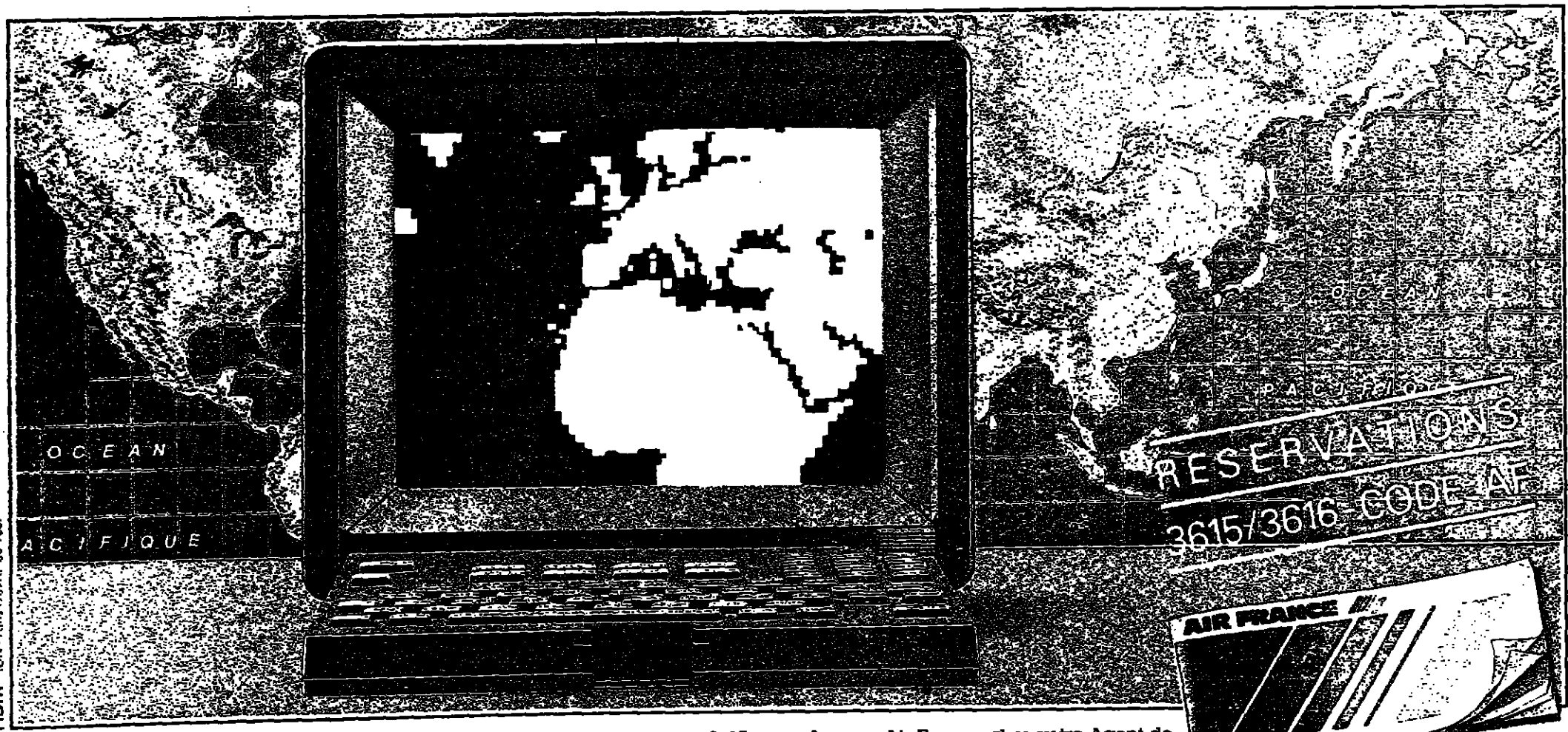
## ÉLECTIONS EUROPÉENNES

Tous les résultats  
du 18 juin

Service télématique du Monde

36.15 LM

Une seule compagnie au monde vous ouvre la réservation par minitel.



Air France est la première compagnie aérienne au monde qui, pour faciliter vos déplacements, vous donne accès 24 h sur 24 à la réservation par minitel. Améliorer notre service, c'est aussi améliorer l'accès à nos différents services.

Depuis le 31 mai, en tapant 3615 ou 3616 code AF, vous pouvez réserver votre place sur tous nos vols directs (sans correspondance), votre réservation est immédiatement enregistrée et il vous suffit ensuite de retirer votre billet dans votre

Agence Air France, chez votre Agent de voyages ou à l'aéroport. Bien sûr, vous avez aussi accès à tous les renseignements utiles : informations sur les horaires des vols, les tarifs, les vols en cours ainsi que nos offres promotionnelles.

Vous rendre le monde de plus en plus facile est une façon de vous prouver que pour nous, vous êtes le centre du monde.

Pour nous, vous êtes le centre du monde.

مركز العالم

## Revue des valeurs

## BOURSE DE PARIS

Aux trois semaines consécutives de hausse pendant lesquelles la Bourse a progressé de 5 %, atteignant un passage de nouveaux sommets, a succédé une ère d'incertitude. Au fil des jours, l'avance acquise s'est globalement effacée. L'indice CAC a reculé de 1,5 % venant vendredi à 480,40 dans un marché troublé où les intervenants ont à nouveau été victimes du « syndrome des indices ». Ce mal, issu du krach d'octobre 1987, provoque un ralentissement très net des échanges à l'annonce de la publication prochaine d'indicateurs économiques. Si la semaine se révèle riche en nouvelles de ce type, l'incertitude est garantie. De plus, ce virus agit de manière imprévisible. Observé pour la dernière fois voici un mois, il est réapparu avec force ces jours derniers. Le programme était effectivement dense avec deux résultats américains (la balance commerciale d'avril et l'indice des prix de détail de mai) et une réunion des autorités monétaires allemandes. Le tout concentré jeudi et vendredi.

L'entrée de jeu, la semaine a mal débuté et n'est allée qu'en s'aggravant. La flambée des prix de gros aux Etats-Unis (+ 0,9 %) révélée à la veille du week-end, a ravivé les craintes d'une reprise de l'inflation écartant toute possibilité de détente des taux d'intérêt. Les investisseurs, redoutant alors que cette tendance ne soit confirmée par les autres indices à venir, optaient pour la prudence. L'indice instantané perdait alors 0,5 %. Même scénario mardi et mercredi (- 0,02 % et - 0,25 %) dans une ambiance extrêmement calme. Paradoxalement la journée de jeudi, très attendue, sera morose. Le marché ne réagira ni à la décision de la Bundesbank de maintenir inchangés ses taux, ni aux 8,8 milliards de dollars de déficit outre-Atlantique.

« C'était prévu », entendait-on au pied des colonnes. La journée s'achève sur un recul de 0,32 %. Surpris par la forte baisse de Wall Street où le Dow-Jones a perdu 1,15 %, l'attitude des intervenants sera tout autre durant la dernière séance. A la prudence, s'est ajoutée une légère inquiétude. Dès l'ouverture, l'indice instantané perdait 0,5 %. Le recul ira ensuite en s'accroissant, descendant jusqu'à 1,5 % après la publication des prix de détail aux Etats-Unis (+ 0,6 %), dont le niveau laisse craindre une reprise de l'inflation.

Dans ce climat incertain, propice aux rumeurs les plus diverses — parmi lesquelles l'éventualité d'un nouveau krach — les gérants de portefeuilles sont restés sur la réserve, se refusant à s'engager dans le pessimisme. Toutefois certains, « par précaution », ont allégé leurs positions en vendant des titres et en se joignant ainsi au mouvement initié par de nombreux particuliers. Mais la motivation de ces derniers est autre. A l'approche de la libéralisation des courtages, une partie de la clientèle

## Le temps des incertitudes

privée a cédé des actions, redoutant un relèvement important des tarifs pour leurs futures transactions. Malgré les nombreux appels à la modération lancés de toutes parts aux investisseurs.

Le dernier en date provient de l'Association française des banques (AFB). Celle-ci a annoncé jeudi 16 juin, que les établissements financiers s'apprêtaient à voter des vœux exprimés par M. Régis Rousselle, président du conseil des Bourses de valeurs. Il devrait donc, en principe, ne pas y avoir une trop grande augmentation de la facturation des petits ordres, ni un abaissement des courtages trop important pour les grosses transactions.

## Un étrange communiqué

Du côté des sociétés, la semaine aura été moins spectaculaire que la précédente, marquée par les importantes acquisitions de Lafarge et de BSN. Toutefois, le géant de l'agro-alimentaire français s'est à nouveau distingué en prenant le contrôle de la brasserie Henninger Heilbronn, deuxième producteur grec de bière. Cette nouvelle a eu peu d'effets sur l'évolution du titre, les analystes s'attendant toujours sur les possibilités de digestion du groupe d'Antoine Riboud. A l'inverse, les valeurs de l'armement Matra, Lachaire et Thomson CSF se sont appréciées au vu des retombées possibles du contrat de 18 milliards de francs signé entre la France et l'Arabie saoudite.

Les assemblées générales d'actionnaires au cours desquelles les dirigeants présentent les perspectives de leurs sociétés ont agi sur l'évolution de quelques cours boursiers, comme ceux de De Dietrich et de Vallourec. Dans le premier cas, les intervenants ont bien accueilli les propos du président du groupe, M. De Dietrich. Le carnet de commandes de la division ferroviaire et mécanique est important, tout comme celui de la chimie, qui dépasse les 100 millions de francs. La réaction a été identique au lendemain de la réunion des porteurs de parts de Vallourec, avec, en plus, un zeste de spéculation. Le résultat constaté était « un programme sensible », mais ce qui intrigue et attire le plus reste la stratégie de l'espagnol Tubacex. Ce fabricant de tubes, entré dans le capital de son homologue français en septembre 1988, ne cesse d'augmenter sa participation. D'un peu plus de 10 % elle est passée récemment aux alentours de 20 %.

Mardi un communiqué particulièrement étrange de la Société des Bourses françaises indiquait, sans aucune

explication, que Tubacex avait « franchi dans le capital de la société Vallourec en hausse, le 2 juin 1989, le seuil de 20 %, puis en baisse le même jour, le 6 juin 1989 ». Les interprétations sur cet aller-retour sont multiples. L'une d'entre elles serait le refus par le Trésor français du renforcement de la participation de la firme espagnole. Dans le même temps Tubacex aurait fait savoir que cet investissement était « nul » et qu'il souhaitait pouvoir détenir au moins le cinquième du capital de la firme française pour l'intégrer dans la consolidation de ses comptes. Il n'y aurait donc aucune intention malicieuse et donc pas de volonte d'OPA.

Le capital de Vallourec est en effet assez soulé, tout comme l'est celui du BNV dont les mouvements sur le titre restent pourtant toujours incertains. Mercredi, M. Jean-Pierre Boudier, président de cette chaîne de grands magasins, annonçait que la Bankers Trust Américaine lui avait notifié la vente de sa part de 5,45 % du capital. Il a toutefois affirmé alors ne pas connaître l'identité de l'acquéreur. Au palais Brongniart le nom de l'homme d'affaires néo-zélandais Ron Brerley, qui possède déjà 5 % des titres, revenait à nouveau avec insistance.

Sur le second marché, les cotations de Creaux étaient suspendues jeudi « dans l'attente d'une opération financière ». Le groupe français de « sportswear » pour les quinze-vingt-cinq ans pensera prochainement sous le contrôle des chameaux André. Ce dernier devrait racheter les parts des deux dirigeants fondateurs, MM. Jean-Paul Fabiani et Bernard Gauthier, et envisager de contrôler plus de 50 % du capital. L'opération se fera en Bourse dans le cadre d'un mandat de cours à 480 F pendant quinze jours, soit à un prix inférieur à la dernière cotation de titre (484,50 F).

Enfin le développement des places boursières dans le monde et leur attrait pour de nombreux investisseurs, quel que soit le pays, entraînent la multiplication de produits particulièrement sophistiqués. Vendredi, deux d'entre eux ont fait leur entrée sur le marché au comptant sous la rubrique « émissions internationales » cotées en dollar. Il s'agit de bons d'épargne sur les indices Standard and Poor-500 et Nikkei, donnant la possibilité aux professionnels de miser, Rue Vivienne, dans un cas sur l'évolution de la place new-yorkaise, de l'autre sur celle de Tokyo. Ces nouveaux outils de gestion sont émis par la société britannique Bankers Trust International avec le concours de la société de Bourse Philippe. Ensemble, ils ont déjà lancé en février un tel produit sur l'indice CAC 40, le baromètre de la Bourse de Paris.

DOMINIQUE GALLORS.

Semaine du 12 au 16 juin

## BOURSES ÉTRANGÈRES

## NEW-YORK

Très nerveux

Wall Street a débuté la semaine sur un nouveau record, mais a ensuite cédé à la pression des prises de bénéfices, exacerbée par des considérations d'ordre technique et par le drame brutal du dollar. L'indice Dow Jones, qui avait franchi la barre des 2 500, pour atteindre son plus haut niveau depuis le krach (2 518,66), a terminé le week-end en retrait de 27,04 points par rapport au vendredi précédent. La semaine était de mise dans l'attente d'importantes statistiques économiques mais également en raison de l'expiration vendredi d'une série d'options liées aux indices boursiers à terme, que le Japon bombarde comme « journées des trois sorcières ». Le climat s'est détérioré, jeudi, l'indice perdant 28,36 points en raison d'une chute brutale du dollar. La dernière séance a été irrégulière, le Dow Jones s'apprêtant de 11,38 points.

Indice Dow Jones du 16 juin : 2 486,38 (contre 2 513,42).

	Cours 9 juin	Cours 16 juin
Alcoa	68	66 1/8
AT&T	56 1/4	55 3/4
Boeing	76	75 3/8
Chrysler	39 1/2	38 3/8
Du Pont de Nemours	110 3/4	109 7/8
Eastman Kodak	50 1/4	49 5/8
Exxon	43 1/8	42 1/8
Ford	48 3/8	47 3/8
General Electric	54 5/8	53 7/8
General Motors	41 1/4	41 1/8
Goodyear	36 5/8	36 1/4
IBM	168 3/8	167 1/2
ITT	59 3/8	58 3/4
Mobil Oil	59	58 7/8
Pfizer	61 3/8	57 3/8
Schlumberger	39 7/8	39 3/8
Texas	49 1/2	48 7/8
Union Carbide	117 1/2	116 3/4
USX	27 7/8	27 1/2
Westinghouse	58	57 1/8
Xerox Corp	66 3/8	65 3/4
	63 3/8	63 3/4

## LONDRES

Stabilisé

Le bilan de la semaine se traduit par une certaine stabilité au Stock Exchange, bien que les séances aient été contrastées en raison de l'attente de plusieurs indicateurs économiques tant britanniques qu'américains. Vendredi, l'annonce d'une inflation en Grande-Bretagne en rythme annuel de « seulement » 5,3 % a soulagé les investisseurs qui redoutaient le pire. Cette donnée et la relative bonne tenue de la livre ont quelque peu éloigné les craintes d'une hausse d'intérêt qui avaient pesé durant toutes les séances précédentes.

Indice « FT » du 16 juin : Footsie 2143,9 (contre 2142,1) ; 30 valeurs 1771,8 (contre 1775,7) ; fonds d'Etat, 84,61 (contre 84,80) et mines d'or 182,4 (contre 189,5).

	Cours 9 juin	Cours 16 juin
Beecham	624	616
Bovril	475	467
BP	289 1/2	295
Charter	584	583
Comstock	338	335
De Beers (*)	15 3/8	15
Free Gold (*)	7	7
Globe	13 1/4	13 1/4
GLS	16 1/8	16
ICI	12 1/2	12 1/2
Renault	779	768
Shell	419 1/2	418
Unilever	557	573
Waters	232	229
Warren	57 1/2	57,250

(\*) En dollars.

## FRANCFORT

Consolidation

Les valeurs ont consolidé leur position cette semaine après les records enregistrés voici huit jours. Selon les milieux boursiers, la tendance reste cependant à la hausse en raison des bons résultats conjoncturels. Le léger repli s'explique par l'attente des résultats des élections européennes et par les turbulences sur le marché des changes.

Indice du 16 juin : DAX 1 426,54 (contre 1 438,75) ; Commerzbank 1 779,8 (contre 1 785,4).

	Cours 9 juin	Cours 16 juin
ABG	215	229
BASF	215,18	208,10
Bayer	311,08	306
Commerzbank	242	243,70
Dresdnerbank	564	552,50
Heidel	208,10	202,20
Karstadt	529	529
Mannesmann	252,50	247,50
Siemens	525	542,50
Volkswagen	416	416,50

## TOKYO

Forte baisse

La Bourse a enregistré une forte baisse cette semaine alors que le dollar dévalisait, jeudi, les 150 yens pour la première fois depuis presque deux ans. Les investisseurs ont réagi prudemment à l'écart, intrigués par les fluctuations de la devise américaine qui redoutait à 145 yens vendrait.

Indice du 16 juin : Nikkei 33 055,17 (contre 33 639,98) ; Topix, 2 440,17 (contre 2 503,41).

	Cours 9 juin	Cours 16 juin
Abd	816	790
Bridgeport	1 628	1 620
Coca	1 798	1 930
Fuji Bank	3 488	3 420
Isoda Motors	1 940	1 960
Mitsubishi Electric	2 390	2 380
Mitsubishi Heavy	1 190	1 180
Sany Corp	7 670	7 610
Toyota Motors	2 680	2 670

## Alimentation

	16-6-89	Diff.
Béghin-Suy	678	- 25
Bouffier	3 065	- 20
BSN	653	- 17
Carrefour	3 175	+ 30
Casino	211,50	- 2,50
Eurosuper	2 920	- 141
Guyane et Gasc	936	- 34
LMVH Multi-Hen	4 147	+ 57
Nestlé	29 350	+ 850
Océid (Gile)	884	- 6
Olivier-Cabry	423	- 7
Parand-Ricard	1 292	+ 29
Promods (1)	3 062	- 58
St-Louis-Bonchon	1 355	- 5
Source Parier	1 519	+ 101

(1) Coupon de 38 F.

## Valeurs à revenu fixe ou indexé

	16-6-89	Diff.
PME 10,6 % 1976	102,20	+ 0,50
3,80 % 1977	126,33	+ 0,07
10 % 1978	102,36	+ 0,15
9,80 % 1978	99,20	- 2,70
9 % 1979	100,38	+ 0,13
10,80 % 1979	105,28	+ 0,30
16,20 % 1982	103,82	+ 0,03
16 % 1982	106,55	- 0,06
15,75 % 1982	101,49	- 0,13
CNE 3 %	3 810	- 9
CNE 5 % 1990 F	101,72	+ 0,07
CNE 5 % 1990 F	101,72	- 1,13
CNE 5 % 1990 F	102,72	- 0,13
CNE 5 % 1990 F	101,72	- 0,08

## Banques, assurances

	16-6-89	Diff.
Bail Equipement	317,10	- 18,90
Banque (Cie)	521	- 8
Cetelem	890	+ 83
CFP	810	- 30
CFI	464	- 6,50
Chargem SA	1 250	- 100
Eurofrance	1 680	- 65
Hélin (La)	556	- 19
La Redoute	490	- 9
Loiredux	855	- 2
Midi	1 334	- 23
Midland Bank	211,70	- 0,30
O.F.P.	1 450	- 19
Parif de rées	426	- 19
Prébasil	1 170	+ 5
Schneider	770	- 18
Société générale	490	- 28
Suez (Cie Fin.)	337	- 6,50
UCB	239,50	- 5,50
Paribas	489	- 5,50

## Filatures, textiles, magasins

	16-6-89	Diff.
Agache (Fin.)	1 435	- 7
BHV	613	- 30
CFI	2 454	- 74
Danart	2 985	+ 9
DMC	559	- 13
Galerie Lafayette	1 075	- 22
La Redoute	337	- 6,50
Novelles Galeries	60	- 6
Printemps	780	+ 15
SCOA	83,10	- 0,50

## La COB émet des réserves sur la modification des statuts de la CGE et de Lafarge

La COB (Commission des opérations de Bourse) a envoyé, le 15 juin, des lettres à la CGE et à Lafarge-Coppé pour leur faire connaître ses observations à propos de leurs projets de modification de statuts qui doivent être examinés lors des assemblées générales extraordinaires des actionnaires le 20 juin prochain (le Monde du 8 juin).

Se fondant sur une interprétation très stricte de l'article 177 de la loi de juillet 1966 sur les sociétés stipulant que « les statuts peuvent limiter le nombre des voix dont chaque actionnaire dispose dans les assemblées », la Commission estime que le projet de résolution des deux firmes « portent atteinte à l'égalité des actionnaires ».

La Commission souhaite que les lettres comportant ses observations soient lues au cours de ces assemblées générales, ce qui devrait être effectivement la CGE et Lafarge.

Les points contestés pour chaque groupe sont différents tout comme le sort d'ailleurs leurs projets de résolution. Pour la CGE, l'objectif est de limiter les droits de vote à 8 % quelque soit le montant de la

participation d'un actionnaire. Cette disposition autorisée par la loi permet ainsi de mettre le groupe à l'abri d'une attaque hostile. Les « gendarmes » la tour Mirabeau contestent le fait que cette disposition s'applique aussi aux actions détenues « indirectement » par un actionnaire. Ils critiquent une autre mesure, qui consiste à rendre les titres nominatifs dès qu'un porteur de part a plus de 3 % du capital. Ce qui pourrait être prévu dans les statuts de la firme depuis plusieurs années, les dirigeants de la CGE ont donc décidé de répondre par courrier à la COB.

Chez Lafarge, l'idée est autre. Le cimentier veut éviter qu'un actionnaire ne profite de la faible fréquentation d'une assemblée générale pour imposer son point de vue. Le groupe a donc mis au point une formule mathématique complexe, modulant les droits de vote en fonction du taux de participation aux assemblées. Ce mode de calcul selon la COB ne serait pas équitable. D'autre part la Commission conteste l'idée d'une action de concert prévue dans une résolution, cette notion n'ayant pas encore été reconnue par la loi. Les juristes du groupe pourraient amener certaines retouches mais la formule mathématique ne devrait pas être modifiée.

D. G.

## Métallurgie

	16-6-89	Diff.
Alpi	353,10	- 7,90
Avions Deutsch-B.	735	+ 15
De Dietrich	1 405	- 45
FACOM	1 224	+ 24
Fives Lille	478,50	- 10,10
Marine Wadell	456,70	- 0,30
Pembert	462,50	- 12,50
Poussier SA	1 500	- 70
Sagem	1 500	- 100
Saint-Chaillou	280	- 9
Strafor	1 083	- 52
Valloir (1)	725	- 20
Vallourec	412,50	- 2,40

(1) Coupon de 118 F.

## Valeurs diverses

	16-6-89	Diff.
Accor	710	+ 14
Arjomari	2 590	+ 25
Bic	764	- 20
Bis (1)	525	- 61
Club Méditerranée	661	- 15
Eastor	3 385	+ 25
Europe 1	738	+ 34
Groupe CMA	3 410	- 5,50
HAVAS	960	- 31
L'Air liquide	622	- 6
L'Oréal	4 065	- 54
Navigation Marse	1 003	- 54
Nord-Est	191,30	- 3,20
Saint-Gobain	698	- 15
Suez (2)	836	- 22
Siz Rongist	1 251	- 100

(1) Coupon de 20 F.

(2) Coupon de 20 F.

## Pétroles

	16-6-89	Diff.
BP - France	132,50	- 14
Elf-Aquitaine	524	- 24
Esso	503	- 19
Exxon (1)	291,50	- 4,62
Petroleum	2 865	- 65
Primagas (2)	650	- 54
Raffinage	165,10	- 11,50
Royal Dutch	415,10	+ 2
Sogefar (3)	343,20	- 97,70
Total	312	- 216

(1) Coupon de 20 F.

(2) Coupon de 20 F.

(3) Coupon de 39,90 F.

## Matériel électrique services publics

	16-6-89	Diff.
Aksteel	3 060	- 55
Alcatel	1 314	- 9
CGE	448	- 9
Crozet	636	+ 11
CSSE (ex-Signaux)	548	- 21
Général des Eaux	1 956	- 71
IBM (1)	729	- 9
Intertechnique	1 292	- 30
ITT	481	- 100
Legrand (2)	3 477,50	- 62,50
Leroy-Somer	1 320	- 45
Lycamont des Eaux	1 733	- 2
Matra	340	+ 3
Martin-Gérard	4 458	- 20
Levy-Somer	2 33,20	- 5,50
PM Labinal	1 080	- 20
Radiorécepteur (3)	592	- 51
SBM (1)	265	- 6,10
Schneider	1 080	- 40
Siemens	1 080	- 100
Thomson-CSF	218	- 10

(1) coupon de 7 F.

(2) coupon de 23,50 F.

(3) coupon de 20 F.

## MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 18 juin 1989  
Nombre de contrats : 73 072.

	COURS	Jan 89	Sept. 89	Déc. 89
Premier	-	-	-	-
+ last	-	107,70	108,08	107,78
+ last	-	107,12	107,62	107,42
Dernier	-	107,28	107,74	107,4



# Crédits, changes, grands marchés

## MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

### L'ECU moins cher que le dollar ou le franc français

La Caisse nationale des autorités (CNA) a lancé, mercredi dernier, un emprunt obligataire de 150 millions d'ECU que tous les spécialistes s'accordent à considérer comme l'opération à la fois la plus classique et la plus réussie de la semaine. Garantie par la République française, les obligations seront remboursées au taux de 8,75 % l'an durant dix ans. Le prix d'émission est de 101,75 %, ce qui correspond à un rendement brut à l'échéance de 8,48 % et à un rendement au pied des commissions de 8,79 %.

Huit jours plus tôt, ces conditions auraient vraisemblablement été jugées beaucoup trop justes pour assurer un placement satisfaisant. On n'aurait guère donné de chances à une nouvelle émission en ECU offrant un taux de rémunération facial de moins de 9 %. La veille encore, les obligations allemandes à dix ans de coupons de 8,875 % ont été vendues à la transaction, que dirige la banque Paribas, est d'avoir répondu au bon moment à un vif regain d'intérêt de la part des prêteurs pour des placements en monnaies européennes, quand finissait de déferler une énorme vague d'achats de titres en dollars déclenchée par les événements du Pérou.

L'opération CNA retient également l'attention parce qu'elle aura devancé de quelques jours l'annonce officielle de changements importants dans la composition du panier des monnaies qui constituent l'ECU, l'unité monétaire européenne. Ces changements, qui prendront effet en septembre, devraient être rendus publics ce lundi 19 juin. Ils traduiront l'inclusion dans l'ECU des devises libériennes, pesetas et escudos, qui représenteront ensemble vraisemblablement 5,5 % à 6 % du panier. En contrepartie, il faut s'attendre à une diminution sensible du poids du mark et du florin, celui du franc français étant appelé à augmenter quelque peu.

Pourtant du fait même de l'incertitude qui subsiste, aucun autre emprunteur n'a, ces deux dernières semaines, sollicité le marché des emprunts en ECU de type classique à taux fixe. L'émission CNA est en conséquence déjà considérée comme une sorte de référence et c'est très probablement par rapport à elle que l'on mesurera les prochaines émissions à long terme des tout premiers

emprunteurs qui s'apprêtent à lever des fonds en ECU.

Par ailleurs, l'emprunt de la CNA a bénéficié d'une publicité supplémentaire liée à une rare convergence de taux d'intérêt. La semaine dernière, les courbes de rendement des obligations en trois monnaies ou unités monétaires avaient tendance à se rejoindre pour ce qui est des obligations à long terme.

Tout en dollars des Etats-Unis qu'en francs français ou en ECU, le niveau facial de l'intérêt à servir aux investisseurs se situait aux alentours de 9 %. La jonction aurait pu se faire mardi s'il y avait eu assez d'émissions nouvelles dans tous les compartiments de l'euro-marché. Mais, dès le lendemain, il apparaissait clairement que le moins cher des trois était celui de l'ECU. Si, en effet, mercredi, la même CNA s'était présentée en dollars ou en francs, elle aurait eu à faire miroiter l'appât d'un coupon de 8,875 %, c'est-à-dire un niveau de point de pourcentage de plus qu'en ECU.

C'est précisément ce niveau de 8,875 % qu'offre pour sa dernière émission en euros francs un emprunteur du secteur public français, l'Interfinance crédit national qui se présente sans la garantie de la République. Dirigé par le Crédit commercial de France, l'emprunt de 750 millions a été lancé sur la base d'un prix d'émission de 101,5 % soit une marge de 33 cen-

times au-dessus des fonds d'Etat correspondants. La mesure de cette marge est, en l'occurrence, très importante parce qu'elle est au cœur d'un accord, dit de « tirage différé des fonds », conclu entre l'emprunteur et la banque chef de file. Un tel accord prévoit que l'emprunteur pourra durant une période donnée, disposer, selon ses besoins, de fonds à un coût relatif fixé par avance par rapport aux obligations du Trésor.

La technique est utilisée de façon régulière par la Banque européenne d'investissement lorsqu'elle emprunte en francs français, que ce soit sur le marché national ou sur l'euro-marché. L'emprunt Interfinance a reçu un fort bon accueil de la part des investisseurs. Sa durée est sept ans et les obligations ont été émises à 101,50 % du pair.

Deux autres émissions en francs français ont vu le jour la semaine passée, pour la Compagnie bancaire qui, sous la direction du Crédit lyonnais, a greffé une nouvelle opération de 750 millions sur une souche existante pour porter à 1,45 milliard le total de l'emprunt, et celle d'Olivetti, qui, par le truchement du même Crédit lyonnais et du CCF, a émis pour 750 millions d'obligations à huit ans sur la base d'un coupon de 9 %. La Compagnie bancaire offrait à son lancement 43 centimes de plus que les obligations du Trésor français, la marge étant de 56 centimes dans le cas d'Olivetti. Ces conditions ont trouvé la faveur des investisseurs.

#### La généralité des Bulgares

La Bulgarie a-t-elle surpayé son entrée dans le cercle des emprunteurs du marché euro-obligataire ? On est en droit de le soupçonner au vu de l'impressionnante performance des obligations émises mardi dernier au pair (100 %) par la Banque bulgare du commerce extérieur. Il s'agit d'une transaction de 200 millions de deutschemarks d'obligations remboursées au taux facial de 8,50 % l'an durant sept ans. Vendredi 16 juin, trois jours après leur lancement, les titres se négociaient sur le marché primaire à un prix de 102,05 %, soit un rendement de 8,10 %.

Ce rendement était de plus de 1 % (107 centimes précisément) supérieur au Libor, le taux d'intérêt à court terme interbancaire offert à Londres qui sert de référence internationale. S'il s'agit d'un crédit bancaire et non d'un emprunt obligataire, le débiteur

aurait eu à déboursier 75 centimes de plus que le Libor pour lever la même somme. Or un emprunt de ce genre est bien souvent traité comme un crédit déguisé.

Il reste que Sofia a atteint son objectif en faisant connaître le nom d'un des établissements publics bulgares sur le marché international des capitaux. C'est là que réside le succès de cette première transaction dont la généralité était peut-être nécessaire à une introduction par la grande porte de l'euro-marché. La Banque bulgare du commerce extérieur ne s'était jusqu'alors adressée au marché international que de façon discrète, presque en cachette, par la voie des placements privés en yens. Son emprunt en marks est dirigé par la Bayerische Vereinsbank.

CHRISTOPHE VETTER.

## DEVISES ET OR

### Un dollar très turbulent

« On ne sait plus très bien où l'on en est ! » Tel était le sentiment dominant sur les marchés financiers internationaux à la fin de la première moitié de ce mois de juin, au terme d'une semaine marquée par de violentes turbulences et des sauts d'humeur spectaculaires.

Initialement, le dollar se raffermissait sur sa lancée de la semaine précédente, après l'annonce d'une hausse des prix de gros de 0,9 %. Cette hausse laissait présager le maintien de la politique restrictive de la Réserve fédérale des Etats-Unis et donc une stabilité des taux d'intérêt, au lieu de la détente escomptée. Cette montée d'optimisme à l'approche des résultats de la balance commerciale américaine pour le mois d'avril, les analystes pronostiquant une diminution du déficit à un niveau légèrement supérieur à 8 milliards de dollars contre 8,9 milliards de dollars en mars, a été portée, après révision, à 9,44 milliards.

Les banques centrales avaient beau intervenir, très massivement et plusieurs fois dans la même journée, rien n'y faisait. Paradoxalement, ce fut la confirmation des pronostics des analystes, jeudi, avec un déficit commercial de 8,3 milliards de dollars, chiffre considéré comme très favorable, qui marqua le sommet de la propée. Le dollar baissa d'abord à près de 2,05 DM, 151,80 yens et

6,95 F, au plus haut depuis deux ans, avant de refluer spectaculairement quelques heures après, à 1,99 DM, 146 yens et 6,77 F sous la pression des ventes bénéficiaires et des interventions des banques centrales.

Le lendemain, vendredi, un nouveau coup fut porté à la devise américaine par l'annonce d'une augmentation de 0,6 % des prix de détail américains en avril, plus forte que prévu. Loin de doper le dollar, comme auparavant, en suivant le raisonnement « montée de l'inflation égale durcissement de la politique de la Réserve fédérale et maintien des taux d'intérêt à un niveau élevé », cette annonce le fit glisser. Il fallut y voir l'effet de revente massive des bons du Trésor américains achetés en spéculation les jours précédents, phénomène qui avait contribué à pousser à la hausse le billet vert puisque les acheteurs de bons devaient en acquiescer pour règlement.

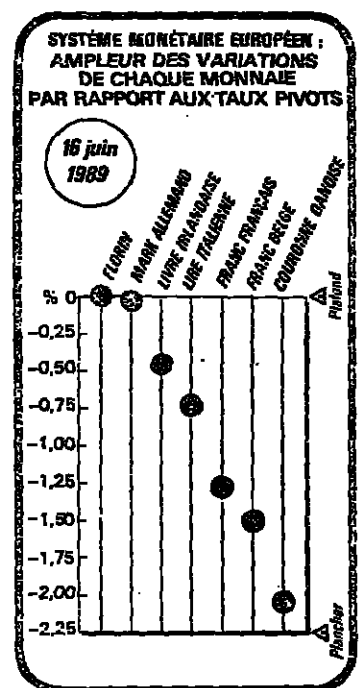
Au cours de cette semaine agitée, les analystes pensaient que le dollar avait, pour l'instant, pris un coup dans l'aile, mais à Francfort, par exemple, nombreux sont ceux qui le voient bientôt à 2,15 DM, certains analystes fixant à plus de 2,40 DM son point d'équilibre.

Tout, pourtant, a été fait pour contenir la poussée de la devise amé-

ricaine. Les banques centrales ont vendu presque 10 milliards de dollars, la Banque du Japon se déclarant prête à en vendre pour son compte 1 milliard par jour, et le ministre japonais des finances aurait demandé aux investisseurs institutionnels nippons de limiter leurs achats. Mais tout cela n'a pas été efficace. La demande de dollars en provenance d'Asie, des producteurs de pétrole du Moyen-Orient et d'Europe est trop forte, du moins pour l'instant.

En Europe, la livre sterling s'est affaiblie à nouveau sur la rumeur d'un nouveau relèvement des taux d'intérêt et sur l'annonce d'un taux d'inflation dépassant 8 %. Le franc suisse a fini par se raffermir un peu grâce au taux d'intérêt meurtrier pratiqué par la Banque nationale helvétique. Le deutschemark, enfin, s'est raffermi par rapport au franc français, son cours se rapprochant de nouveau de 3,40 F, comme la semaine dernière.

F. R.



#### COURS MOYENS DE CLOTURE DU 12 AU 16 JUIN

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Libra	DM	Franc suisse	Franc français	D. mark	Franc belge	Franc italien	Line
New-York	1,5410	147,810	20,2411	50,2260	239,81	44,2030	0,0020	
Paris	1,5400	147,780	20,2411	50,2260	239,81	44,2030	0,0020	
Bruxelles	1,5400	147,780	20,2411	50,2260	239,81	44,2030	0,0020	
Zurich	1,5400	147,780	20,2411	50,2260	239,81	44,2030	0,0020	
Frankfurt	1,5400	147,780	20,2411	50,2260	239,81	44,2030	0,0020	
Bonn	1,5400	147,780	20,2411	50,2260	239,81	44,2030	0,0020	
Asterdam	1,5400	147,780	20,2411	50,2260	239,81	44,2030	0,0020	
Milan	1,5400	147,780	20,2411	50,2260	239,81	44,2030	0,0020	
Tokyo	1,5400	147,780	20,2411	50,2260	239,81	44,2030	0,0020	

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 16 juin : 4,6495 F contre 4,6473 F le vendredi 9 juin.

## MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

### Perplexité

« On s'y comprend plus rien », soupire un opérateur en fin de semaine en contemplant, sur son écran de terminal, les cabrioles des taux d'intérêt dans le monde, et surtout aux Etats-Unis, grand marché directeur pour l'ensemble du monde.

Quoi, vendredi 9 juin, on annonce une augmentation des prix de gros de 0,9 % aux Etats-Unis pour le mois de mai, et les rendements des emprunts américains se mettent à chuter ? Logiquement, ils auraient dû monter, puisque cette augmentation, très supérieure à celle prévue (de l'ordre de 0,4 % à 0,5 %), ne devrait guère inciter la Réserve fédérale des Etats-Unis à assouplir sa politique, comme beaucoup d'opérateurs l'espèrent encore la semaine dernière. Mais non, les rendements ont baissé dans un premier temps, tombant à 8,08 % sur l'emprunt du Trésor américain à trente ans, au plus bas depuis janvier 1988, lorsque la même Réserve fédérale accordait libéralement des liquidités pour effacer les séquelles du krach d'octobre 1987.

Des achats massifs de bons du Trésor des Etats-Unis étaient notés le vendredi 9 juin en provenance d'Asie, notamment dans une optique plutôt spéculative. Les 16 milliards de dollars d'augmentation de 0,6 % des prix de détail américains en mai faisaient l'effet d'une douche froide, et les rendements des bons en question se remettaient à monter, passant à plus de 8,30 % sur le trente ans. En même temps, beaucoup d'acheteurs de bons américains les revendaient en hâte, d'où la baisse du dollar et un flottement généralisé sur les marchés.

En France, ces fluctuations se sont répercutées sur le MATIF, d'abord très optimiste, où les cours s'élevaient à 108 sur les échéances juin et, maintenant, septembre pour retomber assez brutalement en fin de semaine à 107,26 et 107,74, en dessous des niveaux de la fin de la semaine dernière.

Dans ce contexte peu éclairant, il faut noter les propos tenus par le gouverneur de la Banque de France, M. Jacques de Larosière, devant les membres de l'Association des trésoriers d'entreprise (AFTE). « Il est clair que nous devons maintenir les

taux d'intérêt (français) à un niveau susceptible de prévenir tout risque de dérive de la demande interne (ce qui entraînerait un accroissement de notre déficit extérieur) et de garantir la stabilité du franc dans le mécanisme du SME. » A bon entendeur, salut ! Le gouverneur avait noté, précédemment, que le rythme de croissance des financements de l'économie risquait de rester « assez élevé ». Bien que la distribution des crédits aux particuliers tende à se ralentir, notamment les crédits de trésorerie (+ 15 % de progression annuelle en ce moment contre + 20 % en 1988 et + 36 % en 1987), les concours des banques aux entreprises continuent à augmenter de 20 %, ce qui est beaucoup.

Certes, les banques sont en train de reconquérir des parts de marché, assurant 73 % de la distribution des financements en 1988 contre 67 % en 1987, mais ce phénomène impose un « réglage strict de la demande interne », toujours pour des questions d'équilibre du solde extérieur.

Encore un avertissement, suivi d'un autre : parlant de l'aplatissement, voire de l'inversion, des courbes de rendement à court et long terme, M. de Larosière incite à la prudence : « Une telle configuration, assez exceptionnelle, apparaît comme le signe d'une bonne crédibilité de la politique monétaire et traduit l'absence d'anticipations d'une reprise de l'inflation : les agents économiques estiment alors que la hausse des taux à court terme est transitoire et continuent de privilégier les placements à long terme. Elle n'en présente pas moins le risque, si les anticipations venaient à se retourner, d'un ajustement de la hiérarchie des rendements. »

Ainsi, la grande firme de courtage américaine Shearson-Lehman estime que le rythme de l'inflation aux Etats-Unis pourrait revenir à 3 % ou 4 % au second semestre. Chez Salomon Brothers, au contraire, on voit l'inflation s'accroître en fin d'année à un rythme voisin de 9 %. Cette accélération, M. Richard Hoey, chef économiste d'une autre grande firme de courtage américaine, s'y attend également, couplée à une récession en 1990.

Dans l'intervalle, c'est-à-dire fin 1989 et début 1990, si la poursuite de la croissance et une deuxième vague de tension inflationniste coïncident avec un accablant de faiblesse du dollar, on pourrait, selon lui, revoir des taux d'intérêt à deux chiffres, 11 % par exemple sur l'emprunt à trente ans du Trésor.

La perplexité règne donc sur le marché financier, ce qui explique le comportement médiocre du marché obligataire cette semaine, du moins en ce qui concerne les émissions à long terme. Ainsi l'emprunt de 1 milliard de francs du CEFME assimilable à l'émission de juillet 1988-1997 à 8,50 % nominal, avec un rendement de 8,67 %, a reçu un accueil très moyen, le marché trouvant les conditions beaucoup trop « tirées » et estimant que le CEFME avait beaucoup émis depuis le début de l'année (4,5 milliards de francs).

L'emprunt de 1 milliard de francs de Financier (pour le compte des SDR) a été encore moins bien traité, le rendement de 8,69 % étant, lui aussi, jugé insuffisant. Enthousiasme très moyen, enfin, pour l'adjudication de la Caisse de refinancement hypothécaire (CRH), qui a recueilli 1 milliard de francs. Ainsi, les incertitudes qui règnent sur le marché rendent tout le monde prudent, en dépit de l'optimisme indéfectible manifesté par certains.

Sur le marché de l'argent à court terme à Paris, enfin, la tension a persisté, le taux au jour le jour se maintenant au-dessus de 9 %, pour glisser au-dessous de ce niveau en fin de semaine.

On dit aussi que le Trésor aurait des problèmes de liquidités par suite de la grève larvée de ses comptables et a tiré sur la Caisse des dépôts, qui n'aurait pu alimenter le marché comme elle le fait habituellement, d'où une tension temporaire.

A signaler enfin que la Banque fédérale d'Allemagne a maintenu ses taux directeurs en dépit de la hausse du dollar et a même prodigué des liquidités à 6,50-6,80 %, c'est-à-dire moins chères que la semaine précédente et en quantités plus abondantes.

FRANÇOIS RENARD.

## MATIÈRES PREMIÈRES

### Activité fébrile sur le sucre

Après une période d'expectative liée aux événements politiques en Chine, le sucre s'est récemment réorienté à la hausse alors qu'une certaine fébrilité s'est emparée du marché physique. A Londres, le rouble a terminé la semaine à 287,80 dollars la tonne sur octobre après avoir touché 288 dollars, un niveau que ce produit n'avait pas connu depuis plus de dix mois. Le sucre blanc était également ferme, l'échéance d'octobre clôturant à 352 dollars la tonne. A New-York, la livre de rouble a, quant à elle, dépassé la barre des 13 cents.

En milieu de semaine, des rumeurs concernant d'importantes achats de trois pays : la Chine, l'URSS et le Venezuela, ont réveillé le marché. Pékin, dont les intentions étaient gâtées depuis déjà plusieurs jours, aurait acquis 300 000 tonnes. Cette information a d'autant plus alerté les opérateurs que la Chine n'avait pas

encore procédé à des achats alors que ses besoins à l'importation sont estimés à 2,5 millions de tonnes cette année. Autre acteur du premier plan sur le marché, l'Union soviétique serait actuellement à la recherche d'environ 500 000 tonnes. La maison de négoce française Sucres et Denrées, qui a récemment passé un accord de livraison important avec Moscou, a reçu de gros volumes lors de l'expiration de l'échéance mai à New-York et serait en train de préparer une exportation d'environ 1,5 million de tonnes vers l'URSS. Selon de nombreux observateurs, la firme française a été particulièrement active sur le marché du physique ces derniers temps et a notamment acheté un cargo à la République dominicaine à un prix supérieur de 0,30 cent au cours du contrat spot de New-York.

#### Le café au plus bas

Le Venezuela serait également acquiescer de 100 000 à 150 000 tonnes de blanc à court terme. Toutefois, certains opérateurs jugent cette rumeur sans fondement en estimant que les besoins de Caracas étaient d'ores et déjà satisfaits. Le Venezuela a en effet acheté de 250 000 à 350 000 tonnes livrables cette année. Des appels d'offre de la part de l'Inde, du Bangladesh, de la Syrie et de l'Iran sont aussi prévus dans les prochains jours.

Face à cette demande soutenue, les courtiers ont remarqué des reports de position de l'échéance juillet vers celles d'octobre 1989 et de mars 1990, effectués par les firmes Sucres et Denrées et EDF-Man. Ce qui pourrait signifier une tendance à la raréfaction du sucre

disponible sur le marché au comptant. Les fonds américains investis en matières et les spéculateurs ne s'y sont d'ailleurs pas trompés en soutenant les cours du marché à terme par leurs achats.

Si le sucre connaît aujourd'hui un regain d'intérêt, les denrées tropicales qui l'accompagnent généralement sur la table du petit déjeuner sont au plus mal. Après l'échec des négociations sur l'avenir de l'accord international du café qui expire théoriquement en septembre prochain, les cours de l'arabica et du robusta sont tombés à leur plus bas niveau depuis dix mois. Cette baisse des prix a entraîné une nouvelle réduction des 350 000 sacs de 60 kilos du quota global à l'exportation fixé par l'accord international. L'opposition entre le Brésil, la Colombie (respectivement premier et second producteurs mondiaux) et les pays producteurs de café dits autres doux (Amérique centrale notamment) soutenus par les Etats-Unis, premier consommateur mondial, risque à terme de déboucher sur un marché libre du café avec, comme corollaire, un effondrement des cours.

Le cacao n'est guère mieux loti. La Côte d'Ivoire, premier producteur mondial, a certes vendu le solde de sa récolte 1988-1989 (soit 280 000 tonnes) à la firme américaine Philip Brothers et ne dispose donc plus d'une fève en stock. Mais ce cacao, qui n'a pas encore trouvé de consommateur final, voit s'ajouter aux 200 000 tonnes gelées par Sucres et Denrées. Pendant ce temps, la maison londonienne Gill and Duffus vient de réviser à la hausse son estimation de l'excédent mondial (le cinquième en cinq ans) pour l'année 1988-1989 en la portant à 309 000 tonnes contre une prévision précédente de 199 000 tonnes.

ROBERT REGUER.

PRODUITS	COURS DU 16-6
Café h. g. (Londres)	1 699 (+ 37) Livres/tonne
Aluminium (Londres)	1 965 (+ 5) Livres/tonne
Nickel (Londres)	11 349 (- 300) Dollars/tonne
Sucre (Paris)	2 850 (+ 110) roubles/tonne
Café (Londres)	1 140 (- 81) Livres/tonne
Cacao (New-York)	1 119 (- 58) Dollars/tonne
RH (Chicago)	394 (+ 13) Cents/boisseau
Mais (Chicago)	262 (+ 9) Cents/boisseau
Soja (Chicago)	215,20 (+ 10,8) Dollars/c. court

Le chiffre entre parenthèses indique la variation d'une semaine sur l'autre.

مناومة الأصل

ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	INFOS SERVICES	TÉLÉMATIQUE
3 Iran : le sort de la révolution islamique. 4 Irlande : poussée de la gauche aux législatives. - L'hommage à la mémoire d'Imre Nagy. 5 Fin de la visite de M. Mitterrand en Pologne. - Chine : Canton inquiète mais réaliste.	6 Le scrutin du 18 juin : les dernières interventions. - Le groupe d'extrême droite espère renaitre. - « Livres politiques », par André Laurens. 7 Elections législatives partielles en Grèce.	8 Non-secu général dans l'affaire Luchaire. 9 Les Soviétiques font des révélations sur l'accident nucléaire de l'Oural, survenu il y a trente-deux ans. - Sports : France-Nouvelle-Zélande en rugby. - Communication.	10 Cinéma : un entretien avec M. Tarek Ben Ammar. - Photographie : « Le voyage en Italie » à la fondation Doune-Thiers. - Bibliographie : « La muséologie selon Georges-Henri Rivière ».	14 La hausse des prix aux États-Unis et en Grande-Bretagne inquiète les autorités monétaires. - L'entrée de la peseta espagnole dans le SME. 15 Le 38 <sup>e</sup> Salon du Bourget. 16 Revue des valeurs. 17 Crédits, changes, grands marchés.	Abonnements ..... 2 Carnet ..... 12 Météorologie : poursuite de la grève. Mots croisés ..... 12 Radio-télévision Spectacles ..... 11	Les grandes écoles. 3615 tazes LEMONDE Dimanche les européennes 3615 tazes LM

GRANDE-BRETAGNE : M<sup>me</sup> Thatcher en mauvaise posture aux élections européennes

Champagne chez les travaillistes

LONDRES  
de notre correspondant

On pouvait entendre les verres tinter, vendredi 16 juin, au siège du Parti travailliste, un austère bâtiment de briques situés à Southwark, une banlieue populaire à forte population immigrée du sud de Londres. Le Labour s'installe dans ce quartier excentré en 1979, lorsqu'il ne fut plus possible de payer le loyer de l'ancien immeuble nettement plus prestigieux, situé à deux pas du Parlement. M<sup>me</sup> Thatcher venait d'arriver au pouvoir.

Les travaillistes eux-mêmes avaient fini par la croire invincible. Le sondage réalisé par la BBC à la sortie des bureaux de vote, jeudi soir, les du scrutin européen, les a libérés d'un formidable complexe (le Monde du 17 juin). Il leur donne douze points d'avance sur les conservateurs et leur prédit près de deux fois plus de sièges qu'à ces derniers au Parlement de Strasbourg. Même

si le décompte officiel ne commence que dimanche soir, même si le véritable pouvoir n'est pas en jeu, il apparaît désormais que la Dame de fer peut être battue dans une élection nationale. Après tant d'années moroses, on comprend que le champagne coule à flots dans l'immeuble de Southwark.

Les festivités avaient d'ailleurs commencé dès jeudi soir à l'ours blanc, un pub de Vauxhall, un quartier voisin de Southwark, où les travaillistes ont brillamment remporté le même jour une élection partielle. Ils étaient en même temps un succès identique obtenu à Glasgow, en Écosse. « C'est tellement inhabituel et peu familier pour nous de nous sentir victorieux », nous confie M. Julian Eccles, un des jeunes conseillers de M. Neil Kinnock, le leader du parti.

« Je n'étais pas là en 1974, lors de notre dernière victoire électorale (remportée par M. Harold Wilson, NDLR), mais les anciens disent que

la joie est plus profonde aujourd'hui, poursuit notre interlocuteur. Il s'agit d'un triomphe pour Kinnock, pour sa nouvelle équipe, pour se révéler du programme du parti. La première tâche de Kinnock était de persuader les travaillistes qu'il fallait évoluer. Il l'a accomplie. La seconde consiste à convaincre l'opinion. Il est en train d'y parvenir... »

Le grand tournant a été, le 9 mai, l'abandon de la doctrine « unitariste » qui exigeait l'abandon unilatéral, sans contrepartie d'aucune sorte, de l'arsenal nucléaire britannique dès l'arrivée du Labour au pouvoir. C'en est également fini de l'obsession d'une renationalisation totale des entreprises privatisées par M<sup>me</sup> Thatcher. Le téléphone et la distribution d'eau seulement seraient rendus au secteur public.

M. Bryan Gould, responsable du commerce et de l'industrie dans le cabinet fantôme et l'une des « têtes pensantes » de l'équipe de M. Kinnock, a parlé vendredi d'une « aube

nouvelle ». Pour les travaillistes, M<sup>me</sup> Thatcher paye son « arrogance » aussi bien à l'égard de l'Europe que de ses propres ministres auxquels elle demande une soumission jusqu'à jamais pratiquée dans le système britannique.

« Elle est allée trop loin », entend-on dire ici à propos de sa croisade anti-européenne. D'autant que de nombreux spécialistes de la City attribuent la montée inquiétante de l'inflation — qui a atteint 8,3% en rythme annuel, son plus haut niveau depuis sept ans, selon les chiffres publiés précédemment vendredi — au refus de M<sup>me</sup> Thatcher, malgré l'avis favorable du chancelier de l'Échiquier, M. Nigel Lawson, d'adhérer au système monétaire européen. Les élections générales ne sont prévues que pour 1991 ou 1992, mais incontestablement quelque chose a changé en Grande-Bretagne : les travaillistes croient à nouveau à leurs chances de retourner au pouvoir.

DOMINIQUE DHOMBRES.

AN SÉNAT

Adoption du projet de loi sur la détention provisoire

Le Sénat a adopté, vendredi 16 juin en seconde lecture, le projet de loi relatif à la détention provisoire, par 156 voix contre 83. Comme en première lecture, le groupe RPR a voté contre ce texte tandis que les sénateurs socialistes et communistes se sont abstenus (le Monde du 13 avril).

Les élus du Palais du Luxembourg ont réintroduit dans le projet, contre l'avis de M. Pierre Arpelt, garde des sceaux, l'obligation faite au juge de motiver son ordonnance de mise en détention provisoire. En revanche, M. Marcel Endloff (Un. cent. Bas-Rhin), rapporteur de la Commission des lois, n'a pas convaincu ses collègues de porter à deux ans le maximum de la détention provisoire en matière criminelle, qui demeure ainsi fixée à un an.

A propos de la détention provisoire des mineurs âgés d'au moins seize ans, les sénateurs ont approuvé l'amendement déposé par le gouvernement, soutenu par la Commission des lois, selon laquelle cette détention ne peut excéder un mois lorsque la peine encourue n'est pas supérieure à cinq ans. Pour M. Rudloff, un accord « n'est pas à exclure » sur ce projet de loi lors de la réunion de la commission mixte paritaire.

Le Sénat a également adopté, en seconde lecture, dans les mêmes termes qu'à l'Assemblée nationale, la proposition de loi relative à la révision des condamnations pénales. De même les sénateurs ont-ils approuvé les conclusions de la commission mixte paritaire sur le texte relatif à l'information et à la protection des consommateurs ainsi qu'à diverses pratiques commerciales.

Mouvement diplomatique avant que la France accède à la présidence de la CEE

Bras-lez-debat de combat au Quai d'Orsay avant que la France n'assume, à partir du 1<sup>er</sup> juillet, la présidence de la CEE. Comme si on s'était aperçu au dernier moment et au plus haut niveau de certaines insuffisances cachées, toute cette agitation s'est traduite par une série de mouvements diplomatiques qui ne font pas que des heureux. C'est ainsi que M. Philippe Louet, représentant de la France auprès de la CEE depuis novembre 1988, emménage, a été pris sans ménagements de quitter son poste pour se rendre à Stockholm et y remplacer M. Robert Mazzera. M. Louet, qui ne pensait pas avoir démissionné, est d'autant plus mari qu'il avait déjà dû quitter précipitamment un poste (Ankara) en 1988, pour laisser la place à M. Eric Rouleau.

Cette fois-ci, M. Louet s'efface devant M. Jean Vidal, qui était ambassadeur aux Pays-Bas depuis une quinzaine de mois seulement. M. Vidal, qui fut directeur des affaires

économiques et financières au Quai d'Orsay, ne sera pas, il est vrai, dépaycé à Bruxelles, puisqu'il y a déjà été en poste à deux reprises. Il sera remplacé à La Haye par M. Jean-René Bernard, qui effectue ainsi son retour dans la carrière. Ces mouvements sont complétés par un changement à la direction des affaires économiques et financières de l'administration centrale. Le directeur, M. Jean-Bernard Curvitz, ayant été nommé à Brasilia, c'est M. Pierre de Boissieu qui le remplace. C'est un bon connaisseur des questions européennes, puisqu'il fut longtemps détaché à la Commission de Bruxelles, auprès de l'ancien commissaire Ortoli.

● M. PIERRE DE BOISSIEU  
Directeur des affaires économiques et financières.

[Né en 1945, ancien élève de l'ENA, M. de Boissieu est entré aux affaires étrangères en 1971. D'abord affecté au service Europe de l'administration centrale (1971-1973), il a été en poste à Bonn (1973-1977) puis détaché auprès de la Commission de Bruxelles (1977-1985) avant de revenir à Paris diriger le service de coopération économique au Quai d'Orsay.]

● M. JEAN VIDAL  
Représentant de la France à Bruxelles.

[Né en 1938, ancien élève de l'ENA, M. Vidal a été en poste à Rome (1967-1972), à la représentation permanente auprès des Communautés (1972-1977) avant d'être nommé à l'administration cen-

trale (1977-1979). Il a été représentant permanent adjoint à Bruxelles (1979-1984) puis directeur des affaires économiques et financières (1985-1988). Il avait été ambassadeur à La Haye en 1988.]

JACQUES AMALRIC.

● M. PHILIPPE LOUET  
Ambassadeur à Stockholm.

[Né en 1933, ancien élève de l'ENA, M. Louet a été nommé à la représentation permanente de la France auprès des Communautés (1966-1971). Il fit conseiller technique au cabinet du ministre du développement industriel (1971-1974). Après un retour à l'administration centrale (1974-1981), il a été représentant permanent adjoint auprès des Nations unies (1981-1985), ambassadeur à Ankara de décembre 1985 à septembre 1988. Il fut ensuite nommé représentant de la France auprès des Communautés.]

COLOMBIE

Regain d'activité de la guérilla castriste

Bogotá. — Cinq militaires ont été tués vendredi 16 juin en Colombie dans une embuscade tendue par l'Armée de libération nationale (ELN) dans la province de César (nord-est du pays), a annoncé la police. L'ELN — créée dans les années 60 par des sympathisants de M. Fidel Castro, comme le Père Camilo Torres — a également, pour la première fois, dynamité un entrepôt pétrolier, qui a brûlé à Coveñas, un port situé sur la côte nord-ouest du pays. La guérilla castriste a, par ailleurs, enlevé un parlementaire, M. Luis Ignacio Guzmán, à Medellín, capitale de la province d'Antioquia.

Cette organisation est devenue aujourd'hui le principal artisan de ce que les autorités colombiennes ont surnommé le « pétro-terrorisme ». Après l'initiative de paix lancée, le 1<sup>er</sup> septembre dernier, par le président libéral Virgilio Barco, seul le M-19 (gauche nationaliste) a officiellement accepté d'entamer un dialogue avec le gouvernement. Mais les principales autres organisations de guérilla, les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC, procommuniste) et l'Armée populaire de libération (EPL, d'inspiration maoïste) ont accepté de faire taire les armes en signe de bonne volonté. Réclamant par tous les moyens la nationalisation du pétrole colombien, l'ELN a sa contraire chose l'escalade. — (A.F.P.)

Les festivités du centenaire de la tour Eiffel

M. Jacques Chirac, maire de Paris, et six mille invités triés sur le volet — dont l'ancien président américain Ronald Reagan — devaient assister samedi 17 juin à partir de 22 h 30 aux festivités organisées par la Ville pour le centenaire de la tour Eiffel. On y attendait également un nombre de spectateurs évalué à un demi-million. Au programme du grand show, dont le thème s'étend des fontaines du Trocadéro jusqu'aux façades de l'École militaire, des valeurs sûres : projections de flashs d'histoire sur écran géant, jeux de lumière, cascades liquides et surtout défilé de vedettes. Plácido Domingo devait chanter la Marseillaise, Johnny Hallyday apparaître au guidon d'une moto escortée de deux cents choristes, Mireille Mathieu, Claude Nougaro et Charles Trenet reprendre leurs chansons les plus célèbres.

Tout le quartier devait être interdit à la circulation sur un large périmètre entre 18 heures et 6 heures. Mais plusieurs lignes de bus ont été détournées sur le site de la tour Eiffel pour y déposer. En outre, les horaires du métro et ceux du RER ont été prolongés d'une heure. Le coût total de cette soirée « historique », dont le spectacle devait durer quatre-vingt-neuf minutes, sera de 89 millions de francs.

Le numéro du « Monde » daté 17 juin 1989 a été tiré à 526 725 exemplaires.

Les sénateurs

déclarent la loi de « dénoyautage » des privatisées au Conseil constitutionnel

Après les députés de l'opposition, les sénateurs ont à leur tour déclaré au Conseil constitutionnel la loi dite de « dénoyautage » des sociétés privatisées (le Monde du 15 juin).

Les sénateurs, auteurs du recours, demandent que la loi modifiant la loi du 6 août 1986 relative aux modalités d'application des privatisations soit déclarée non conforme à la Constitution au motif que ses dispositions seraient contraires au principe d'égalité devant la loi contenu dans la Déclaration des droits de l'homme.

Selon les auteurs du recours, ce n'est pas parce que certaines sociétés « ont été nationalisées, d'ailleurs à des dates et par des textes différents, puis privatisées et donc identifiées à un moment donné comme constituant la catégorie des sociétés publiques destinées à être privatisées, que cette spécificité conjoncturelle justifie aujourd'hui qu'elles puissent faire l'objet de traitements discriminatoires ».

« Je soutiens », affirme M. Parretti dans un communiqué, que soit révoquée la loi dite de « dénoyautage ». Selon l'homme d'affaires italien, en effet, la « provenance des moyens financiers dont son groupe dispose n'a rien d'invariable ». « Elle est sans rapport, dit-il, avec les accusations fallacieuses qui me sont lancées. Je suis prêt à m'en expliquer. »

Pour protester contre l'insuffisance des droits de la défense

Deux cent cinquante détenus ont décidé de démettre leurs avocats

Plus de deux cent cinquante détenus de la maison d'arrêt des Baumettes, à Marseille, ont décidé de démettre leurs avocats, pour protester contre l'insuffisance des droits de la défense. Dans des lettres adressées au parquet et à l'ordre des avocats, ces détenus, dont l'action concertée pourrait s'étendre dans les prochains jours, estiment que « la défense ne peut assurer sa mission ». Ils déplorent « le comportement de certains magistrats » qui empêchent les avocats d'assurer le respect des droits de la défense et demandent que « les avocats puissent assister au moment de la garde à vue ceux qui sont présentés devant les services de police ».

Pour M. Jean-Jacques Campana, chargé de suivre cette question pour le bâtonnier, « il appartient maintenant à l'ordre de démettre des avocats commis d'office. Si cette proposition devait s'amplifier, il en résulterait un grippage de la machine judiciaire ».

L'agitation se poursuit d'autre part, dans certains établissements pénitentiaires comme la centrale de Saint-Maur (Indre) où une centaine de détenus ont refusé de signer leurs cellules ainsi qu'à Lyon, où les forces de l'ordre sont intervenues.

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

chaque mercredi

(éditions datées jeudi)

Renseignements : 45-55-91-92.

Poste 4138

Le groupe tiers-monde - Banque de France - Le Monde

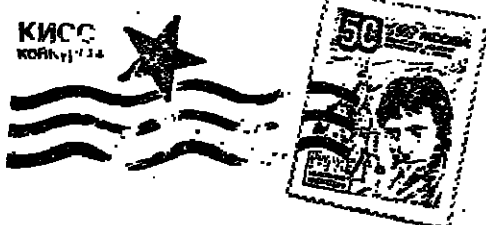
organisent une table ronde le vendredi 23 juin 1989 à l'Assemblée nationale

Développement et démocratie au péril de la dette

Inscriptions :

42-92-36-81 ou 42-92-31-60 ou 42-92-31-90

ШЛЕМ КРЕПКИЙ  
ПОЦЕЛУИ ИЗ РОССИИ



En première mondiale, du 12 au 24 juin 1989, KISS FM+ diffuse, en direct de Moscou, ses programmes à l'intention des soviétiques. 40 millions d'auditeurs chaque jour seront à l'écoute d'une radio occidentale. KISS FM+, la radio française à Moscou. Code 3615 KISS.



BONS BAISERS DE RUSSIE

Avec Le Monde

SCARLETT

A C D E F G H



Le Monde

# RADIO TELEVISION

COMMUNICATION

LA COMMÉMORATION DU BICENTENAIRE  
A LA TÉLÉVISION

**Demandez  
le programme !**

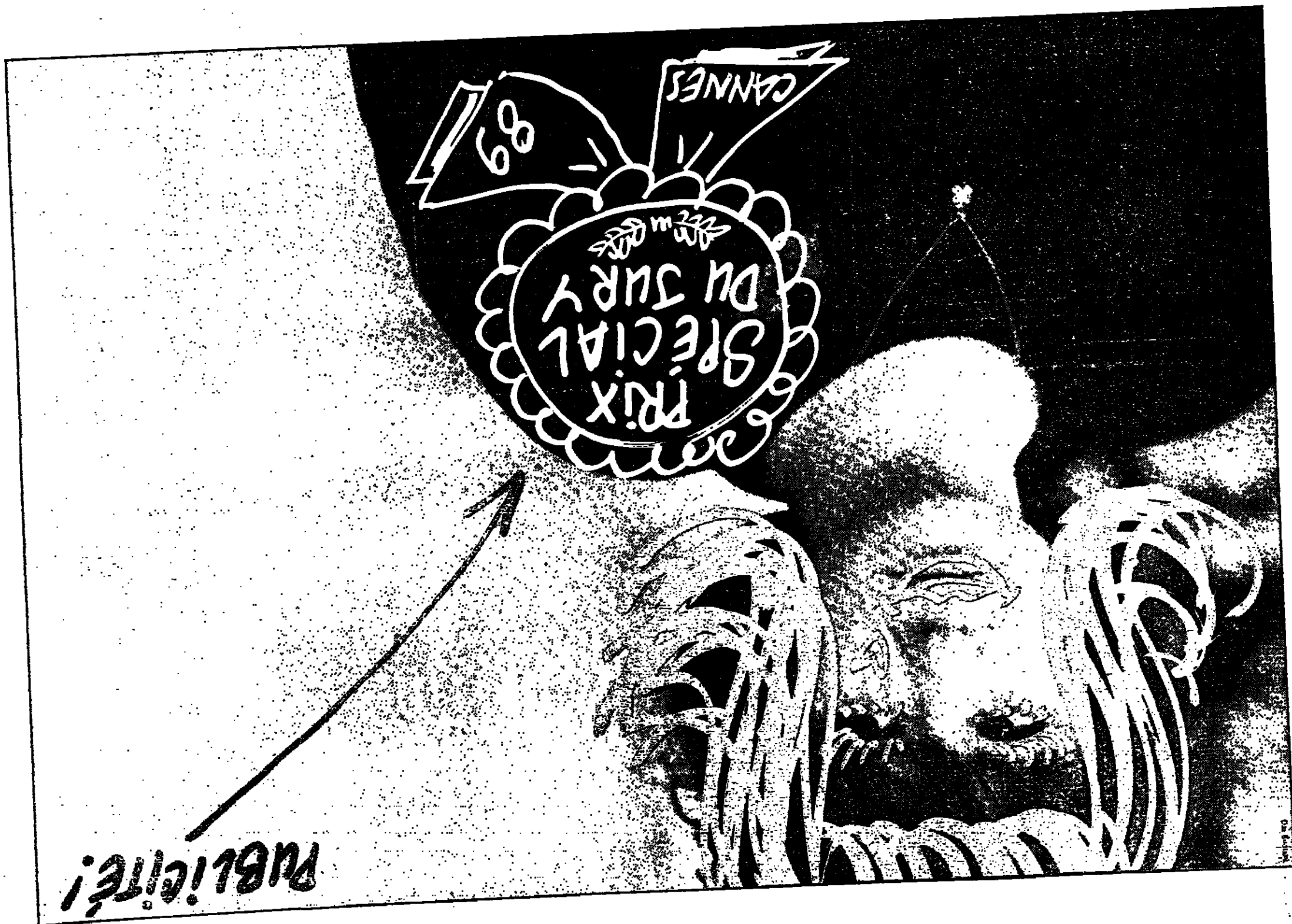


**Oradour :**  
Quarante ans  
à l'écoute  
du malheur

**Y'a d'la joie :**  
Trenet complice  
de son époque



Stéphane Mallarmé



مكتبة امين الاول

Supplément au n° 13807. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 18 - Lundi 19 juin 1989.

هكذا مني الاصل

Les rendez-vous

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI
	19 juin	20 juin	21 juin	22 juin
TF	20 h 40 FEUILLETON <b>La comtesse de Charny</b> Louis XVI morte sur la scène. 22 h 10 MAGAZINE <b>Super sexy</b>	20 h 40 CINÉMA <b>Par où t'es rentré ?</b> On t'a pas vu sortir ! Jerry Leno dans les bas-fonds du comique français. 22 h 20 MAGAZINE <b>Ciel, mon mardi !</b>	20 h 40 VARIÉTÉS <b>Scènes solées</b> Avec Hugues Aufray, Bernadette Lafont. 22 h 40 VARIÉTÉS <b>La tête de la musique</b>	20 h 40 SOIRÉE SPÉCIALE <b>La Terre perd la boule</b> Des défenseurs de l'environnement s'interrogent. 22 h 15 SÉRIE <b>Dans la chaleur de la nuit</b>
1	20 h 35 DÉBAT <b>L'heure de vérité</b> Michel Noir. 22 h 25 MAGAZINE <b>Comment ça va ?</b> En forme pour l'été.	20 h 35 CINÉMA <b>A mort l'enlèvement</b> Série féroce de la délinquance des foules. 22 h 10 DÉBAT <b>Les dossiers de l'écran</b> Violence et mort sur les écrans.	20 h 35 FEUILLETON <b>La valise des espoirs</b> Fabrizio trouve une compagnie. 22 h 30 VARIÉTÉS <b>La tête de la musique</b> Spécial chanteurs des îles.	20 h 35 CINÉMA <b>La Légion sainte sur Kohenz</b> Un réalisme quasi documentaire. 22 h 30 MAGAZINE <b>Edition spéciale</b> Le service militaire.
2	20 h 35 CINÉMA <b>Les bêtises verts</b> Mardiéisme et anticomunisme hollywoodien. 23 h 25 MAGAZINE <b>Océaniques</b> Rencontre avec Mario Vargas Llosa.	20 h 35 SÉRIE <b>V comme vengeance</b> Une femme délaissée. 22 h 05 MAGAZINE <b>Télécoms : faites vos jeux</b> 23 h 30 CINÉMA <b>Le sang des tropiques</b> Action et atmosphère noire.	20 h 35 VARIÉTÉS <b>La tête de la musique</b> En direct de la Pyramide du Louvre et en duplex avec l'Opéra de Bruxelles. Avec Jacques Higelin pour la partie variétés.	20 h 35 CINÉMA <b>Le samourai</b> Avec Alain Delon fascinant. 22 h 25 DOCUMENTAIRE <b>Quelour</b> Quarante-cinq ans après le drame.
3	20 h 30 CINÉMA <b>Les aventuriers de la quatrième dimension</b> Des lycéens dans l'espace. 21 h 55 MAGAZINE <b>Biogéogéot</b> Du foot, de la boxe et du basket.	20 h 30 CINÉMA <b>Ricky business</b> La rébellion d'un jeune bourgeois. 22 h 10 CINÉMA <b>Les châtiments</b> Un scénario de Western. Violent.	20 h 30 DOCUMENTAIRE <b>Y'a d'la joie</b> Portrait de Charles Trenet. 22 h 15 CINÉMA <b>El Dorado</b> L'infamie d'un échec.	20 h 30 CINÉMA <b>Les plus dingues des agents secrets</b> Comédie loufoque. 22 h 05 CINÉMA <b>Angel heart</b> Désastre aux entrées d'un privé fauché.
CANAL	20 h 30 TÉLÉFILM <b>Turbo Interceptor</b> Une histoire de vengeance. 22 h 20 MAGAZINE <b>Les rubriques de Sangria</b>	20 h 30 CINÉMA <b>Le retour des bidasses en folie</b> Comique trouper. 22 h 15 MAGAZINE <b>Cité Cinq</b>	20 h 30 TÉLÉFILM <b>La vengeance du forgeron</b> Encore une histoire de vengeance ! 22 h 30 TÉLÉFILM <b>La croisière maudite</b> Les passagers meurent, les uns après les autres.	20 h 30 TÉLÉFILM <b>Des filles craquantes !</b> Sur le campus. 22 h 30 CINÉMA <b>Bohème</b> Comédie érotique avec Bo Derek.
LA	20 h 30 TÉLÉFILM <b>La vengeance de l'enfer</b> Une mystérieuse créature sème la terreur. 22 h SÉRIE <b>Chair de lune</b>	20 h 36 TÉLÉFILM <b>La loi du Yekaza</b> Le « milieu » japonais. 22 h 10 SÉRIE <b>Chair de lune</b>	20 h 36 TÉLÉFILM <b>La cover-girl à disparu</b> Le sergent Friday mène l'enquête. 22 h 10 SÉRIE <b>Chair de lune</b>	
M	20 h 36 TÉLÉFILM <b>La revanche d'un innocent</b> La réhabilitation d'un prisonnier. 22 h 10 SÉRIE <b>Chair de lune</b>			
6				

La fine bouche

Par BRUNO FRAPPAT

Bien sûr nous inclinons à mettre sur l'acte de la Chine, cette semaine aura été éclaircie sur les ondes de la manière suivante : « La circulation à rétro place Tiananmen ». Un auditeur distrait pouvait croire à un avis de Kossy-sous-Bols. Il ne manquait que le représentant de

ES télécommunications ont bien des avantages. Il existe sur les appareils téléphoniques modernes un petit bouton qui permet de répéter le numéro demandé lorsqu'on a fait une première tentative vaine. Et une deuxième, et une troisième, jusqu'à ce que le bavard, à l'autre bout du fil, se jasse enfin sèchement. Avec la Chine, c'est très adapté. Prenez le standard des déclarations : il est débordé d'appels. Plusieurs lignes ont été installées mais elles ne suffisent pas à la tâche.

Les autorités – mot qu'on écrit en l'occurrence avec des phonétiques – ont fait, à Pékin, beaucoup de publicité autour de ces fameuses lignes. Il fallait s'attendre que cela donne des idées aux amis de la Chine qui, de loin, médiatiquement alertés sur les monstruosité qu'il se commettent là-bas, regardent d'impitoyance devant leurs écrans de télévision. Alors des associations, des radios, comme Radio-Asie, des journaux, notamment le Monde, ont publié les numéros où joindre le central de la vengeance et de la répression. C'est facile, il suffit d'un peu de patience.

Jusqu'au moment où, comme par effraction, votre voix parvient à forcer l'embouteillage et à s'insérer à Pékin. En réponse, une voix féminine, sèche, débile, deux phrases, un « do you speak english ? ». L'impitoyable recommence à parler, comme si de rien était. Ça rie du chinois. On risque, sans trop y croire, d'échouer en anglais des nouvelles du pays. Rien : des phrases, des blancs. Après quelques minutes, on entend sa propre voix, sa propre question. Le central de la délation n'est qu'un répondeur téléphonique ! Frustration. On se venge en lançant à tout hasard un « freedom for China ! » imaginant déjà qu'un bureau de censure décrètera bientôt la bande, fera une fiche, la communiquera à ses supérieurs, précipitera que l'appel était anonyme et qu'il n'y a malheureusement pas de possibilité de procéder à l'arrestation du saboteur des ondes.

L'idée qu'on se fait de la Chine vaut bien le prix d'une communication et d'une conversation impossible. Pictre d'épingle sur un nam-mouth, courage à distance, mais que faire ?

L'indignation est la seule arme de l'impudence. Il arrive qu'elle s'émousse. Le temps est son principal adversaire, la force des lois, la Chine, peu à peu, s'estompée dans les médias. Pendant deux semaines elle a fait la une, nous valant même quelques (rares) éditions spéciales. Puis le sujet a perdu du goût dans la hiérarchie des nouvelles. On n'a plus « ouvert » avec Pékin les journaux télévisés. La tragédie devient évanescence. Des « brèves » nous annoncent qu'elle continue, mais le cœur n'y est plus, l'esprit est ailleurs. L'immense empire s'enfonce dans le brouillard du brouillage des actualités successives. Chang à Roland-Garros, puis Gorbatchev à Bonn, Mitterrand en Pologne, les européennes brillantes : les nuages passent dans le ciel de l'Info. Passe la Chine, passent nos soucis.

La nouvelle la plus spectaculaire venue de Pékin, cette semaine aura été éclaircie sur les ondes de la manière suivante : « La circulation à rétro place Tiananmen ». Un auditeur distrait pouvait croire à un avis de Kossy-sous-Bols. Il ne manquait que le représentant de

Les puissants odeurs se livrent dans notre imagination à une compétition incessante pour prendre la vedette et la chipper aux autres. Nous en aurons connu, en ce siècle, des monstres diaboliques ! Sans remonter à Hitler et à Staline, et pour s'en tenir aux plus récents, sur le podium de la détestation, Deng Xiaoping vient, malgré le handicap de l'âge, d'enlancer tous ses rivaux. Franco, Gorbachev, Kadhafi, Attila, Pinochet se

Les puissants odeurs se livrent dans notre imagination à une compétition incessante pour prendre la vedette et la chipper aux autres. Nous en aurons connu, en ce siècle, des monstres diaboliques ! Sans remonter à Hitler et à Staline, et pour s'en tenir aux plus récents, sur le podium de la détestation, Deng Xiaoping vient, malgré le handicap de l'âge, d'enlancer tous ses rivaux. Franco, Gorbachev, Kadhafi, Attila, Pinochet se

Les puissants odeurs se livrent dans notre imagination à une compétition incessante pour prendre la vedette et la chipper aux autres. Nous en aurons connu, en ce siècle, des monstres diaboliques ! Sans remonter à Hitler et à Staline, et pour s'en tenir aux plus récents, sur le podium de la détestation, Deng Xiaoping vient, malgré le handicap de l'âge, d'enlancer tous ses rivaux. Franco, Gorbachev, Kadhafi, Attila, Pinochet se

Les puissants odeurs se livrent dans notre imagination à une compétition incessante pour prendre la vedette et la chipper aux autres. Nous en aurons connu, en ce siècle, des monstres diaboliques ! Sans remonter à Hitler et à Staline, et pour s'en tenir aux plus récents, sur le podium de la détestation, Deng Xiaoping vient, malgré le handicap de l'âge, d'enlancer tous ses rivaux. Franco, Gorbachev, Kadhafi, Attila, Pinochet se

Les puissants odeurs se livrent dans notre imagination à une compétition incessante pour prendre la vedette et la chipper aux autres. Nous en aurons connu, en ce siècle, des monstres diaboliques ! Sans remonter à Hitler et à Staline, et pour s'en tenir aux plus récents, sur le podium de la détestation, Deng Xiaoping vient, malgré le handicap de l'âge, d'enlancer tous ses rivaux. Franco, Gorbachev, Kadhafi, Attila, Pinochet se



beaucoup de gentillesse (à TF1) que « sans la loi martiale, il n'y aurait pas eu de table ronde », que « la tempête devait se calmer pour que notre vaillant protagoniste puisse entrer dans des eaux tranquilles ». Constaté, tout d'un coup, l'absence de l'« image de demain » qui était la sienne il y a quelques années mais qu'elle ne l'avait « pas éteinte ». Et, dire, au figure, avec la nouvelle image qu'on lui a donnée, « j'ai cru en Dieu, j'ai même été un peu enfant de chœur. Pendant six ans, j'ai été élève dans un internat religieux. C'est la pare d'une polonaise ». J'aurais dit, à l'époque, que la période « catho ». On a l'impression que la Pologne pourrait se remettre de sa période « Jarry ».

Mais son-c'est vraiment là – la Chine, la Pologne, l'URSS de Gorbatchev, la Hongrie qui rassure Nagy pour mieux l'interner, – les soutiens du moment pour la France ? Non, Paris est en proie à une grave guerre civile mentale : faut-il célébrer avec l'acte le Bient-être ? Avec cet enjeu passionnant : faut-il aller jusqu'à réduire la circulation et la stationnement pendant quelques jours dans quelques rues ?

Une sainte alliance, débordant la jute des classes, se met en place. On voit s'associer dans la protestation les saints réamant pour qui toute loi est ridicule, les transcurants de la boutique à l'horizon borne par le retour d'en face, la cohorte oisive des phénixes priées de leur tuteur, courant, les phénixes allentés par le discours dominant du camp de la bagniole, s'imaginant qu'on leur en veut alors qu'on ne – enfin ! – leur livre un morceau de Paris, les grande-dames à qui la presse des beaux quartiers veut faire croire que leur cauchemar ordinaire s'aggrave... Et jusqu'à Jacques Chirac qui voit déjà, dans les foules innocentes, tout les terroristes qu'on croyait rangés des cols pliés.

Chaque fête à ses griffeux. Il y a toujours, dans les bas, les noceux, un groupe qui se tient au fond, l'air supérieur et se moquant des autres. Ces coiffeurs de la liasse prennent leur plaisir à la contemplation, naïvement, des autres et au commentaire qu'ils font des jolies qu'ils s'interdisent d'éprouver. Qu'ils le disent, nous pisse-froid, qu'ils s'avancent sur la scène et proclament le fond de leur pensée : que le Bient-être de la Révolution française ne vaut pas, à leurs yeux, une tige, pas un rassemblement, pas un accroc à l'ordonnancement bien connu de notre capitale, que cette Révolution, ma loi, tout bien pesé, c'est un chèque mi-cho, que nous fîmes mais d'y avoir, depuis deux cents ans, attaché tant d'importance...

Il y voudrait que nous la célébrions en catimini, du bout des lèvres, comme à regret ? Ils voudraient que devant la planète entière, où tout montre l'aspiration à la démocratie, à l'œuvre, et minant le sous-bassement des potentialités, nous n'ayons aucune fierté d'avoir été – du moins nos aïeux – des précurseurs désordonnés ?

Comme dit le sage populaire : on est libre dans ce pays, on a le droit de libre élection, on est en république ! Arrêtez la attitude pouille-supples ! Arrêtez le front un des terribles de mythes !



## Nihilisme ou frustration intellectuelle ?

Comme tous les défenseurs des chrétiens, M. Pierre Nicolas (le supplément Radio-Télévision daté 4-5 juin) pratique l'analogie entre deux catégories de scientifiques : ceux qui font de la science une idéologie, risquant ainsi la dérive vers toutes les inquisitions ; ceux pour qui elle peut être un moyen permettant d'éviter de passer directement du stade singe au stade con (comme dit Cavanna et sur lequel M. Nicolas décide que, le 9 mai sur le plateau de « Stars à la barre », nous avons été suffisamment clairs, le professeur Chauvin et moi, pour qu'on comprenne que nous n'appartenons pas à la première catégorie.

Dès lors que M. Nicolas décide — par nihilisme ou frustration intellectuelle ? — de défendre les chrétiens en utilisant une langue dont l'enfure le dispute au manque de rigueur, c'est son affaire. La mesure est de dire qu'il se range ainsi du côté de ceux qui exploitent systématiquement la détresse morale de certains de leurs concitoyens (...).

Je soulignerai que M. Quatrevaux sache que le terme de « parapsychologie » ne porte que l'appellation d'un chercheur scientifique égaré dans certains phénomènes, non aux individus censés les produire. Il ne viendrait à l'idée de personne d'appeler « biologiste » une souris de laboratoire.

YVES LIGNON  
(Toulouse).

## COURRIER

### Les juifs et le procès de Jésus

Il est clair que la responsabilité de la mort de Jésus de Nazareth n'incombe pas au peuple juif dans son ensemble, qu'il s'agisse des juifs du premier siècle, ou encore moins de ceux d'aujourd'hui. Quand on dit que « les Anglais ont brûlé Jeanne d'Arc », on ne met pas en cause l'ensemble du peuple anglais, mais seulement certains d'entre eux, qui en ont pris la responsabilité, et qui selon son rang. De même, seuls Jésus et ses membres du Sanhédrin qui ont décidé de le livrer à Pilate, et ceux des juifs de Jérusalem qui ont réclamé sa crucifixion.

Est-il besoin, pour établir cette évidence, d'accuser les Évangiles de fausseté, et de prétendre qu'ils nous trompent, quand ils affirment que ce sont certains juifs qui ont livré Jésus ? Non, car ce sont certains juifs qui l'ont livré à Pilate comme seigneur, et non à Jésus comme seigneur. C'est la responsabilité de Pilate, et non celle des juifs, qui est en cause.

On nous explique enfin que les falsifications évangéliques viennent du souci qu'ont eu les chrétiens de la troisième génération, après l'an 70, de se concilier la responsabilité de Jésus dans la mort de Jésus, et en la reportant artificiellement sur le Sanhédrin. Or il est clair que les Évangiles ne minimisent nullement la responsabilité de Pilate, puisqu'ils expliquent que ce seigneur gouverneur croyait en l'innocence de Jésus, et qu'il l'a fait mettre à mort.

D'autre part, c'est bien avant 70 que Paul attribue aux juifs, déjà vers l'an 50, la responsabilité de la mort du Seigneur (1 Thess. 2, 15). Et c'est encore plus tôt, dès l'an 30, que Pierre dit aux juifs de Jérusalem, en évoquant la mort de Jésus : « Je vous explique le déluge ! »

### Vivement le déluge !

Laissez-moi vous dire ma contribution et mon étonnement à la lecture des propos de quelques-uns de mes vieux confrères dans « le Monde Radio-Télévision » daté 4-5 juin.

Dans le contexte de concurrence qui oppose secteur public et privé, où la radio a été, tellement de d'avance sur la télé, tellement de vraies questions y sont éludées à grands coups d'autosatisfaction :

« Écoutez la différence » est un excellent slogan, mais qui peut avoir des conséquences inattendues : de moins en moins d'auditeurs de plus en plus comblés. Est-ce véritablement l'objectif ?

Est-il si absurde de donner aux programmes parlés des limites de durée correspondant à la disponibilité d'écoute de l'auditeur ?

Quels doivent être les rapports entre parole et musique — et quelles musiques ? — sur une chaîne comme France-Inter ?

SEMAINE	du 5 juin	du 11 juin
Les émissions les plus regardées		
En début de soirée	20 %	20 %
En fin de soirée	19 %	19 %
En début de matinée	18 %	18 %
En fin de matinée	18 %	18 %
En milieu de soirée	16 %	16 %
En milieu de matinée	12 %	12 %
En fin de matinée	10 %	10 %
En fin de soirée	8 %	8 %
En début de soirée	7 %	7 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En milieu de soirée	6 %	6 %
En milieu de matinée	6 %	6 %
En fin de matinée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %
En début de soirée	6 %	6 %
En fin de soirée	6 %	6 %

























هكذا مني لاصل

12

Jeu 22 juin

TF 1

- 6.25 Magazine : Une première. Avec le journal à 7.30, 7.50 et 8.30 : Les cinq premiers de la semaine.
- 7.40 Cinq D'actualité matin. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 8.30 Télé shopping. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 8.40 Série : Les années de jeunesse. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 10.05 Magazine : Vive la vie. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 10.35 Trente millions d'années de la vie. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 11.00 Série : Dites d'histoire. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 11.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 12.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 13.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 14.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 15.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 16.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 17.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 18.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 19.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 20.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 21.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 22.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 23.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 24.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 25.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 26.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 27.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 28.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 29.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 30.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 31.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 32.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 33.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 34.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 35.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 36.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 37.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 38.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 39.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 40.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 41.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 42.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 43.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 44.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 45.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 46.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 47.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 48.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 49.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 50.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 51.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 52.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 53.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 54.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 55.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 56.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 57.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 58.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 59.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 60.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 61.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 62.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 63.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 64.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 65.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 66.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 67.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 68.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 69.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 70.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 71.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 72.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 73.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 74.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 75.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 76.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 77.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 78.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 79.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 80.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 81.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 82.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 83.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 84.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 85.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 86.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 87.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 88.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 89.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 90.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 91.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 92.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 93.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 94.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 95.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 96.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 97.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 98.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 99.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.
- 100.30 Journal. Avec les cinq premiers de la semaine.

A 2

- 6.30 Télématin. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 8.30 Magazine : Météo bonjour. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 11.35 Flash d'informations et météo. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 12.00 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 12.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 13.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 14.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 15.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 16.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 17.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 18.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 19.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 20.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 21.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 22.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 23.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 24.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 25.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 26.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 27.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 28.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 29.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 30.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 31.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 32.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 33.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 34.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 35.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 36.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 37.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 38.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 39.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 40.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 41.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 42.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 43.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 44.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 45.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 46.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 47.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 48.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 49.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 50.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 51.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 52.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 53.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 54.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 55.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 56.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 57.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 58.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 59.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 60.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 61.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 62.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 63.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 64.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 65.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 66.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 67.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 68.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 69.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 70.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 71.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 72.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 73.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 74.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 75.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 76.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 77.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 78.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 79.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 80.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 81.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 82.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 83.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 84.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 85.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 86.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 87.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 88.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 89.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 90.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 91.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 92.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 93.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 94.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 95.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 96.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 97.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 98.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 99.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 100.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.

FR 3

- 10.30 Les Badoches. Émission du CNDP.
- 10.40 Géoparc. Émission du CNDP.
- 11.00 Espace 3 : Canal enseignement.
- 11.35 1789 au jour le jour.
- 12.00 Flash d'informations et météo.
- 12.30 Flash d'informations et météo.
- 13.00 Série : Quand la liberté venait du ciel.
- 13.30 Magazine : Histoire de la France.
- 13.45 Flash d'informations et météo.
- 14.00 Magazine : Dictionnaire.
- 14.30 Questions au gouvernement.
- 17.00 Flash d'informations et météo.
- 17.05 De 17.05 à 18.00. Années 3.
- 17.08 Petit ours brun.
- 17.10 Tom Sawyer.
- 17.15 Signé Car'te.
- 17.35 Magazine : Dictionnaire.
- 18.00 Magazine : Dictionnaire.
- 18.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 19.00 Le 18-20 de l'information.
- 19.30 Journal. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
- 20.05 Série : Le dernier dinosaure.
- 20.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 20.35 Cinéma : Le Sémouret.
- 21.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 21.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 22.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 22.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 23.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 23.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 24.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 24.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 25.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 25.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 26.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 26.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 27.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 27.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 28.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 28.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 29.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 29.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 30.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 30.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 31.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 31.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 32.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 32.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 33.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 33.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 34.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 34.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 35.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 35.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 36.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 36.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 37.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 37.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 38.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 38.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 39.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 39.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 40.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 40.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 41.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 41.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 42.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 42.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 43.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 43.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 44.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 44.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 45.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 45.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 46.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 46.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 47.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 47.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 48.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 48.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 49.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 49.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 50.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 50.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 51.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 51.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 52.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 52.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 53.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 53.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 54.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 54.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 55.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 55.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 56.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 56.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 57.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 57.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 58.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 58.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 59.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 59.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 60.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 60.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 61.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 61.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 62.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 62.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 63.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 63.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 64.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 64.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 65.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 65.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 66.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 66.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 67.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 67.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 68.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 68.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 69.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 69.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 70.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 70.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 71.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 71.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 72.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 72.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 73.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 73.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 74.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 74.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 75.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 75.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 76.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 76.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 77.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 77.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 78.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 78.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 79.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 79.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 80.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 80.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 81.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 81.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 82.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 82.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 83.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 83.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 84.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 84.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 85.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 85.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 86.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 86.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 87.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 87.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 88.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 88.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 89.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 89.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 90.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 90.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 91.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 91.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 92.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 92.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 93.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 93.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 94.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 94.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 95.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 95.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 96.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 96.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 97.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 97.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 98.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 98.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 99.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 99.30 Cinéma : Le Sémouret.
- 100.00 Cinéma : Le Sémouret.
- 100.30 Cinéma : Le Sémouret.

CANAL +

- 7.00 Des idées en série.
- 8.25 Cinq D'actualité.
- 9.30 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 11.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 12.30 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 13.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 14.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 15.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 16.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 17.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 18.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 19.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 20.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 21.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 22.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 23.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 24.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 25.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 26.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 27.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 28.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 29.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 30.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 31.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 32.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 33.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 34.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 35.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 36.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 37.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 38.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 39.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 40.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 41.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 42.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 43.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 44.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 45.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 46.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 47.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 48.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 49.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 50.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 51.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 52.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 53.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 54.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 55.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 56.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 57.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 58.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 59.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 60.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 61.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 62.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 63.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 64.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 65.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 66.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 67.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 68.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 69.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 70.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 71.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 72.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 73.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 74.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 75.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 76.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 77.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 78.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 79.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 80.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 81.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 82.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 83.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 84.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 85.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 86.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 87.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 88.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 89.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 90.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 91.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 92.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 93.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 94.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 95.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 96.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 97.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 98.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 99.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.
- 100.00 Cinéma : Les plus étranges des agents secrets.

LA FÉLINE : La 5, 20 h 30

21

Paul Schrader, cinéaste ?

Tout scénariste n'est pas un cinéaste en puissance. Depuis dix ans, Paul Schrader a voulu vérifier. Le résultat laisse à désirer. La féline en est une preuve, parmi d'autres.



La carrière de cinéaste est ouverte. Il est plus facile d'y entrer que de s'y maintenir. Des critiques l'ont fait. La nouvelle vague en France, Berthelin, Bouché, Richardson offrent de bons exemples de ce parcours. Schrader, lui, n'a pas eu la chance de rencontrer un tel mentor. Il a dû se débrouiller tout seul. Et c'est là que le problème se pose. Schrader, scénariste de talent, a-t-il le talent d'être un cinéaste ? En tout cas, une piste à suivre.

Paul Schrader a, il est vrai, reçu une formation peu banale. « Ma seule mémoire de cinéma est celle d'un cadavre ». Et pour cause. Éduqué strictement dans le cadre de l'Église catholique réformée, il a longtemps respecté la vieille interdiction de cinéma dédicée par le secte calviniste à laquelle il appartenait. A dix-huit ans, quand même, ne pouvant plus résister à l'envie de découvrir le Septième Scène, *Vividness on Order*, il a brisé l'interdit en franchissant pour la première fois la porte d'une salle de projection. Le cinéma balayait sa vocation de pasteur, mais le cinéophile mélophyle qui n'allait pas tarder à déborder Orson Welles, Fellini et Antonioni, passait successivement de la critique au scénario puis à la réalisation. Ne se libérant jamais de ses préoccupations théologiques, une position assez rare qui l'entraîne très vite à publier un essai sur le Style romanesque au cinéma et à développer, avec une théologie, un cinéma qui n'est pas un cinéma.

Fourrant, les premiers scénarios qu'il écrit ne ressemblent pas à ceux des films qu'il verra. « Ils étaient, avoue-t-il, très révoltés, vraiment adolescents, avec du sang, de la purification et toutes sortes d'idées bizarres ». Ainsi apparaissent *Yakuzas* et *Text Driver*, son premier scénario datant de 1971 qui reconnaît l'histoire d'un jeune homme mourant dont la mortibilité empêche la vie de son entourage.

Mais après le succès mondial de *Text Driver*, Paul Schrader, qui, malgré son réel plaisir d'écrire, ne rêve que de mise en scène, parvient enfin à réaliser son premier long métrage : *Blue Collar*. Une peinture désespérée et bouleversante de la classe ouvrière américaine, où la prise de conscience individuelle semble le seul espoir dans une situation totalement bloquée par l'insupportable et la corruption syndicale. Pour être plus à l'aise, il a pris des distances avec sa propre histoire. Autant le scénario de *Text Driver* reposait sur des expériences personnelles, des souvenirs de comportements en face de la

solitude, autant celui de *Blue Collar* paraît s'appuyer sur une mécanique de construction où les événements font avancer le film. Le ton, grave, se démarquant de la tout évanouissante courtoisie et on peut croire un moment à la naissance d'un cinéaste.

Malheureusement, dès son deuxième long métrage, *Harewood*, il choisit de défendre le point de vue d'un prêtre, d'un homme profondément attaché aux valeurs morales et religieuses, qui part à la recherche de sa fille pour la sauver de la dépravation. Un parti pris qui, au lieu d'être objectif, apparaît comme une défense mais qui, pour une subjectivité outrancière, rend le film assez peu convaincant.

Bien qu'annoncé à grand renfort de déclarations d'intention dont on pouvait craindre le pire, *American Gigolo* témoignait d'un réel progrès dans la maîtrise de la réalisation, au moins dans sa première partie. Un casting idéal avec Richard Gere et Lauren Hutton, acteurs à la fois forte présence qui ont su traduire avec aisance les indications souvent trop académiques et théoriques du cinéaste.

Avec la Féline (*Cal People*), Paul Schrader accepte pour la première fois de tourner une comédie. Une sérieuse gageure, d'autant que le film ne pouvait éviter d'apparaître comme le remake de l'œuvre culte de Jacques Tourneur, réalisée en 1942, donc d'être, dès le départ, entachée de suspicion. Ensuite Paul Schrader, probablement poussé par son irrépressible envie d'entreprendre les travaux à prix le risque de montrer ce qui justifie Tourneur, s'agitait sans dévier. Le résultat est décevant. Le mystère s'est évanoui, mettant l'imaginaire en sommeil, et l'image surchargée de sans goût dans un faras de métaphores s'ajoutait parfois jusqu'au grotesque. Et tout l'éclat de Nietzsche Kirke, laborieusement élevée au rang d'objet érotique, n'y change rien.

Après la Féline, il a encore réalisé *Maktava* et *Parry* présentés à Cannes en 1983 et 1988. Un demi-succès et un échec, comme pour cet autre film, *Light of Day*, inédit en France. En revanche, sa contribution au scénario de la Dernière Tentation du Christ n'est pas passée inaperçue. Paul Schrader, l'homme qui croit tant à la prédestination, devait se poser la question : cinéaste ou scénariste ? Réponse immédiate.

JEAN-LOUIS MINAOLON.



► ORADOIR : FR 3, 22 h 25

# Quarante ans à l'écoute du malheur



Oradour, quelques jours après le drame.

Dans le nouveau village d'Oradour construit aux portes de la cité perdue, ceux des années 40-44 n'ont jamais pu oublier. Leurs enfants, leurs petits-enfants, ont grandi là, dans la mémoire de l'horrible massacre.

Le 10 juin 1944, entre 14 heures et 20 heures, Oradour a cessé d'être le nom d'une commune du Limousin pour devenir, en trois syllabes, le mot-symbole des pires atrocités des guerres. Ce jour-là, on a tué six heures, les officiers, nous-les hommes et hommes de troupe mêlés de la 3<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> régiment blindé de la 2<sup>e</sup> division SS « Das Reich » ont tué par le fer et par le feu 642 personnes : 245 femmes et 397 enfants enfermés pour y être brûlés dans l'église embrasée, 190 hommes fusillés à la mitrailleuse dans des granges. Il n'y eut pas dix rescapés.

Les raisons de ce massacre ont été maintes fois supposées, jamais établies. Le procès, à Bordeaux en 1953, d'une vingtaine d'anciens de la « Das Reich », dont douze Allemands, ce qui n'allait pas sans déception, n'a rien apporté sur ce chapitre. Les recherches et études ultérieures non plus.

Ce qui est établi, ce qui demeure, c'est le sadisme de cet homme devenu, ce jour-là, quarante-cinq ans après, rétro Oradour-le-martyr. On est à 22 kilomètres au nord-ouest de Limoges. Après avoir suivi la route nationale d'Angoulême pendant 14 kilomètres, on oblique à main droite et, par un chemin de grande communication on descend Gaudou. Les ruines apparaissent après le pont. Elles s'étendent à partir de là pour remonter au gré des plus de la ville. Un mur d'enceinte les délimite. Elles sont classées monument historique.

Ce sont des maisons tronquées sans toit des murs qui ne gardent à la place des fenêtres que des carrés aveugles de ciel livide ou éclairant selon les jours ou les saisons, des moulins lugubres de cheminées, des pierres ébréchées, tout un fouillis de plans cassés, fracassés. Ainsi l'a-t-on voulu : la squelette mutilé de la cité perdue demeure et demeurera, même s'il faut sans cesse maçonner pour maintenir les ruines.

Un peu au nord, un village neuf raconte les granges, il raconte l'église embrasée ; il montre la cloche fondue par le feu et la voiture masquée, mangée de rouille, la dernière qui entra dans Oradour. C'est bien vrai qu'il sera de plus en plus difficile encore de maintenir l'émotion. Seuls les rares survivants, dispersés désormais, vieillissent avec les souvenirs dans la famille qu'un jour ce qui fut leur enfer ne permette aussi, à contrainte, pouvoir se pardonner cet oubli, s'autoriser l'insouciance qu'à quelques kilomètres de là il est possible d'efficher sans encourir le reproche ?

## Vieilles

### avec les souvenirs

A ces questions graves se sont attachés les auteurs de cet « Oradour », Michel Pollin et Marc Wilmar. En faisant entendre dans la première partie de leur film *Le jour de la douleur*, ils entendaient bien verser les ruines. Il pleuvait. *Cette eau qui tombait sur nous*, dit aujourd'hui un des « anciens », c'était comme toutes les larmes de nos mères perdues. »

Le « Oradour » de Michel Pollin et Marc Wilmar tire de l'oubli national non point une histoire de sang et de mort, mais celle d'hommes, de femmes, d'enfants qui eux sont bien vivants, qui « ne veulent pas faire pleurer, mais faire réfléchir ». Il y fallait de la patience et de la pudeur. L'une et l'autre sont là.

JEAN-MARC THEOLLEVE.

(1) Cette deuxième partie sera diffusée, le 29 juin, en deuxième partie de soirée.

## 20

### TF 1

- 8.30 Métro.
- 8.35 Série : Drôles d'histoires.
- 9.00 Bonjour la France, bonjour l'Europe.
- 9.10 Émission de Jean Orléan. Avec le bulletin météo à 7 h 20 et 14 h 20.
- 9.45 Magazine : Bonjour monsieur le maire.
- 9.55 Jardinez avec Nicolas.
- 10.10 Club Dorothée dimanche.
- 10.30 Spécial Disney dimanche.
- 10.40 Les Gammes : Vidéo l'automne.
- 9.20 Club Dorothée dimanche (suite).
- 9.35 Dassin animé : Mes tendres amies.
- 9.55 Pas de plié pour les croisés.
- 10.25 Magazine : Les animaux du monde.
- 10.35 Stratège de survie dans le désert.
- 10.55 Magazine : Auto-moto.
- 11.25 Magazine : Téléfoot.
- 12.30 Jeu : Le juste prix.
- 12.55 Métro.
- 13.00 Journal.
- 13.15 Magazine : Reportages.
- 13.35 Série : Un fils dans la mafia.
- 14.30 Mondo Dingo.
- 14.55 Série : Rick Hunter, inspecteur choc.
- 15.00 Tiro à l'arc.
- 15.50 Série : Harry Fox, le vieux renard.
- 16.00 Dassin animé : Disney parade.
- 16.05 Variétés.
- 16.15 Y a-t-il encore un coco dans le show ?
- 19.30 Série : Vivement lundi.
- 19.00 Magazine : 7 sur 7.
- 19.15 Loto sportif.
- 20.00 Journal, Métro et Téléfoot.
- 20.40 Cinéma : Pirates. ■
- 22.45 Magazine : Chrétiens.
- 22.50 Cinéma : Léon Morin prêtre. ■
- 0.50 Journal et Métro.
- 1.10 Concert.
- 1.15 Suite espagnole, de de Falla, par Sonia Waldor.
- 1.30 American de Cabaret, par Jane Peters et Marie-Josée Jude.

### A 2

- 8.30 Magazine : Collin-matin.
- 9.00 Connaître l'islam.
- 9.15 Émissions irréditables.
- 10.00 Présence protestante.
- 10.30 Le jour du séigneur.
- 11.00 Messe en l'église de Chaurou (Vienne).
- 12.05 Dimanche Martin.
- 12.15 Comme sur vos pieds.
- 13.00 Journal et Métro.
- 13.20 Dimanche Martin.
- 14.55 Série : MacGyver.
- 15.00 L'école des fans.
- 15.15 L'école des fans.
- 16.35 De Jerry London, avec Michel Soul.
- 18.10 Dassin animé.
- 18.25 Magazine : Stade 2.
- 18.35 Magazine : Championnat de France professionnel de football.
- 18.45 France 3 : Championnat de France de football.
- 18.55 France 3 : Championnat de France de football.
- 19.00 France 3 : Championnat de France de football.
- 19.10 France 3 : Championnat de France de football.
- 19.20 France 3 : Championnat de France de football.
- 19.30 France 3 : Championnat de France de football.
- 19.40 France 3 : Championnat de France de football.
- 19.50 France 3 : Championnat de France de football.
- 20.00 France 3 : Championnat de France de football.
- 20.10 France 3 : Championnat de France de football.
- 20.20 France 3 : Championnat de France de football.
- 20.30 France 3 : Championnat de France de football.
- 20.40 France 3 : Championnat de France de football.
- 20.50 France 3 : Championnat de France de football.
- 21.00 France 3 : Championnat de France de football.
- 21.10 France 3 : Championnat de France de football.
- 21.20 France 3 : Championnat de France de football.
- 21.30 France 3 : Championnat de France de football.
- 21.40 France 3 : Championnat de France de football.
- 21.50 France 3 : Championnat de France de football.
- 22.00 France 3 : Championnat de France de football.
- 22.10 France 3 : Championnat de France de football.
- 22.20 France 3 : Championnat de France de football.
- 22.30 France 3 : Championnat de France de football.
- 22.40 France 3 : Championnat de France de football.
- 22.50 France 3 : Championnat de France de football.
- 23.00 France 3 : Championnat de France de football.
- 23.10 France 3 : Championnat de France de football.
- 23.20 France 3 : Championnat de France de football.
- 23.30 France 3 : Championnat de France de football.
- 23.40 France 3 : Championnat de France de football.
- 23.50 France 3 : Championnat de France de football.
- 24.00 France 3 : Championnat de France de football.

### FR 3

- 8.45 Magazine : Sports 3 (rediff.).
- 8.00 La méthode Victor.
- 8.15 Dassin animé : Bumbo.
- 8.25 Dassin animé : Ulysse 31.
- 8.50 Dassin animé : L'homme qui a vu l'homme.
- 9.00 Magazine : Rencontres.
- 9.10 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 9.20 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 9.30 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 9.40 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 9.50 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 10.00 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 10.10 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 10.20 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 10.30 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 10.40 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 10.50 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 11.00 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 11.10 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 11.20 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 11.30 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 11.40 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 11.50 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 12.00 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 12.10 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 12.20 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 12.30 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 12.40 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 12.50 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 13.00 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 13.10 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 13.20 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 13.30 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 13.40 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 13.50 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 14.00 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 14.10 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 14.20 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 14.30 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 14.40 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 14.50 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 15.00 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 15.10 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 15.20 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 15.30 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 15.40 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 15.50 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 16.00 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 16.10 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 16.20 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 16.30 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 16.40 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 16.50 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 17.00 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 17.10 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 17.20 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 17.30 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 17.40 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 17.50 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 18.00 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 18.10 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 18.20 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 18.30 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 18.40 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 18.50 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 19.00 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 19.10 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 19.20 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 19.30 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 19.40 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 19.50 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 20.00 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 20.10 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 20.20 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 20.30 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 20.40 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 20.50 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 21.00 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 21.10 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 21.20 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 21.30 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 21.40 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 21.50 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 22.00 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 22.10 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 22.20 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 22.30 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 22.40 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 22.50 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 23.00 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 23.10 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 23.20 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 23.30 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 23.40 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 23.50 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.
- 24.00 Émissions proposées par le FAS et l'ARA.

### CANAL +

- 6.55 Cabou cadin.
- 7.40 Dassin animé : Ça court.
- 8.00 C88 Evening News.
- 8.24 Les arènes de l'info.
- 8.30 La boutique Canal +.
- 9.00 Cinéma : L'œuvre au noir.
- 9.10 Film belge d'André Delvaux.
- 9.20 Film belge d'André Delvaux.
- 9.30 Film belge d'André Delvaux.
- 9.40 Film belge d'André Delvaux.
- 9.50 Film belge d'André Delvaux.
- 10.00 Flash d'informations.
- 10.60 Série :
- 11.30 Les Jurons de la Révolution.
- 11.40 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 11.50 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 12.00 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 12.10 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 12.20 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 12.30 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 12.40 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 12.50 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 13.00 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 13.10 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 13.20 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 13.30 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 13.40 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 13.50 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 14.00 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 14.10 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 14.20 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 14.30 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 14.40 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 14.50 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 15.00 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 15.10 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 15.20 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 15.30 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 15.40 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 15.50 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 16.00 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 16.10 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 16.20 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 16.30 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 16.40 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 16.50 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 17.00 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 17.10 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 17.20 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 17.30 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 17.40 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 17.50 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 18.00 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 18.10 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 18.20 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 18.30 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 18.40 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 18.50 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 19.00 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 19.10 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 19.20 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 19.30 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 19.40 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 19.50 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 20.00 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 20.10 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 20.20 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 20.30 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 20.40 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 20.50 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 21.00 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 21.10 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 21.20 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 21.30 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 21.40 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 21.50 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 22.00 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 22.10 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 22.20 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 22.30 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 22.40 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 22.50 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 23.00 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 23.10 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 23.20 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 23.30 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 23.40 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 23.50 M. Tullien, de Didier Grousset.
- 24.00 M. Tullien, de Didier Grousset.

### LA 5

- 6.30 Le journal permanent.
- De 7.30 à 10.30 Dassin animé.
- 7.30 Venances et la magie des rêves.
- 8.05 Mofli.
- 8.30 Micha.
- 8.55 Sandy Jonquille.
- 9.20 Princesse Sarah.
- 9.45 Rémi sans famille.
- 10.10 Les défenseurs de la Terre.
- 10.30 Variétés : Perfetto (rediff.).
- 11.00 Série : Superminde.
- 12.00 Série : Chasseurs d'ombres.
- 13.00 Journal.
- 13.25 L'inspecteur Derrick.
- 14.30 Série : Kojak.
- 15.20 Série :
- 200 dollars plus les frais.

### LA 5

- 16.25 Série : Le voyageur.
- 16.50 Magazine : Télé-mat.
- 18.00 Série : Hondo.
- 18.50 Journal Images.
- 19.00 Série : La fièvre d'Hawaii.
- 20.00 Journal.
- 20.30 Cinéma : La ténelle. ■
- 20.40 Film américain de Paul Schrader.
- 20.50 Avec Nastasia Kinski.
- 21.00 (Lire ci-contre l'article de Jean-Louis Mingelo).
- 22.40 Série : Deux flics à Miami.
- 0.00 Journal de minuit.
- 0.05 Deux flics à Miami (suite).
- 0.25 Magazine : Reporters (rediff.).
- 1.25 L'inspecteur Derrick (rediff.).
- 2.25 Magazine : Ciné Ciné.
- 2.35 Tendresse et passion.
- 3.25 Voléin, voléin.
- 5.25 Boulevard et compagnie (rediff.).
- 5.40 Musique : Acte de révé.

### M 6

- 6.00 Dassin animé.
- 6.20 Variétés : Multitop.
- 7.30 Top BD (rediff.).
- 7.40 Musique : Boulevard des clips.
- 8.45 Musique : Contes &.
- 9.00 Jeu : Clip détecté.
- 11.00 Dassin animé : Graffiti.
- 11.50 Hit, hit, hit, journa.
- 12.00 Informations : M 6 express.
- 12.05 Dassin animé : Graffiti.
- 12.30 Série : Les routes du paradis.
- 13.20 Série :
- 13.45 Téléfilm : Le retour du tueur.
- 14.55 Téléfilm : De William Weintraub.
- 16.30 Variétés : Election de Miss OK.
- 16.30 Présenté par Laurent Boyer, en direct du Cirque d'hiver.
- 18.00 Informations : M 6 express.
- 18.05 Série : Clair de lune.

### M 6

- 19.00 Série : David connection.
- 19.04 Six minutes d'informations.
- 20.00 Série : Madame est servie.
- 20.35 Téléfilm :
- 22.10 Six minutes d'informations.
- 22.15 Capital (rediff.).
- 22.20 Téléfilm :
- 23.00 Les fossés de Vincennes (rediff.).
- 23.05 Magazine : Charnes (rediff.).
- 23.10 Musique : Boulevard des clips.
- 23.15 Musique :
- 23.20 Les masters des découvertes du Prince de Bourges 1988.
- 23.25 Hit, hit, hit, journal.
- 23.30 Les fossés de Vincennes (rediff.).
- 23.35 Charnes (rediff.).
- 23.40 Aventure (rediff.).
- 23.45 Aventure (rediff.).
- 23.50 Feuilles :
- La princesse du rail (6<sup>e</sup> épisode).

### M 6

- 19.00 Série : David connection.
- 19.04 Six minutes d'informations.
- 20.00 Série : Madame est servie.
- 20.35 Téléfilm :
- 22.10 Six minutes d'informations.
- 22.15 Capital (rediff.).
- 22.20 Téléfilm :
- 23.00 Les fossés de Vincennes (rediff.).
- 23.05 Magazine : Charnes (rediff.).
- 23.10 Musique : Boulevard des clips.
- 23.15 Musique :
- 23.20 Les masters des découvertes du Prince de Bourges 1988.
- 23.25 Hit, hit, hit, journal.
- 23.30 Les fossés de Vincennes (rediff.).
- 23.35 Charnes (rediff.).
- 23.40 Aventure (rediff.).
- 23.45 Aventure (rediff.).
- 23.50 Feuilles :
- La princesse du rail (6<sup>e</sup> épisode).

### M 6

- 19.00 Série : David connection.
- 19.04 Six minutes d'informations.
- 20.00 Série : Madame est servie.
- 20.35 Téléfilm :
- 22.10 Six minutes d'informations.
- 22.15 Capital (rediff.).
- 22.20 Téléfilm :
- 23.00 Les fossés de Vincennes (rediff.).
- 23.05 Magazine : Charnes (rediff.).
- 23.10 Musique : Boulevard des clips.
- 23.15 Musique :
- 23.20 Les masters des découvertes du Prince de Bourges 1988.
- 23.25 Hit, hit, hit, journal.
- 23.30 Les fossés de Vincennes (rediff.).
- 23.35 Charnes (rediff.).
- 23.40 Aventure (rediff.).
- 23.45 Aventure (rediff.).
- 23.50 Feuilles :
- La princesse du rail (6<sup>e</sup> épisode).

十

7.40	Club Opérative malin.
8.30	Joyce : Les Poppes ; Disney d'analyse ; Jan.
8.30	1 66 shopping.
9.00	Feuilleton : L'hôte et passion.
9.40	Série : Les amours des espions folles.
10.05	Méga-série : Viva la vie.
	Présenté par Maxime Allais-Rognati et Philippe Riollet.
10.30	Méga-série : Les amoureux du monde.
	De Monty de La Grange.
	Le comédien de l'ombre.
11.00	Série : D'après Chatelet.
	Méga-série : Marnava signa.
11.30	Jeu : Jeopardy.
	Anité par Philippe Riollet.
12.00	Tournoi... mariage.
12.30	Jeu : Le Juste prix.
13.00	Journal, Mélo et Bourra.
13.30	Feuilleton : La ligne de chance.
14.30	Feuilleton : Au plaisir de Dieu (épisode).
16.00	Feuilleton : En cas de bonheur.
16.25	Feuilleton : Les chances aux Bahamas.
16.50	Club Opérative.
	Clubs Opérative : Les agents.
16.50	Série : Les rues de San Francisco.
	Transparence.
18.00	Avise de rocher.
18.05	Feuilleton : Série Bourra.
18.25	Jeu : La roue de fortune.
19.30	Le babble show.
20.00	Journal, Mélo et Topa vert.
	Feuilleton : Avise de rocher.
	Feuilleton : Les agents.
	Comédie : Johnny Hollywood.
	Coupe de cœur : Rigole et Pierre Vaullin.
22.40	908.
	Émission de Brigitte Bardot.
	L'expérimentation chez les animaux.
23.40	Journal et Mélo.
0.00	Feuilleton : Le jeu de la couronne.
	Chatelet : Les agents de la justice.
0.05	Série : D'après Chatelet.
	Série : D'après Chatelet.
1.20	Série : Des agents très spéciaux.
	La femme du scandale.

**A2**

8,30 **Théâtre.**  
Avec 50 journal à 2,00, 7,50, 8,00.  
11,00 **Théâtre.** Molière, boulevard, par Thierry Besson, 1000 et 11,00.  
11,25 **Série.** La fête à la maison.  
11,85 **Flash d'information** et **Météo.**  
12,00 **Jeu.** Les marées de l'A 2.  
12,30 **Jeu.** L'orché d'Or.  
13,00 **Journal** et **Météo.**  
13,45 **Série.** Le Polono Grant.  
14,30 **Série.** Le Polono Grant.  
14,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
16,10 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
16,30 **Flash d'information.**  
16,45 **Flash d'information.**  
16,55 **Flash d'information.**  
17,00 **Flash d'information.**  
17,15 **Jeu.** Trévil juré.  
17,55 **Jeu.** Trévil juré.  
18,00 **Série.** Top model.  
18,45 **Jeu.** Dos d'offres et des lettres.  
18,45 **D'actualité.** Jaurou, présenté par Laurent Cabrol.  
19,10 **Actualités régionales.**  
19,35 **Série.** L'homme à tout faire.  
20,00 **Journal** et **Météo.**  
20,35 **Série.** Palace.  
21,00 **De Jean-Michel Bize, avec Pierre Arditi, Bruno Crelier, Jean Camu (dernier épisode).**  
21,35 **Apôtrophes.**  
21,45 **Magazine.** Illustré de Bernard Pivod.  
22,00 **Théâtre.** Molière, boulevard, par Thierry Besson, 1000 et 11,00.  
22,15 **Série.** La fête à la maison.  
22,30 **Flash d'information** et **Météo.**  
22,45 **Flash d'information** et **Météo.**  
23,00 **Jeu.** Les marées de l'A 2.  
23,15 **Jeu.** L'orché d'Or.  
23,30 **Journal** et **Météo.**  
23,45 **Série.** Le Polono Grant.  
24,00 **Série.** Le Polono Grant.  
24,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
24,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
24,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
24,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
25,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
25,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
25,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
25,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
25,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
26,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
26,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
26,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
26,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
26,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
27,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
27,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
27,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
27,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
27,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
28,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
28,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
28,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
28,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
28,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
29,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
29,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
29,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
29,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
29,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
30,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
30,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
30,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
30,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
30,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
31,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
31,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
31,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
31,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
31,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
32,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
32,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
32,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
32,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
32,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
33,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
33,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
33,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
33,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
33,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
34,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
34,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
34,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
34,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
34,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
35,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
35,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
35,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
35,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
35,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
36,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
36,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
36,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
36,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
36,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
37,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
37,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
37,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
37,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
37,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
38,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
38,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
38,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
38,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
38,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
39,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
39,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
39,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
39,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
39,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
40,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
40,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
40,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
40,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
40,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
41,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
41,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
41,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
41,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
41,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
42,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
42,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
42,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
42,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
42,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
43,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
43,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
43,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
43,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
43,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
44,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
44,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
44,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
44,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
44,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
45,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
45,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
45,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
45,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
45,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
46,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
46,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
46,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
46,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
46,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
47,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
47,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
47,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
47,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
47,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
48,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
48,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
48,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
48,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
48,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
49,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
49,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
49,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
49,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
49,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
50,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
50,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
50,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
50,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
50,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
51,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
51,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
51,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
51,45 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
51,55 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
52,00 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
52,15 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
52,30 **Théâtre.** Id. côté de chez Fred.  
52,4

**FR 3**

10,40	Les hommes qui se croisent.
11,52	Spécial 5 : L'homme du jour.
11,56	1759 au jour le jour.
12,00	Télévision régionale.
12,57	Flash d'informations : Point d'actualité.
13,05	Spécial : Comment la liberté vient du ciel.
10	Les millions.
13,30	Mégafile : Regards de femme.
	Présenté par Anne Paillet, en direct de Toulouse.
13,57	Flash d'informations : Spécial Boucar.
14,00	Mégafile : La vie à cœur.
	De Martin Ramsey, présenté par Marcia Chaudon.
14,30	Mégafile : C'est pas juste.
	Boucar Bepko, Alain Vignaud.
16,30	Mégafile : Tôt-Caroline.
	Video look : Mon beau préféré : Quinola, titelary.
	Video look : Attention : Top starlet : Yvel, chti, titelary.
	Video look : Pop, Manu : Les stars d'aujourd'hui.
	Flash d'informations : Spécial 5 : Les 10001.
17,00	Flash d'informations : Spécial 5 : L'homme du jour.
	De 17,00 à 18,00 Annuaire 5
17,06	Petit ours brun.
17,10	Tom Sawyer.
17,35	Signé G&T yeux.
18,00	1759 au jour le jour.
18,02	Mégafile : D'avez-vous la mèche.
18,30	Jeu : Questions pour un champion.
18,00	De 19,10 à 19,30, le Journal de la région.
19,58	Dessin animé :
	D'avez, le dernier dinosaure.
20,05	Joux : La classe.
20,25	INC.
20,35	Spécial : La Mega.
	Le confinement met à 5 heures, de Marc Lobet,
	avec François Martin, Bénédicte Loyen.
	Un évènement offert sans la savoir un assassin.
21,35	Mégafile : Thelassas.
	De Georges Perard.
22,30	Le guerrier du silence, de Bernard Dussol.
22,58	Journal de Médoc.
	Spécial : De l'autre côté.
	Pistes d'animation présentées par René Lacombe.
	Un évènement offert sans la savoir un assassin.
23,30	Mégafile : Pire-choix (credit).
0,00	Multimédia, musique.
	De Pascal Long, de Haydn.

## CANAL +

**7.00** En plein Jazz à 8.30  
Desseins animés : Le cartoon.

**8.00** CBS Evening News.  
**8.24** Les évènements de l'Info.  
**8.30** Cabou cadif.  
Ptit musicat.

**9.06** Chiffins : Trois hommes  
et un pouffin. ■  
1970-5. Parquet de Goble Garreau  
Globe Trot, G. O. G. et G. O. G.  
Michael Bagnard, André Dussollier,  
Philippe Lévy.

**10.60** Chiffins : Flaky pushkins.  
■ Film scénarisé par Paul Brickman  
(1983). Avec Tom Cruise,  
Dana Delany, Michael Caine,  
Alfred Hitchcock, Curtis Armstrong.

**12.30 Magazine :**  
En clair jusqu'à 14.00

**12.50 Magazine :**  
Avance sur Image.  
Special Hamt.  
[Une semaine l'article de Lou-  
ise.]

**13.00** Flash d'informations.  
**13.06** Magazine : Samedi ! Jeune,  
De Gerçy-Clot Burgin, Erik Gilbert  
et Jacques Valade.

**14.00** Série :  
Les jours de la Révolution.  
6. Mademoiselle Thélème.  
18.45 Sport : Moto.  
Grand Prix des Pays-Bas en direct.

**17.00** Série : Murphy, l'art et la  
manière d'un privé très spécial.  
**17.56** Cabou cadif.  
Les Kallies.  
Les Desseins animés :  
Decod pas Bunny.  
En clair jusqu'à 22.30

**19.30** Flash d'informations  
**19.36** Top 50.  
**20.30** Vérifications :

Génération rock'n roll.  
Concert en direct du Palais des  
sports new-orléans Hallyday, Bérangé  
Lafont, Les Nouveaux Cowboys, Les  
Millenniums, Les Indes, Les  
Bourgeois, Les Valseuses Blues, les  
Georgens, Bombards, les Négatives  
et les Moutons, les Stalines. Le cri  
de la jeunesse.

**22.30** Flash d'informations.  
**23.00** Chiffins : Exploita.

Les crédits vont être envoyés à la poste.

# Tintin au pays des chefs-d'œuvre

**Marchand d'art, expert, collectionneur, Jacques Kerchac a tout de l'aventurier. Depuis trente ans, il parcourt la planète à la recherche du chef-d'œuvre inconnu.**



**« Les grands artistes sont très rares »  
dit Jacques Kerchako.**

fort vieux, de la case d'un flecheteur ou de l'arrière-boutique d'un antiquaire de la rue Bonaparte ? Il y a des chaises d'époque pour tout dans le monde, se commencent à égarer. Mais j'ai senti les rires, j'ai vu que les grands artistes sont très rares. On ne trouve pas les points que le bonhomme est aussi comestible. Il a mis au point une banque de données où sont recensées, à travers cent cinquante musées et collections, les pièces les plus importantes de cet art, précolombien, africain ou océanien. Aujourd'hui, il entame un nouvel épisode de ses aventures : une croisiade pour faire entrer au Louvre quelques-uns de ces chaises-d'époque. Le combat est difficile. Les pouvoirs publics sont plus conscients que les différents intermédiaires. Mais Tintin, c'est bien connu, n'a jamais peur de ses adversaires.

**EMMANUEL DE ROUX.**

► **AVANCE SUR IMAGES : CANAL +, 12 h 30**

# Häiti en couleurs

**Dans l'un des États les plus pauvres de la planète, on fabrique tant bien que mal des images. Les producteurs et réalisateurs haïtiens affrontent pourtant la concurrence du câble avec un humour décapant.**

«démobilisant» plafonne à 15 %, la mortalité infantile atteint 200 pour 1 000 et l'espérance de vie ne dépasse pas cinquante ans. C'est en revanche l'économie française, jadis berceau de l'esclavage, qui n'a outre pas cessé, depuis son indépendance, en 1804, d'être secourue par les coups d'État successifs, les représailles sangnantes, la corruption et... la censure ou, effect ? — par une lutte ancestrale entre Noirs et mulâtres.

C'est un tableau moins sombre que l'équiduo d'«Avance sur images», à pourtant celui de brochant l'indigénisme, le «noirisme», pour flatter les autochtones.

Canada), avec des interviewés, le plus souvent en cello sous-titré.

Le fil conducteur de cette sélection reste, malgré la gravité de certains sujets évoqués (le «divulsi-fisme», le pandou, un humour à toute épreuve. Il faut entendre cet homme vanter en hurlant les mérites des alimentaires «Lasia», voir «Capitan Melto», l'ancien chef des forces armées haïtiennes, concilier le ventilaire pour les jours à venir, ou encore s'élancer les exploits de l'«Agent 812». Le jeu de ces vingt-cinq minutes revigorantes : un passage des *Cens de bien,*

**L**A première République noire au monde, Haïti, cumule de bien tristes records. Rangée parmi les pays les plus pauvres de la planète, la partie occidentale de l'Amérique centrale et du Nord-Ouest du Sud-Est atlantique, elle compte 6 millions d'habitants, 27 750 kilomètres carrés, est cultivable sur ses terres arides, souffre de sécheresses pénales un quart de sa surface, son taux de chômage s'élève à 80 %, son dette extérieure est chiffrée à plus d'un milliard de dollars. Le pays

tion pour l'été. L'autre visage d'Alain, ce sont quelques images prises dans une production locale à très petit budget, mais haute en couleurs. Ici, ça comme un clip, le « Video tap » de Patrick Levan, Claude Santiago et Charles Nagman fait alterner des extraits de films, de variétés, de feuilletons, de spots publicitaires de la TVN (Télévision nationale haïtienne) et des chaînes câblées concurrentes (Elate-Unité, vidéo par satellite de D. K. Kinn, qui fait passer Claude et Jeanne, alias Baby Doc, devant l'Assemblée des ministres, tandis que son épouse réclame des fonds pour sa fondation et s'entend répondre par « l'indépendance » : « Les affaires vont mal. Les droits de l'homme nous maltraitent... Le film a battu des records d'entrées... »

**LAURENCE FOLLÉA**



► RIVIÈRE SANS RETOUR : A 2, 23 h 20.



Marilyn, l'innocence provocante.

## La femme des tavernes

*Lois des archétypes propres au péplum ou au polar, le western, donne de la femme les portraits les plus forts.*  
*Le film d'Otto Preminger n'échappe pas à la règle.*

lar/Dorothy Malone dans *l'Homme aux cols d'or* (Edward Dmytryk, 1959) ; c'est enfin Chisholm (Linda Darnell) qui perdra la vie dans *la Poursuite infernale* (John Ford, 1946) ; c'est, surtout, Callie/Lea Remick, le plus beau personnage d'entraîneuse que nous ait donné le western, fait de courage et de dévouement, dans *Duel dans la boue* (Richard Fleisher, 1958).

L'entraîneuse gagne parfois ses galons de tenancière, de maîtresse de saloon, le type même de l'Amérique du West, et dont on ne pourra citer ici, comme la figure emblématique, que la Vienna/Joan Crawford de *Johnny Guitar* (Nicolas Ray, 1954) ou l'Altair/Keanu Reeves de *l'Âge des méchants* (Fritz Lang, 1952). Et peut-être, dans le registre cynique, Mrs Constantine Miller/Julia Christie du *John McCabe* d'Altman (1971). Maîtresse femme, la joueuse professionnelle l'est tout autant. Si elle gagne parfois aux jeux de l'amour comme Feathers/Angelo Dickinson dans *Rio Bravo* (Howard Hawks, 1959), elle doit souvent quitter la partie comme Laura Denbow/Rondda Fleming dans *Réglement de compte* à O.K. Corral.

Reste le personnage peut-être le plus pathétique et le plus romantique à la fois, celui de ces chanteuses-danseuses, dont le statut est mal défini. Obligées d'extérioriser la convoitise des hommes et de subir, parfois violemment, leurs désirs, comme Billie Ellis/Julia London dans *l'Homme de l'Ouest* (Anthony Mann, 1958). Esclaves parfois de leur désir avec une perversité qu'incarne, dans la caricature, Lily Von Shup/Madeleine Kahn dans *Le shérif est en prison* (Mel Brooks, 1974) et, dans la registre de l'innocence éplorée, la sublime Marlene Dietrich de *l'Homme au pistolet d'or* (George Marshall, 1939).

Reste, pour l'innocence provocante, pour la pureté aliénée, pour la générosité et la franchise, Kay Vess/Marilyn Monroe de *Rivière sans retour* (Otto Preminger, 1954). Jamais, sans doute, grâce aux vertus du cinématographe et à la sensibilité — toute européenne — du cinéaste, on n'avait si bien montré la lente et difficile marche d'un homme vers une femme. Et la scène primitive finale montre bien qu'il faut, à cette femme des tavernes, trouver, dans sa force élémentaire, un homme des cavernes.

CLAUDE AZIZA.

### CANAL +

6.55 Cinq ans d'adultère.  
 SOS fautes : Cullinane et Pricilla.

En clair jusqu'à 8.30  
 7.40 Des films animés : Ça cartoon.  
 8.00 CBS Evening News.  
 8.24 La revue de l'Info.  
 8.30 La boutique Canal +.

Téléfilm :  
 9.00 Sanglantes retrouvailles.  
 Le film de Richard Matheson.

10.30 Flash d'informations.  
 10.35 Chénas : Les chroniques.  
 Film américain de Don Medford (1971). Avec Oliver Reed, Catherine Bergin, Gino Rocca.

En clair jusqu'à 13.30  
 12.30 Magazine : Demain.  
 Présenté par Michel Doucet.  
 Invité : Sylvie Joy.

13.30 Chénas : Nelly Darling.  
 Film américain de Spike Jonze (1986).

15.05 Pochettes surprises.  
 Maman, c'est moi.

16.30 Chénas : Nelly Darling.  
 Film américain de Spike Jonze (1986).

16.50 Pochettes surprises.  
 Le soir aux idées, Olivier Girard.

17.35 Cinq ans d'adultère.  
 Cullinane et Pricilla.

18.30 Des films animés : Ça cartoon.  
 Présenté par Philippe Dano.

18.45 Flash d'informations.  
 18.49 Top Album : Présenté par Marc Tesson.

19.30 Magazine : Nelly Darling.  
 Présenté par Philippe Dano.

20.30 Sport : Athlétisme.  
 Le championnat du monde de la natation.

22.30 Documentaire : Les illuminés...  
 La nouvelle des sciences.

22.55 Flash d'informations.  
 23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

23.00 Chénas : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

## Samedi 24 juin

### 18

#### TF 1

8.30 Mélo.  
 8.35 Série : Divas d'honneur.  
 9.00 Bonjour à France, bonjour l'Europe.  
 9.05 Les nouvelles de Jean-Claude. Avec le bulletin météo à 9h 15.

9.15 La cava au gré du jour.  
 9.20 Mélo.  
 9.25 Club shopping.  
 9.30 Club shopping samedi.  
 9.35 Les nouvelles de Jean-Claude.

9.45 Les nouvelles de Jean-Claude.  
 10.00 Club shopping samedi.  
 10.05 Club shopping samedi.  
 10.10 Club shopping samedi.  
 10.15 Club shopping samedi.  
 10.20 Club shopping samedi.

10.25 Club shopping samedi.  
 10.30 Club shopping samedi.  
 10.35 Club shopping samedi.  
 10.40 Club shopping samedi.  
 10.45 Club shopping samedi.

10.50 Club shopping samedi.  
 10.55 Club shopping samedi.  
 11.00 Club shopping samedi.  
 11.05 Club shopping samedi.  
 11.10 Club shopping samedi.

11.15 Club shopping samedi.  
 11.20 Club shopping samedi.  
 11.25 Club shopping samedi.  
 11.30 Club shopping samedi.  
 11.35 Club shopping samedi.

11.40 Club shopping samedi.  
 11.45 Club shopping samedi.  
 11.50 Club shopping samedi.  
 11.55 Club shopping samedi.  
 12.00 Club shopping samedi.

12.05 Club shopping samedi.  
 12.10 Club shopping samedi.  
 12.15 Club shopping samedi.  
 12.20 Club shopping samedi.  
 12.25 Club shopping samedi.

12.30 Club shopping samedi.  
 12.35 Club shopping samedi.  
 12.40 Club shopping samedi.  
 12.45 Club shopping samedi.  
 12.50 Club shopping samedi.

12.55 Club shopping samedi.  
 13.00 Club shopping samedi.  
 13.05 Club shopping samedi.  
 13.10 Club shopping samedi.  
 13.15 Club shopping samedi.

13.20 Club shopping samedi.  
 13.25 Club shopping samedi.  
 13.30 Club shopping samedi.  
 13.35 Club shopping samedi.  
 13.40 Club shopping samedi.

13.45 Club shopping samedi.  
 13.50 Club shopping samedi.  
 13.55 Club shopping samedi.  
 14.00 Club shopping samedi.  
 14.05 Club shopping samedi.

14.10 Club shopping samedi.  
 14.15 Club shopping samedi.  
 14.20 Club shopping samedi.  
 14.25 Club shopping samedi.  
 14.30 Club shopping samedi.

14.35 Club shopping samedi.  
 14.40 Club shopping samedi.  
 14.45 Club shopping samedi.  
 14.50 Club shopping samedi.  
 14.55 Club shopping samedi.

15.00 Club shopping samedi.  
 15.05 Club shopping samedi.  
 15.10 Club shopping samedi.  
 15.15 Club shopping samedi.  
 15.20 Club shopping samedi.

15.25 Club shopping samedi.  
 15.30 Club shopping samedi.  
 15.35 Club shopping samedi.  
 15.40 Club shopping samedi.  
 15.45 Club shopping samedi.

15.50 Club shopping samedi.  
 15.55 Club shopping samedi.  
 16.00 Club shopping samedi.  
 16.05 Club shopping samedi.  
 16.10 Club shopping samedi.

16.15 Club shopping samedi.  
 16.20 Club shopping samedi.  
 16.25 Club shopping samedi.  
 16.30 Club shopping samedi.  
 16.35 Club shopping samedi.

16.40 Club shopping samedi.  
 16.45 Club shopping samedi.  
 16.50 Club shopping samedi.  
 16.55 Club shopping samedi.  
 17.00 Club shopping samedi.

17.05 Club shopping samedi.  
 17.10 Club shopping samedi.  
 17.15 Club shopping samedi.  
 17.20 Club shopping samedi.  
 17.25 Club shopping samedi.

17.30 Club shopping samedi.  
 17.35 Club shopping samedi.  
 17.40 Club shopping samedi.  
 17.45 Club shopping samedi.  
 17.50 Club shopping samedi.

17.55 Club shopping samedi.  
 18.00 Club shopping samedi.  
 18.05 Club shopping samedi.  
 18.10 Club shopping samedi.  
 18.15 Club shopping samedi.

18.20 Club shopping samedi.  
 18.25 Club shopping samedi.  
 18.30 Club shopping samedi.  
 18.35 Club shopping samedi.  
 18.40 Club shopping samedi.

18.45 Club shopping samedi.  
 18.50 Club shopping samedi.  
 18.55 Club shopping samedi.  
 19.00 Club shopping samedi.  
 19.05 Club shopping samedi.

19.10 Club shopping samedi.  
 19.15 Club shopping samedi.  
 19.20 Club shopping samedi.  
 19.25 Club shopping samedi.  
 19.30 Club shopping samedi.

19.35 Club shopping samedi.  
 19.40 Club shopping samedi.  
 19.45 Club shopping samedi.  
 19.50 Club shopping samedi.  
 19.55 Club shopping samedi.

20.00 Club shopping samedi.  
 20.05 Club shopping samedi.  
 20.10 Club shopping samedi.  
 20.15 Club shopping samedi.  
 20.20 Club shopping samedi.

20.25 Club shopping samedi.  
 20.30 Club shopping samedi.  
 20.35 Club shopping samedi.  
 20.40 Club shopping samedi.  
 20.45 Club shopping samedi.

20.50 Club shopping samedi.  
 20.55 Club shopping samedi.  
 21.00 Club shopping samedi.  
 21.05 Club shopping samedi.  
 21.10 Club shopping samedi.

21.15 Club shopping samedi.  
 21.20 Club shopping samedi.  
 21.25 Club shopping samedi.  
 21.30 Club shopping samedi.  
 21.35 Club shopping samedi.

21.40 Club shopping samedi.  
 21.45 Club shopping samedi.  
 21.50 Club shopping samedi.  
 21.55 Club shopping samedi.  
 22.00 Club shopping samedi.

22.05 Club shopping samedi.  
 22.10 Club shopping samedi.  
 22.15 Club shopping samedi.  
 22.20 Club shopping samedi.  
 22.25 Club shopping samedi.

22.30 Club shopping samedi.  
 22.35 Club shopping samedi.  
 22.40 Club shopping samedi.  
 22.45 Club shopping samedi.  
 22.50 Club shopping samedi.

22.55 Club shopping samedi.  
 23.00 Club shopping samedi.  
 23.05 Club shopping samedi.  
 23.10 Club shopping samedi.  
 23.15 Club shopping samedi.

23.20 Club shopping samedi.  
 23.25 Club shopping samedi.  
 23.30 Club shopping samedi.  
 23.35 Club shopping samedi.  
 23.40 Club shopping samedi.

23.45 Club shopping samedi.  
 23.50 Club shopping samedi.  
 23.55 Club shopping samedi.  
 24.00 Club shopping samedi.  
 24.05 Club shopping samedi.

24.10 Club shopping samedi.  
 24.15 Club shopping samedi.  
 24.20 Club shopping samedi.  
 24.25 Club shopping samedi.  
 24.30 Club shopping samedi.

24.35 Club shopping samedi.  
 24.40 Club shopping samedi.  
 24.45 Club shopping samedi.  
 24.50 Club shopping samedi.  
 24.55 Club shopping samedi.

25.00 Club shopping samedi.  
 25.05 Club shopping samedi.  
 25.10 Club shopping samedi.  
 25.15 Club shopping samedi.  
 25.20 Club shopping samedi.

#### A2

8.30 Magazine : Cinq-matin.  
 Présenté par Bernard Rapp.  
 9.00 Magazine : Loui.  
 Présenté par Grégoire et Chloé.

9.15 Magazine : Loui.  
 Présenté par Grégoire et Chloé.  
 10.00 Journal des sources et des manifestations.  
 10.15 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

11.00 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 11.15 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 11.30 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

11.45 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 11.55 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 12.00 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

12.05 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 12.10 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 12.15 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

12.20 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 12.25 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 12.30 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

12.35 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 12.40 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 12.45 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

12.50 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 12.55 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 13.00 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

13.05 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 13.10 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 13.15 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

13.20 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 13.25 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 13.30 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

13.35 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 13.40 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 13.45 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

13.50 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 13.55 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 14.00 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

14.05 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 14.10 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 14.15 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

14.20 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 14.25 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 14.30 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

14.35 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 14.40 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 14.45 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

14.50 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 14.55 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 15.00 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

15.05 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 15.10 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 15.15 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

15.20 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 15.25 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 15.30 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

15.35 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 15.40 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 15.45 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

15.50 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 15.55 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 16.00 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

16.05 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 16.10 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 16.15 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

16.20 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 16.25 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 16.30 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

16.35 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 16.40 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 16.45 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

16.50 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 16.55 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 17.00 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

17.05 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 17.10 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 17.15 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

17.20 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 17.25 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 17.30 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

17.35 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 17.40 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 17.45 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

17.50 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 17.55 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 18.00 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

18.05 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 18.10 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 18.15 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

18.20 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 18.25 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 18.30 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

18.35 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 18.40 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 18.45 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

18.50 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 18.55 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 19.00 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

19.05 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 19.10 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 19.15 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

19.20 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 19.25 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 19.30 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

19.35 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 19.40 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 19.45 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

19.50 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 19.55 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 20.00 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

20.05 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 20.10 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 20.15 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

20.20 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 20.25 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 20.30 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

20.35 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 20.40 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 20.45 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

20.50 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 20.55 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).  
 21.00 Feuilleton : Un homme pris au piège (dernier épisode).

#### FR 3

8.00 La méthode Victor.  
 8.15 Feuilleton : Le monde enchanté d'Isabelle.  
 8.35 Des films animés : Ça cartoon.

8.45 Des films animés : Ça cartoon.  
 9.00 La ressource française en bois.  
 9.15 SPÉ Batignolles.

L'année du Bicentenaire de la Révolution française approche de son apogée. Pour donner un état demandé au

créateur-publicitaire-graphiste Jean-Paul Goude d'imaginer une gigantesque parade, à l'américaine, « Hommage à la Marcellaise », avec neuf mille participants qui de 21 h 30 à minuit. Cette mega-fête sera retransmise à la télévision, en Mondovision. Intégrallement sur Antenne 2, en partie sur TF 1 et, par le biais d'un spectacle, sur Canal +.

Mais la télévision n'a évidemment pas attendu cette date symbolique pour célébrer, à sa façon, cet événement fondateur. Fictions, documentaires, débats, procès, spectacles, théâtre, musique, films d'animation : tout est prêt à évoquer la naissance de la République. Avec plus ou moins d'assiduité, plus ou moins de bonheur. Et la radio n'est pas en reste.

Selon un pointage quelque peu incertain (les Informations fournies par les chaînes sont parfois lacunaires), à 2 remporte la palme révolutionnaire par le nombre de fictions ayant trait au Bicentenaire (5), de documentaires (6) et de spectacles (4). L'autre chaîne publique — c'est-à-dire France 1 — vient ensuite avec trois fictions, cinq documentaires, trois spectacles, un débat, un film d'animation et un magazine.

TF 1, en revanche, brille par son absence (trois fictions, une émission spéciale) et par l'échec de ses reconstitutions des procès de Louis XVI et de Marie-Antoinette. A part la coproduction, par Canal + et M 6, des « Jurons de la Révolution », toujours sérieuse du sujet — et le clin d'œil au Bicentenaire sous forme de chroniques chaque soir sur M 6, les trois petites chaînes ignorent superbement une célébration qui mobilise la plupart des médias et des autres expressions artistiques ou culturelles.



Liberty, Liberty.



Les Jurons de la Révolution (« Mirabeau »)

## FICTIONS

La période révolutionnaire a fourni des sujets en or aux scénaristes en manque d'inspiration. Certains ont choisi de raconter l'Histoire, de façon didactique, d'autres de révéler les « dessous » de la Révolution (dans les deux sens du terme) ou encore de mettre en scène des romans célèbres, comme *Tout va bien* de Charles Dickens. C'est à partir de ces romans que la production (SFP) de faire des proses dans la création de costumes (sept cent quatre-vingt-cinq nouvelles créations), sans parler des locations (plus de cinq mille costumes et unifiée).

La célébration a commencé au début de l'année avec « Les Jurons de la Révolution » sur Canal +. Six films de 90 minutes, consacrés à Talleyrand, Marie-Antoinette, Mirabeau, Marat, Tilly, Robespierre, Danton, et Mme Tallien (en cours de diffusion de juillet, sur M 6, qui a coproduit ces films, par la même, sur les femmes qui ont influencé les héros de la Révolution.

Puis, toujours en janvier, nous avons pu suivre les romans de « La grande cabrière », sur A 2, histoire romantique racontée avec maestria par Nina Compton. Quatre épisodes de 100 minutes, avec Jean-Pierre Aumont, François Huet, Bernard Giraudeau, et Jean-Pierre Aumont. Coproduit par A 2 et Canal + (quatre fois 55 minutes), consacré à la lutte entre les Blancs (révolutionnaires) et les Blancs (chouans). Malgré les talents du scénariste (Philippe de Broca) et une distribution éblouissante (Philippe Noiret, Sophie Marceau, Lambert Will-



1789 (de Maurice Bjorge)

son Stéphane Freiss, Jean-Pierre Cassel...), la critique fut mitigée.

« L'été de la Révolution » (deux épisodes de 90 minutes), diffusés sur A 2 en avril et mai, a bien raconté les événements fondateurs de la République, de la convocation des États généraux à la déclaration des droits de l'homme, avec — enfin — un couple royal crédible (Bruno Cremer et Brigitte Fossey) et un Mirabeau savoureux (Bernard Fresson). « La comtesse de Chery » (TF 1 et la SFP), jusqu'au 31 juillet. Cette histoire d'amour, d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas, ne tient pas encore toutes ses promesses, mais — patience ! — la série n'en est qu'à ses débuts.

Parallèlement, les éditeurs annoncés pour la rentrée, on peut citer « Olympe de nos amours », un film initialement de Serge Moati sur les hommes et les femmes de la Révolution, qui vivront les interrogations apportées par la Révolution. Ce film de 90 minutes, coproduit avec la SFP, sera diffusé sur TF 1. Toujours sur TF 1, la biographie de Condorcet des époux Badinter (trois épisodes de 90 minutes), réalisée par Michel Scotter, avec Pierre Arditi (Condorcet), Jacques Duvallo (Voltaire), et Daniel Gelin (d'Alembert). Un régal.

Autre événement de la rentrée : la première coproduction franco-anglaise de grande envergure. Il faut dire que le roman de Charles Dickens, *A Tale of Two Cities*, s'y prête admirablement, et on ne pas l'écarter sur les moyens : séduisant, et une distribution de choix, autour de Xavier Deluc et Jean-Pierre Aumont, côté français, de James Wilby et John Mills, côté anglais. Et aussi, « Les mites révolutionnaires » (sept épisodes de 52 minutes)



Le Journal de la Révolution.

Les comtes de Chery.

d'après l'œuvre de Nicolas Restif de La Bretonne, sur FR 3, « Liberté, liberté » (deux épisodes de 90 minutes), coproduit par FR 3 et la SFP, et réalisé par Guy Jore pour « Chénier 16 » (FR 3), sur la vie d'un homme ordinaire emporté par la tourbillon de la Terreur, qui sera diffusé en décembre, et « Pour que vive la liberté », une fiction en deux parties — la première, « Les amies humbles », réalisée par Robert Enrico et la deuxième, « Les amies terribles », réalisée par Richard Héffron, avec Sandrine Bonnaire, Peter Onofrey, Michel Piccoli et Claude Cardinale, qui sera diffusée sur A 2 pour les fêtes de fin d'année.

## DOCUMENTAIRES

A 2 a ouvert le feu avec une « Histoire de la Révolution », pour rappeler les principales dates, ainsi qu'une série de vingt-six épisodes (de 13 minutes) tournés au Procope, contre révolutionnaires de la Révolution et leur rencontre des journaux, acteurs, chanteurs, etc. : « Le quart d'heure de la Révolution » (sept épisodes de 15 minutes), cent dix clips d'une minute trente secondes : toute l'actualité de la Révolution sur un ton humoristique et distrayant, tournée avec la SFP sous le titre « 1789 au jour le jour ».

Le 13 juillet, A 2 présentera « Liberté », de Laurent Jacob, entièrement constitué par des montages de films internationaux choisis depuis les premiers temps du cinéma et présentant les personnalités et les événements de la Révolution. Cette coproduction A 2-Canal + a été diffusée sur la chaîne cryptée en juin, le 14 mai. La deuxième chaîne diffuse également un « Journal de la Révolution », conçu par Michel Vovelle, directeur de

## SPECTACLES, THÉÂTRE ET MUSIQUE

La musique et le théâtre sont aussi de la fête. FR 3 a consacré des émissions de « Musiques, musiques » en janvier et février, à la musique de chambre pendant la Révolution, et proposera un « Musiciens » en juillet sur « Le salon révolutionnaire ». Les Muses de Bernheim, en mars. Le 9 juillet, A 2 retransmettra un concert organisé par l'Assemblée nationale, et le 13 juillet, la même chaîne diffusera la soirée de gala pour l'inauguration de l'Opéra de la Bastille. Le 26 août, A 2 présentera un show exceptionnel, en direct et en Mondovision depuis le Grand Aréole l'homme : « Des robes bien, blanc, rouge ». A la fois Béatrice, 1789.

## DÉBATS

Le Bicentenaire donne également lieu à des débats, des chroniques et des magazines. C'est ainsi que le magazine de FR 3 « Espace francophone » a consacré une rubrique régulière depuis la mise de l'éther. Pour commémorer l'impact de la Révolution sur les autres pays francophones, on invite d'éminents représentants de ceux-ci — un champion, — dans le nouveau studio de l'Opéra-Bastille. En mars, on a interrogé le Prix Goncourt haïtien, René Desprez; le doyen de la francophonie, Léopold Sédar Senghor. En juillet, en août, le chanteur belge René Swennen; en août, le chanteur capinois de la Louisiane, Zacharie Richard; en septembre, de la romancière canadienne (résidente) Antonine Maillet; en octobre, de l'écrivain québécois Denis Bombardier; en novembre, du poète mauricien Bédouard Mahabadi; et, en décembre, d'un écrivain maghrébin non encore choisi.

Le magazine « Résistance », sur A 2, a consacré son numéro de février aux droits de l'homme, et la dernière chronique a eu à la fois le thème de la question liée au Bicentenaire à trois cent soixante-cinq « personnalités » à travers le monde. Elles doivent être, en une minute, ce que « la démocratie » a changé dans l'Histoire de l'humanité ». Ce clip, « Soixante secondes pour la démocratie », sera diffusé tous les soirs — tard, hélas ! — après le jour.

A partir du 3 juillet, le journal de 20 heures de Patrick Poivre d'Arvor, sur TF 1, accueillera une nouvelle rubrique coproduite par TF 1 et le Monde, chais d'Elis sur le Bicentenaire. FR 3 prévoit pour la fin de l'année un débat ayant pour thème : « Le Bicentenaire, on en a parlé pendant un an, comment ? On s'en souvient de quoi ? ». « Océaniques », le magazine culturel de la troisième chaîne, qui ne fait jamais rien comme les autres, a décidé de jeter un regard sur le centenaire de la Révolution. L'émulsion du 10 juillet se demandera comment les Français de 1889 ont réagi à cet événement et quels étaient les courants de pensée cent ans après la Révolution. Après le centenaire, puis le bicentenaire, il ne reste qu'à imaginer ce que sera le tricen-

ALAIN WOODROW.

